

l'éducateur

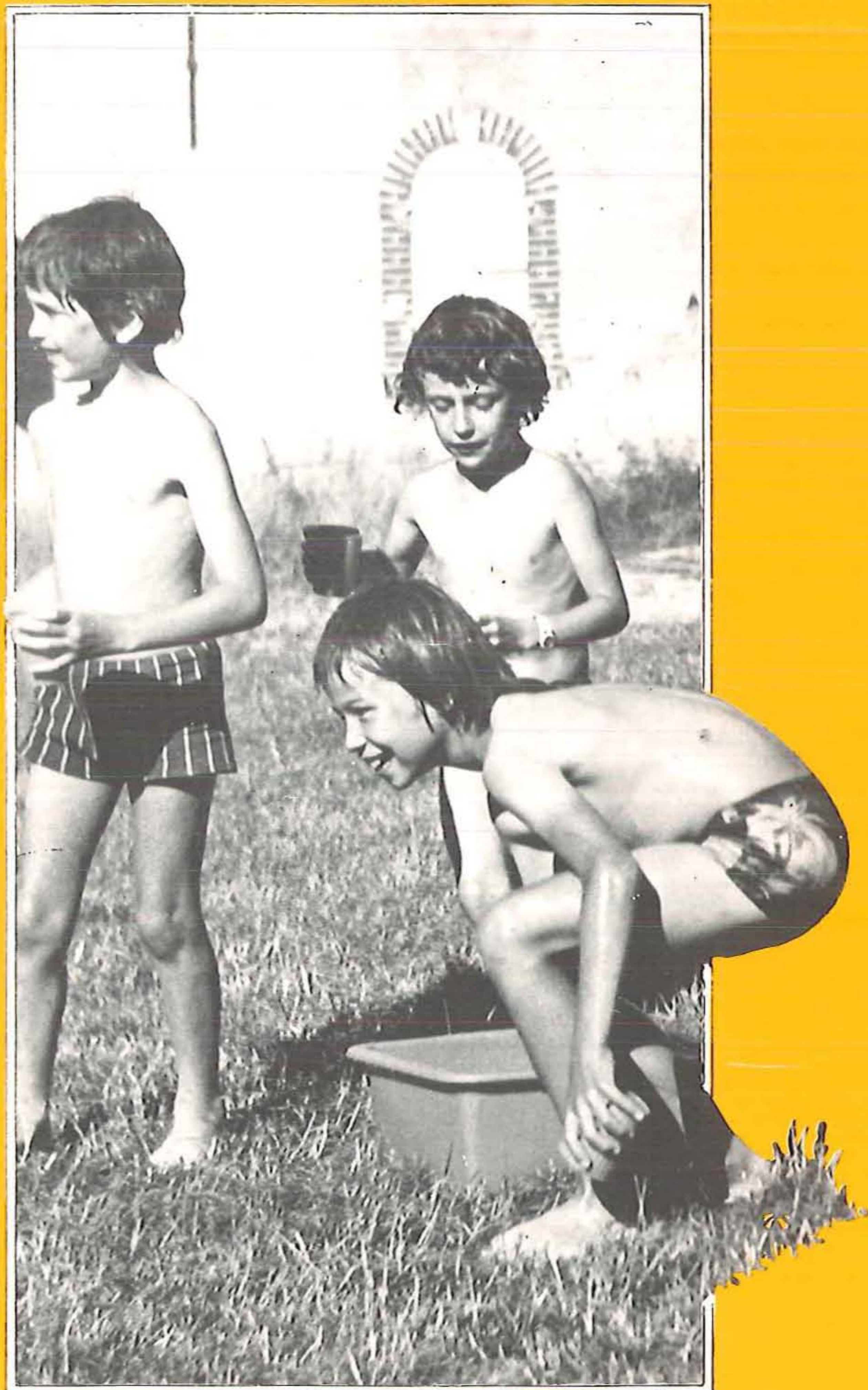
pédagogie freinet

- **Conseil
extraordinaire
de coopé**
- **Création
manuelle
et technique**
- **Bibliothèque
d'école**

n° 4

15 novembre 80
53^e année

15 n^{os} + 5 dossiers : 118 F
Etranger : 153 F



SOMMAIRE

n° 4

En débat

Notre raison d'être - *P. Lespine*

1

Ouvertures

Utopie : les éditeurs de montagne - *O. Puchois*

3

Outils

Premiers témoignages sur l'utilisation du fichier C.M.T. en classes primaires - *Secteur «Création manuelle et technique»*

8

Genèse coopé

Conseil extraordinaire... ou le conseil épurateur de conflits - *J.-L. Maudrin*

11

Actualités de *L'Éducateur*

13

Pages affichables

16-17

Pratiques

Notre bibliothèque d'école - *Ecole mixte de Montsort*

26

En sortant de l'école

Lire-écrire des non-gadgés - *M. Pierre*

29

Livres et revues

30

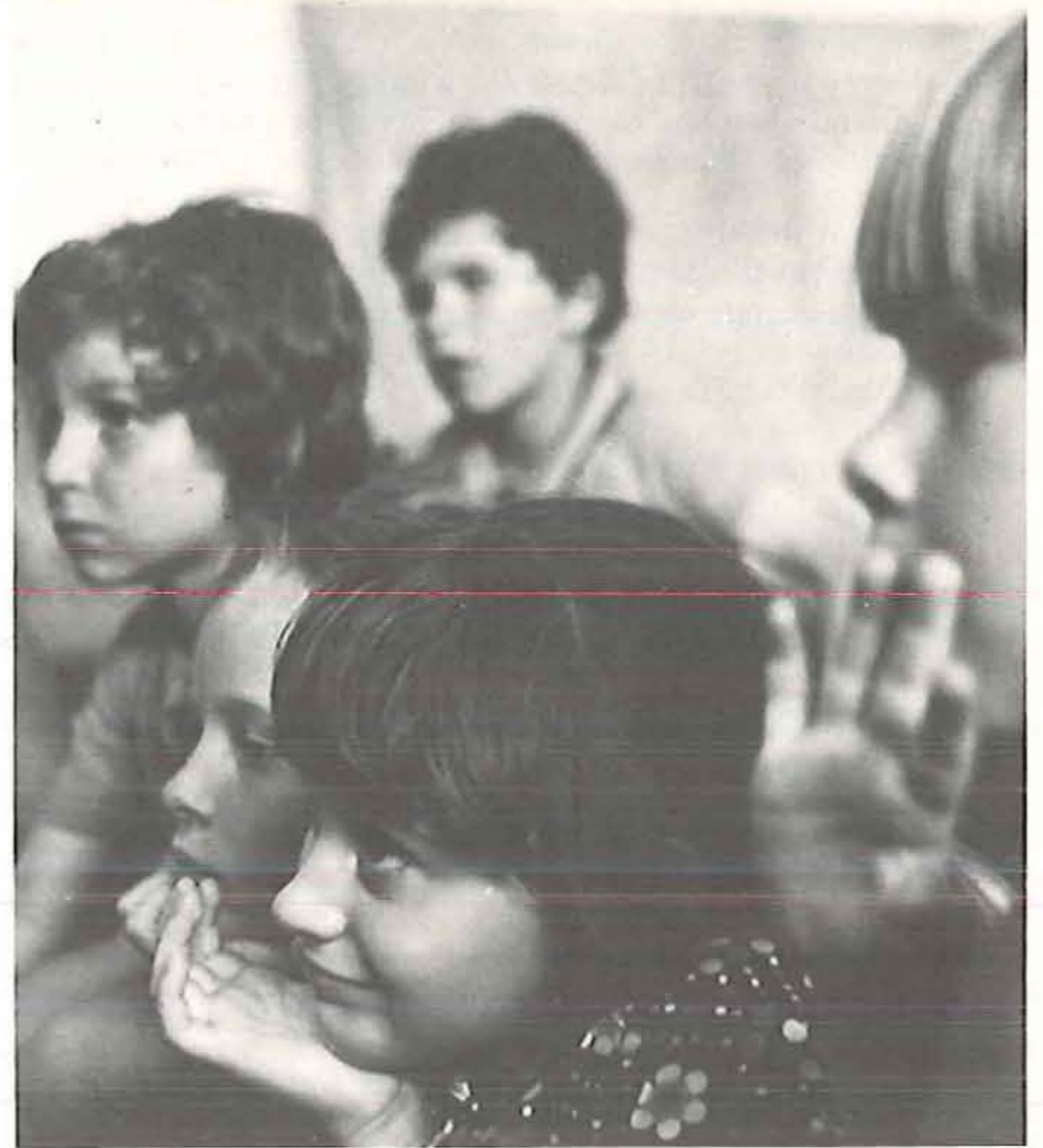
Photos et illustrations : Nicole Rigault (Photimage) en couverture - S. Cortez : p. 1 - Lonchamp : p. 2 - Photimage : pp. 3, 4, 5, 6 - A. Lafosse : pp. 9, 10 - J.-L. Maudrin : pp. 11, 12, 21, 23, 24 - Legot : pp. 26, 27, 28 - J. Ribière (B.T.2 Les Tsiganes) : pp. 29, 30.

Adresse de la rédaction : L'Éducateur, I.C.E.M., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex.

Abonnement : P.E.M.F., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex. C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 118 F.

Notre raison d'être

(réponse à Bernard CHARLOT)



Le «malaise» enseignant a son philosophe et son fabuliste. Bernard Charlot fait le procès, souvent à juste titre, des maîtres et de leurs illusions pédagogiques et C. Duneton se sent «comme une truie qui doute». Et tous deux tiennent à peu près le même discours sur les pédagoges : sympathiques, souvent, petits bourgeois, d'abord, des gens qui permettent surtout au système scolaire de durer sans trop de secousses.

Les livres de référence de ces auteurs ont déjà quelques années. Nous ne serons pas méchants avec Duneton, qui après avoir dénoncé tous les replâtrages pédagogiques, écrit un anti-manuel de français, monumental pavé, qui ne diffère des autres manuels que par quelques textes «différents» et surtout par sa lourdeur digne du XIX^e siècle.

B. Charlot précise ses critiques contre les mouvements pédagogiques dans un texte qu'il nous a paru important de publier. Mais cet article : «Un mouvement pédagogique, pour quoi faire ?» véhicule les mêmes défauts d'approche que la *Mystification pédagogique* ou la partie finale de *L'École aux enchères*. C'est ce que j'appellerai une approche sociologique et non politique.

Approche essentiellement à travers des textes écrits choisis seulement à l'intérieur du domaine pédagogique, excluant toutes les influences extérieures. Rien par exemple sur le dialectique projet des syndicats sur l'éducation (voir les projets et les pratiques du S.N.E.S. ou du S.N.I.), et projets des mouvements pédagogiques, ou encore sur l'environnement politique de Freinet dans les années 1920-1930. Rien non plus sur l'influence des projets et des pratiques du P.C. ou de la S.F.I.O., à la Libération sur toute la «rénovation pédagogique».

A vouloir étudier les mouvements pédagogiques comme le croisement d'une seule histoire pédagogique de Platon à... Gloton avec seuls des textes de ces mouvements, Charlot pose certes des questions importantes mais d'un point de vue abstrait. D'où parle-t-il ? Devant quelle abstraction révolutionnaire se sent-il responsable ?

Ainsi la question finale de son texte : il est urgent de construire un vaste mouvement populaire d'éducation. Question capitale, mais Charlot en fait un impératif abstrait plus qu'un objectif militant réel, faute de préciser, en dernier ressort le pourquoi de ce mouvement populaire. A-t-il la naïveté de penser que c'est uniquement pour éviter de tomber dans l'ouvriérisme ou le populisme, dans les déviations petites-bourgeoises, que les militants pédagogiques créeront ce mouvement ?

Il ne suffit pas de répéter de façon incantatoire qu'il faut être une force sociale, il faut préciser autrement le pourquoi nous existons et sur quelles bases et avec quels objectifs une alliance politique est possible entre les mouvements pédagogiques et tous ceux qui ont intérêt à une autre éducation pour les enfants.

Le maintien d'une tradition révolutionnaire

Malgré leur ancienneté, les mouvements pédagogiques sont peu développés, constate Bernard Charlot et d'avancer l'argument que cette faiblesse numérique force à s'interroger sur la validité de leur stratégie. Bien sûr.

Mais les responsabilités sont au moins largement partagées, des parents aux syndicats. En tous cas les préoccupations que traduisent nos *Perspectives d'éducation populaire*, notre travail systématique avec tous ceux qui luttent pour un changement, l'orientation donnée à *L'Éducateur* et à *B.T.2.*, la création de *J magazine* et d'*Histoires d'enfants*, vont toutes dans le sens d'une véritable extension de nos idées et de nos pratiques éducatives.

Mais il me paraît plus important de nous interroger maintenant sur l'histoire même des mouvements pédagogiques. Freinet forme et consolide sa pensée dans une période de montée des révolutions et d'installation du socialisme. Le mouvement de «mises en communes» est alors intense : suite des traditions fouriéristes et de la Commune de Paris, multiplications d'expériences de type soviétique, mouvement anarchiste espagnol (c'est de Francisco Ferrer que vient le terme d'école moderne), la classe coopérative est une expression directe de cette période, comme l'intense recherche de liberté d'expression de multiples minorités qui s'affirment, trouve son correspondant dans toutes les pratiques de textes libres, etc. Période intensément positive d'agitation et de création culturelle qui se concrétise dans la classe par l'imprimerie et la correspondance.

Surtout l'époque est dominée par des grands rêves collectifs, des utopies créatrices et extrêmement entraînant. L'utopie d'une enfance socialisée, critique, responsable et inventive est réellement vécue dans les communes de Makenko.

Ces aspects révolutionnaires seront maintenus dans la classe coopérative au-delà de cette même période. Mais pour la gauche, un grand reflux réformiste, quand ce n'est pas contre-révolutionnaire, va commencer et se manifester aussi dans le domaine éducatif, dès le Front populaire et encore plus aux lendemains de la Libération.

La gauche développe à plein l'illusion réformiste d'une possible démocratisation de l'école bourgeoise. Le plan Langevin-Wallon est l'âme de ce projet et va alimenter considérablement toute la rénovation pédagogique. Les expérimentations de l'époque n'ont plus rien à voir avec les pratiques révolutionnaires des années vingt dans le domaine de l'éducation. Il s'agit de faire croire à un gigantesque

processus d'intégration sociale de la classe ouvrière notamment et surtout par l'école. C'est à coup sûr l'un des points faibles du mouvement d'éducation nouvelle que d'être issu, par de multiples sources, essentiellement du courant éducatif.

L'I.C.E.M. est aussi traversé par la grande Illusion. Comment faire autrement d'ailleurs ? Poids énorme de l'époque, guerre froide, dogmatisme et scientisme remplacent l'enthousiasme et les tâtonnements de l'époque révolutionnaire. Même s'il est de bon ton de taire l'exclusion du P.C. de Freinet et de quelques-uns de ses camarades, justement dans ces années sombres, comment ne pas rapprocher cette mesure des exclusions ici, exécutions ailleurs, qui débarassèrent les P.C. de presque tous les éléments révolutionnaires encore dans leurs rangs ? Cette exclusion s'accompagna de façon classique d'une campagne de calomnies, notamment auprès des parents espagnols réfugiés dont Freinet avait pris les enfants dans son école. Le ressentiment sera long, puisqu'à la mort de Freinet, *L'Humanité* titrera : «*Freinet était-il un démocrate ?*».

C'est dans et avec cette gauche-là que les militants pédagogiques luttent depuis cinquante ans : dans la F.E.N. des doués, non doués, dans le P.C. des «handicapés socio-culturels».

Ce qui était insupportable alors dans la pédagogie Freinet était cela même qui l'a rendue attirante pour beaucoup d'enseignants en 68 : le maintien d'un projet, d'une utopie de l'enfance radicalement opposée au triste économisme éducatif des rêves d'intégration de la gauche syndicale et politique.

L'ignorance de Charlot quant à cette histoire peut lui permettre de voir essentiellement la petite bourgeoisie à l'œuvre dans les mouvements pédagogiques. Il s'agit d'un problème, à mon avis secondaire. De même qu'un féminisme «bourgeois» ne peut être sérieusement le prétexte à écarter le problème de l'oppression et du droit des femmes, de même le succès des recherches pédagogiques auprès de toute une frange petite bourgeoise et même bourgeoise, ne signifie pas que l'oppression et le droit des enfants sont d'abord des préoccupations petites bourgeoises. Il est vrai que beaucoup dans la gauche ont intérêt à la confusion.

Pourquoi des mouvements pédagogiques ?

Qui prend objectivement en charge, dans le domaine éducatif les intérêts de l'enfance ? L'enfance, les enfances, constituent une couche sociale certes hétérogène, mais qui connaît des mécanismes d'oppression communs : couche sans pouvoirs, sans parole, dans un monde d'adultes décidant en



permanence à sa place. Les enfants des travailleurs connaissent, en plus, une oppression économique, dans l'exploitation même de leurs parents, mais aussi dans une école faite contre eux.

Ce double mécanisme d'oppression des enfants est complexe à analyser.

Disons que faute d'un «mouvement» des enfants, cette analyse reste toujours secondaire pour les adultes et en particulier pour tous ceux qui veulent une véritable transformation sociale et politique.

N'est-ce pas le rôle historique des mouvements pédagogiques, que d'être précisément ceux qui rendent, maintenant, possible une expression enfantine ?

N'est-ce pas nous qui avons maintenu une **mémoire d'enfances** : en «colos», dans les classes n'avons-nous pas collecté — inlassablement — depuis des décennies, les souffrances, les espoirs, les paroles, les vécus coopératifs de milliers et de milliers d'enfants ?

La surdité de la gauche à ce qui est la véritable dimension enfantine est du même ordre que celle existant par rapport aux femmes. Et il nous a fallu et nous faudra la même patience pour faire entendre notre principale raison d'être : l'enfance existe, elle aussi à sa manière construit dès maintenant une société plus juste.

Il nous faut approfondir sur quelles bases nous faisons alliance **d'abord avec l'enfance**, en tant qu'éducateurs. Nous pouvons déjà percevoir dans l'I.C.E.M., combien les pratiques coopératives avec l'enfant enrichissent nos pratiques d'adultes pour le socialisme. Ce que nous appelons vivre une pédagogie Freinet entre adultes. Il est certain que toute recherche pour améliorer notre pédagogie est inséparable de celle de l'amélioration de la démocratie et de la parole dans nos mouvements.

Ces remarques me paraissent éclairer notre stratégie. Si nous sommes effectivement les seuls, en tant que mouvements, à permettre une expression de l'enfance, il nous faut repenser nos axes stratégiques et en particulier bien délimiter le terrain pédagogique du terrain syndical. Disons par exemple que le syndicat lutte pour que toute l'enfance ait les mêmes droits et ceci d'un point de vue de travailleur. Nous luttons, nous, pour le pouvoir, les pouvoirs, de l'enfance d'abord d'un point de vue d'éducateur — si les luttes se recoupent, elles ne se recouvrent pas. Nous ne serions pas là depuis si longtemps, s'il en était autrement, pour retourner un argument de B. Charlot.

De la même manière, notre action prioritaire auprès des enfants les plus massacrés par l'école n'est pas seulement une solidarité entre adultes qui travaillent, c'est aussi et de façon inséparable une lutte pour la libération de toute l'enfance.

P. LESPINE

UTOVIE LES ÉDITEURS DE MONTAGNE



Des prés verts, vallonnés, avec des fleurs, des arbres, et les sommets pyrénéens qui imposent leur fraîcheur blanche aux douces chaleurs d'un soleil qui manque rarement à l'appel.

Et fabriquer des bouquins dans un cadre pareil !

Aucun doute, c'était bien « l'utopie de la vie » que j'allais rencontrer, pensais-je sur la petite route grise qui me menait, tel un fil d'ariane, à Lys, près de Pau. J'y ai rencontré une équipe de cinq personnes qui s'est faite éditrice d'un certain nombre de livres et de revues, dans le prolongement direct de la grande fête de Mai 68. Bien qu'ils en aient quitté le cirque traditionnel du quartier latin, et sans regrets.

Chez Jean-Marc Carité et Marie Fougère, c'est le centre administratif de la maison d'édition. Mais rassurez-vous, rien à voir avec les bureaux de chez Hachette ; ici, avant toute chose, on vit. Comme en témoignent les jumelles Mauve et Fougère, vingt mois, qui

semblent fort satisfaites de pousser au milieu des livres, tant que ceux-ci ne leur enlèvent pas la terre, les cailloux, l'herbe, les poules et les lapins qui leur sont tout autant nécessaires que la nourriture saine qu'on prend soin de préparer (Marie fait son pain elle-même, régulièrement). Quant à Aulne (cinq ans), il a préféré ne pas fréquenter l'école du village, il s'y ennuyait trop. Belle contradiction pour Marie et Jean-Marc, qui s'étaient attachés à la défense et au maintien, dans le village, de la petite école ! Aulne, il est donc à l'« école » d'Utopie, chez lui, où passent beaucoup d'adultes et d'enfants, mais aussi chez d'autres, dans le village, où il glane les enseignements de l'école de la vie.

A Lys, il y a aussi Olivier, qui depuis quelques mois, parcourt les départements pour essayer une diffusion un peu différente des livres, par contact direct avec les lieux intéressés, les bibliothèques surtout, ou les ras-

semblements susceptibles d'être concernés par leur travail (Olivier tenait un stand aux journées d'étude de l'I.C.E.M. à Pau).

Un peu plus bas, à Igon, c'est dans les dépendances d'une ancienne ferme, chez Saïd et Isabelle, qu'ils ont installé l'imprimerie : une salle de composition Varsity (1), deux machines offset et un petit atelier de brochage.

Tous les cinq savent pratiquement faire toutes les tâches : gestion, composition, imprimerie, brochage, diffusion, mais chacun a sa spécialité, là où il se sent le mieux ; il faut voir la tendresse de Saïd, l'imprimeur, pour ses machines !

(1) Sorte de machine à écrire permettant de composer des textes en différents caractères et pouvant répartir les espaces entre les mots de manière à respecter la justification (largeur) de la colonne imprimée. On tape une première fois, normalement, puis une deuxième fois pour répartir également les espaces dans les lignes.

Les auteurs viennent d'un peu partout, mais tous les cinq écrivent et publient leurs écrits : à la Marmothèque, on connaît quelques-uns des tendres livres pour enfants et le joli coup de crayon de Marie Fougère.

Il n'a pas fallu longtemps pour que le courant passe entre l'équipe de *L'Éducateur* et l'équipe d'Utovie lors du repas pris en commun à Igon. Probablement à cause d'une certaine conception du travail-plaisir dans la réalisation concrète d'une communauté de travail, où les décisions sont prises dans ce que l'on pourrait appeler des réunions de coopérative, avec des hauts et des bas, des conflits et des grands moments. Et puis la curiosité intellectuelle, les livres comme moyen de communication entre les gens, sans qu'ils soient régénérés par le pouvoir de l'argent. Sans oublier ce goût pour l'équilibre de la vie dans un lieu où l'on sait que l'être humain a surtout besoin d'être ; la qualité et le plaisir du travail venant surtout comme conséquence du plaisir de vivre.



J.-M. Carité.

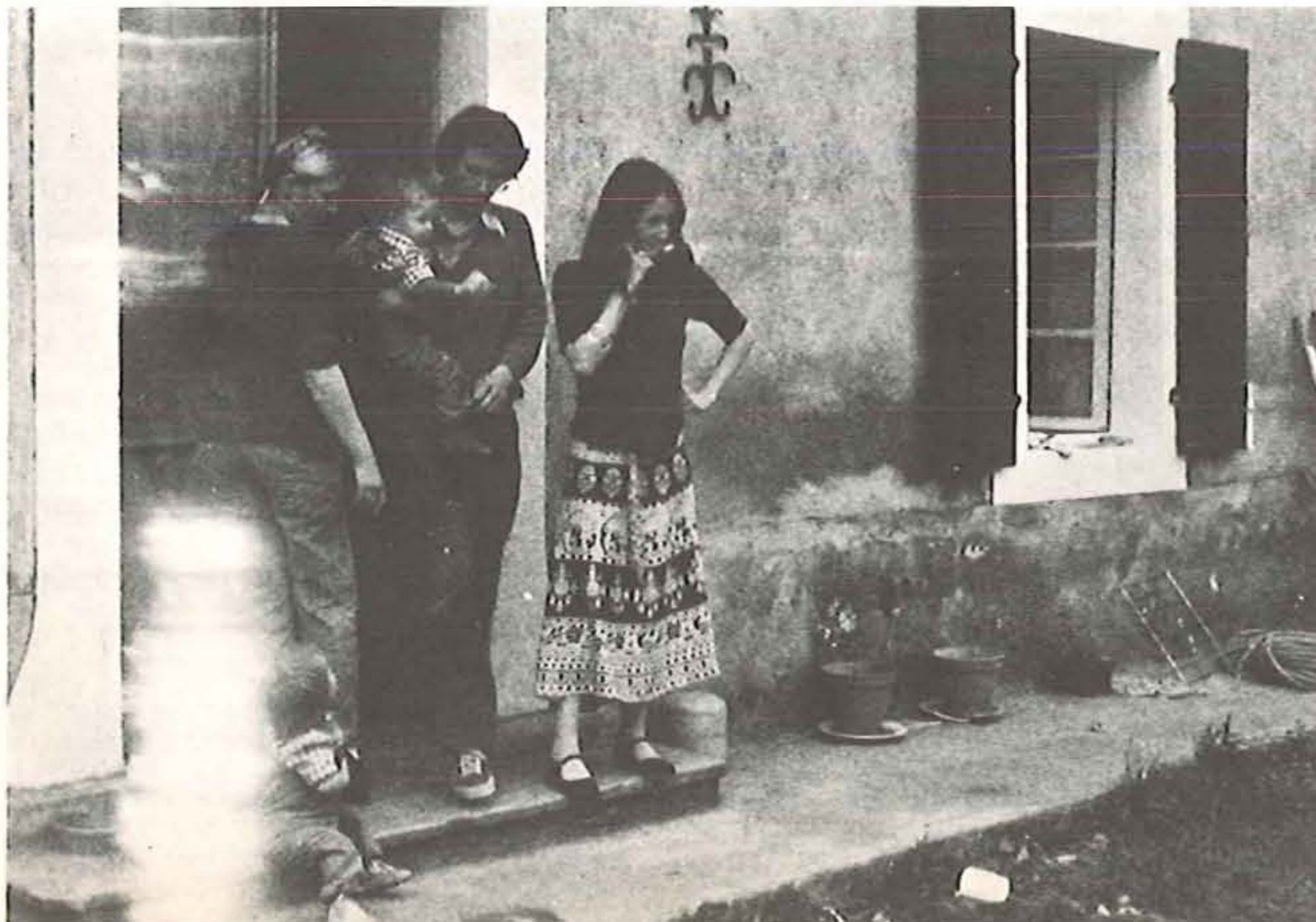
Utovie, ça a démarré comment ?

Jean-Marc. — J'ai commencé tout seul, en 71, en faisant mes propres bouquins, en auteur-éditeur-imprimeur. Puis, il y a des gens qui m'ont donné des manuscrits, alors je suis devenu éditeur et de moins en moins auteur. Petit à petit, ça s'est développé, Marie est arrivée en 74, puis Saïd et Isabelle en 78, puis Olivier qui vient d'arriver.

— Et pourquoi avoir choisi de venir ici ?

J.-M. (souriant). — Parce que Marie habitait dans le coin ; moi je suis de la région parisienne.

Marie Fougère, J.-M. Carité, Isabelle, les jumelles.



— Mais je pense que ce n'est pas par hasard si vous n'êtes pas sur le boulevard Saint-Germain ?

J.-M. — Non, bien sûr, le fait de vivre à la campagne, c'est un choix que nous avons fait. Tout est organisé en France pour que le livre soit parisien. La plupart des éditeurs, des libraires, des diffuseurs sont à Paris... Mais moi, j'aime mieux vivre à la campagne !

— Il s'agissait donc de ne pas sacrifier votre idéal de vie.

J.-M. — Vivre en accord avec ce que l'on aime, c'est pour nous d'abord un mode de vie écologique.

Saïd. — Mais ce n'est pas parce qu'on vit à la campagne qu'on est un éditeur écologiste !

J.-M. — Non, mais en toute logique, ce serait difficile d'être un éditeur éco-

logiste et d'habiter à Paris ! De toute manière, si je suis venu ici, c'est d'abord pour y vivre ; j'aurais pu faire autre chose que des livres ! Ce que je ne voulais pas, c'était vivre en ville.

S. — Notre étiquette écologiste, elle est plutôt liée au caractère des livres que l'on publie.

J.-M. — C'est vrai, on publie beaucoup sur l'écologie, le retour à la terre, les technologies douces, l'agriculture.

— Les auteurs sont-ils des gens de la région ?

J.-M. — Non, on n'est pas particulièrement régionalistes. Ni pour la diffusion, ni pour les auteurs. D'ailleurs, on a été très déçu par les auteurs béarnais. On a eu deux ou trois types un peu connus comme régionalistes, mais on a refusé leurs manuscrits, parce qu'on ne les trouvait pas bons.

S. — A notre humble avis ! Notre critique n'est pas absolue, mais on n'est pas obligés de trouver bon ce qu'écrivent les mecs de la région !

J.-M. — On aurait pu faire des efforts pour publier des bouquins d'histoire régionale ou de tradition populaire, ou de cuisine béarnaise, mais, pour l'instant, ce n'est pas ce que l'on a choisi.

S. — Oh ! Puis il y a mieux à faire que de publier des bouquins de cuisine !

J.-M. — Je ne sais pas, ça me semble aussi important qu'un bouquin sur l'armée. Je ne mets pas d'échelle de valeur.

S. — Moi, il y en a qui m'intéressent plus que d'autres.

J.-M. — Mais le rôle d'une maison d'édition, c'est de publier un peu dans tous les sens !

— Ça dépend du mode de fonctionnement de votre «entreprise». Comment prenez-vous les décisions sur le choix des auteurs, par exemple ?

J.-M. — Les décisions sont prises par tout le monde, sans règle de majorité. On essaye d'avoir l'unanimité. Mais l'autogestion, ce n'est pas du tout évident, on se heurte assez vite à des limites.

— Vous ne vivez pas tous ensemble, il doit bien y avoir une raison ?

J.-M. et S. — Non, surtout pas !

J.-M. — On pourrait appeler ça une communauté de travail, mais pas une communauté de vie. Ce qu'on cherche, c'est à rapprocher au maximum les habitations — quinze kilomètres entre la gestion et la fabrication, c'est beaucoup trop — sans pour autant vivre sous le même toit.

S. — Ce n'est quère possible, parce qu'il y a deux choix de vie qui ne sont pas les mêmes. Et on n'y tient pas spécialement.

Même la communauté de travail reste perpétuellement à définir. On arrive maintenant à une échéance où la diffusion étant de plus en plus importante, on est obligé de tirer plus. Soit on va vers un travail plus important dans l'édition, soit on essaye de rester où l'on est. Mais c'est très difficile dans la mesure où l'on a autour de 8 000 F par mois de salaire à sortir. Et plus la diffusion est importante, plus il faut investir en matériel. On a une grosse demande, mais peut-être pas la structure pour y faire face. Par exemple, on n'est pas bien équipé pour la couture des brochures.

— Une grande partie du travail se fait artisanalement ?

S. — Je dirai même plus, avec les dents ! Pour avoir du matériel industriel, il faudrait tirer à 10 000 dès le départ !

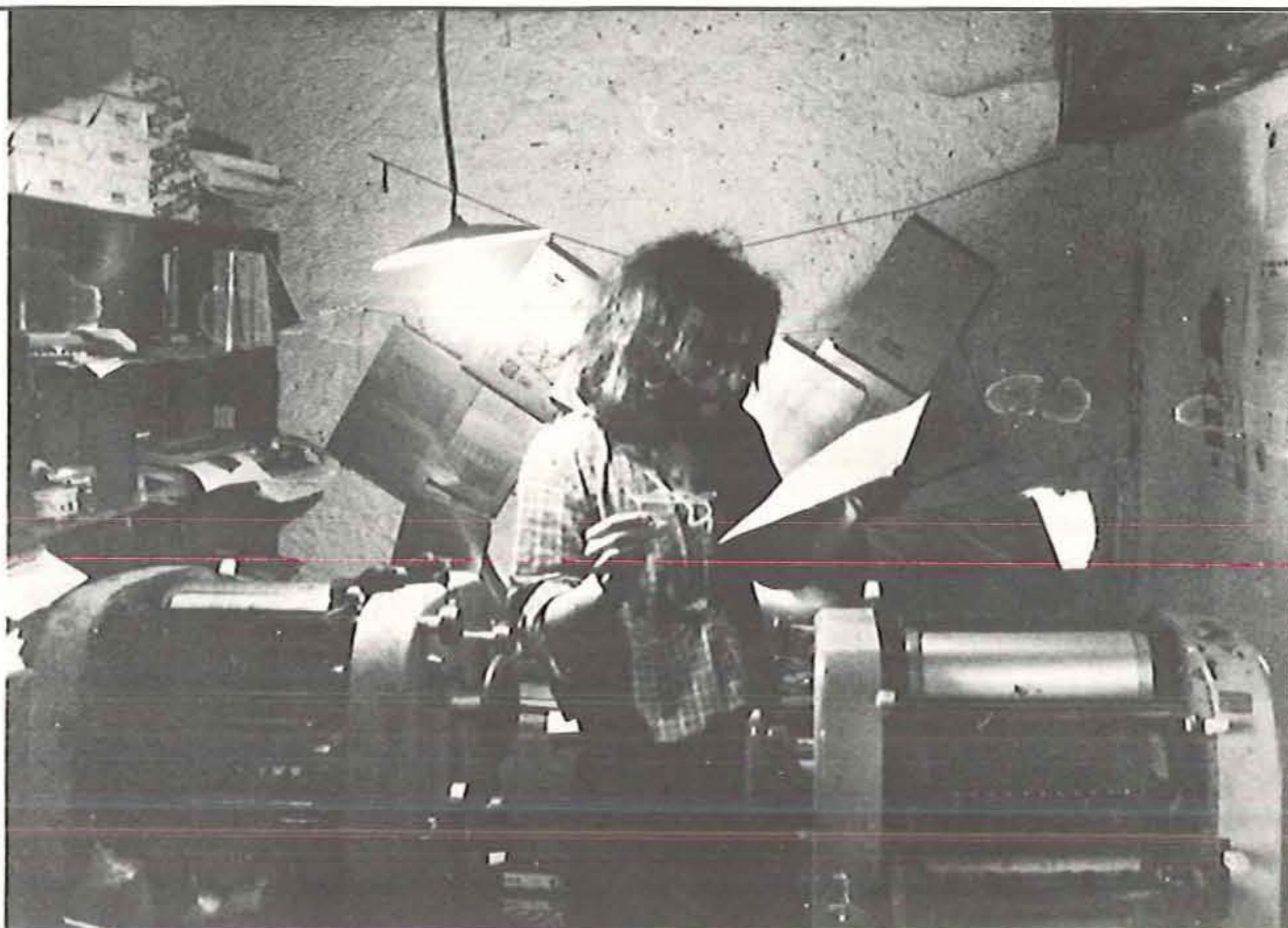
— Ça m'amène tout naturellement à la question vitale : financièrement, vous vous en sortez ?

S. — Si l'on veut, mais 2 200 F par mois pour vivre, on y arrive, mais ce n'est pas énorme, et il faudrait acheter du matériel nouveau. Notre plus gros problème, c'est d'arriver à faire des bouquins à des prix intéressants, car si on vend un bouquin 6 F aux libraires ils le revendent 10 F. Même les librairies différentes prennent 40 % ; quant à nous, au premier tirage à 500 exemplaires, on ne gagne rien. Ce n'est qu'au deuxième tirage qu'on commence à gagner.

J.-M. — Si on vendait par correspondance uniquement, on rentabiliserait dès le premier tirage, en les vendant moins cher que les libraires. Ce qui permet de tirer des livres à 500 exemplaires. Quel est l'éditeur qui se lancerait à publier des livres à 500 exemplaires ?

— Mais est-ce que vous avez réussi à mettre en place un mode de diffusion qui ne passe pas par les libraires ?

J.-M. — Notre diffusion par abonnement, par correspondance, tourne pas mal maintenant. On a aussi une



Saïd.

diffusion directe auprès des bibliothèques. C'est très intéressant d'abord du point de vue financier, mais aussi pour la qualité de notre travail. Le contact avec les bibliothèques est pour nous beaucoup plus enrichissant que le contact avec les libraires qui commencent à perdre de vue leur fonction culturelle.

S. — C'est l'esprit commerçant qui domine. Si le bouquin n'est pas soutenu par une pub derrière, les libraires ne l'achèteront pas, ils ne prennent pas de risques et tablent sur des valeurs sûres : Maspéro, Minuit, etc. et encore pas tous les titres !

— Quelles sont vos relations avec ces éditeurs-là ?

J.-M. — Nous avons une grande estime pour nos collègues Maspéro et Minuit, qui eux ont un mépris sans bornes pour nous.

S. — Ils nous ignorent superbement, mais on ne s'en porte pas plus mal !

J.-M. — Par contre, nous avons de bonnes relations avec les éditeurs artisanaux comme l'Atelier du Gué, ou le Castor Astral. Mais le milieu du livre est plein de malades, des mégalo-maniaques.

S. — Et dépressifs ! Si tu veux absolument gagner ta brique par mois, tu la gagnes, et par n'importe quel moyen.

J.-M. Ça correspond aussi à un essouffement des bonnes volontés que l'on constate un peu partout. Tous les soixante-huitards qui ont essayé de faire des trucs, se retrouvent aujourd'hui, à trente ou trente-cinq ans, à un tournant de la vie où on se dit : ou je continue à me planter, ou je réussis et je me recycle pour mieux réussir. Et il y en a beaucoup qui choisissent de se recycler dans le système parce qu'ils en ont marre de vivoter dans la misère

Saïd et Olivier.



économique. On en a vu plein des exemples de ce type ; ça a toujours été l'alibi des artistes : on bouffe de la vache enragée pendant dix ans, mais après... on recherche le pognon.

— Mais vous, vous n'avez pas trop de tentations de ce côté-là ?

J.-M. — Oh, moi, si j'avais des tentations, ce serait plutôt en sens inverse. Utopie, c'est un truc qui tourne, mais qui me donne l'impression de ronronner un peu maintenant. J'ai envie de prendre plus de risques, de faire des livres qui n'apparaissent pas comme rentables. Je ne veux pas faire de livres commercialement vendus d'avance. On pousse tous les livres que l'on a choisi d'éditer.

— Quand vous choisissez un bouquin, vous vous fiez quand même à sa possibilité de diffusion, et pas seulement à votre propre goût ?

J.-M. — Non, pour moi, le critère commercial d'un livre passe en second lieu.

A bas la parlotte ! L'interview se transforme en une véritable réunion de travail où sont soulevés les problèmes internes : problèmes de pouvoir certes, comment y échapper totalement ? Mais aussi problèmes de vie : comment ne pas se laisser submerger par les activités de gestion et de commerce, et ne pas tomber dans le système carcéral du livre : le parisianisme ?

— Ce que je trouve intéressant, c'est qu'en ayant complètement refusé les circuits habituels, vous arriviez quand même à faire tourner la maison. Vous faites la démonstration d'un possible.

J.-M. — Oui, bien sûr, on a montré que depuis Lys, on pouvait vendre 3 000 exemplaires d'un livre, mais après ? On n'a rien changé à l'édition.

— A l'édition, peut-être pas, mais à la vie, c'est sûr. Celle de vos lecteurs... et la vôtre, non ?

J.-M. — Que ça nous apporte, c'est certain. Mais à partir du moment où l'on est dans un engrenage commercial, on a moins de temps pour s'occuper de nos livres que des factures qui arrivent tous les matins et qu'il faut régler.

Eh oui, c'est là que l'utopie s'arrête... Mais l'entreprise d'Utopie ne serait-elle pas à l'édition ce que l'instituteur Freinet, dans sa campagne, est à l'école ? C'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de faire de grands discours sur ce que devrait être l'édition (ou l'école), mais bien de tenter de le faire, à notre échelle. Vivre tout de suite ce qu'on a envie de faire ou de vivre.

Odile PUCHOIS

Quelques pages extraites d'un recueil de poèmes à colorier pour enfants.

poèmes
en clé de scie
pour les
enfants en cage



christian poslaniec
et marie bougère



connais-tu connais-tu
l'histoire du petit garçon
qui a mordu sa maîtresse ?

il l'avait prise pour un jambon !
si tu connais pas cette histoire



Les Editions d'Utopie publient des essais, études, témoignages, romans, livres de poésie, livres pour enfants, bandes dessinées, dont les auteurs sont choisis selon le seul critère de plaire à l'équipe, sans considération de renommée.

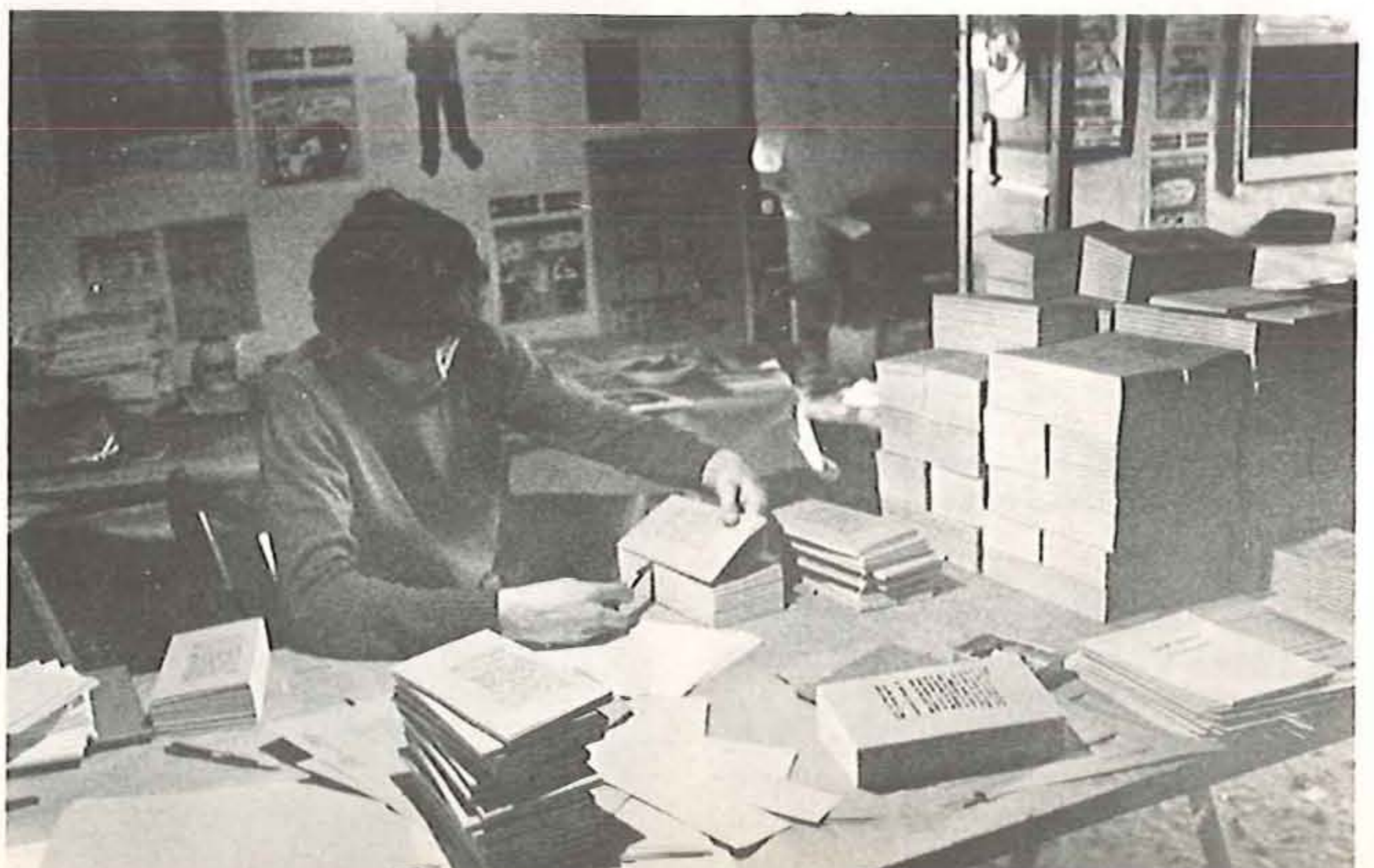
La présentation est toujours très simple mais de qualité (belles illustrations), ce qui rend les prix des livres assez bas.

Ils éditent aussi :

- la célèbre revue *Tripot*, revue écologique pleine aussi bien de réflexions que de renseignements pratiques ;
- des livres pratiques sur des sujets comme le pain, l'argile, les éoliennes, le chauffage, etc. ;
- et une encyclopédie écologique sous forme de classeur dont les fiches sont distribuées par abonnement.

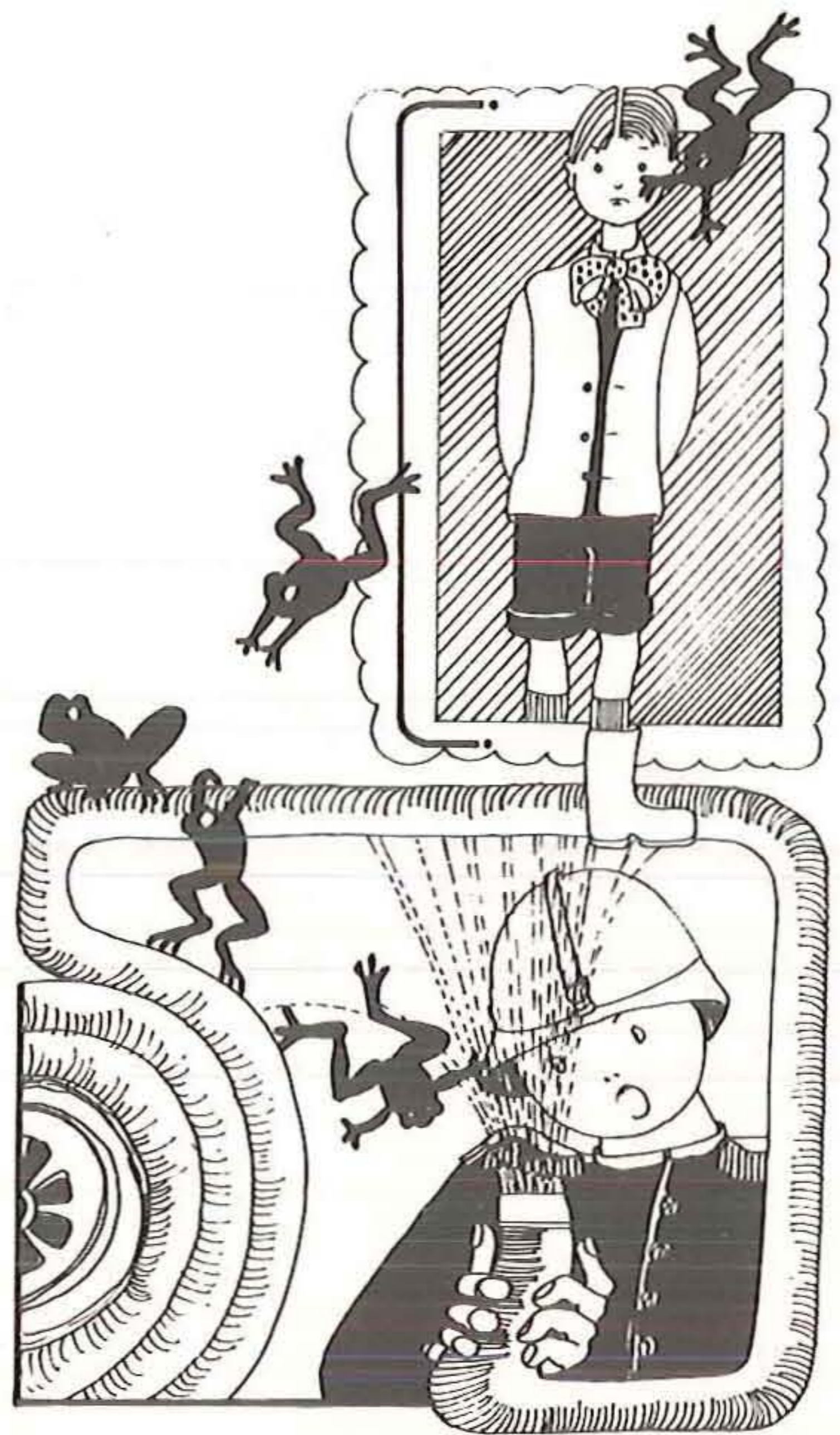
Ils apprécient particulièrement les relations avec les lecteurs et cherchent à entendre critiques et conseils.

Ils vous enverront leur catalogue complet si vous écrivez à Editions d'Utopie, 64260 Lys.



Olivier.

attention aux grenouilles
 il faut faire très attention aux grenouilles
 quand elles jouent à saute-papillons
 car elles ont les pattes mouillées
 et ça ne respecte pas
 les grenouilles, les grenouilles
 et ça ne respecte pas
 les habits du dimanche
 et les robes de mariées
 et les robes de curés
 pas même les casques de pompiers



histoire de réfléchir

la petite fille disait à sa mère :
 "pourquoi qu'on veut toujours m'faire
 jouer à la poupée, à la dinette
 ou bien à la mariée?
 Moi j'voudrais jouer comm' François
 à construire des machines qui
 cliquent
 et CLIC et CLAC, j'voudrais jouer
 au garagiste avec plein d'petit's
 autos,
 et aussi... au mécanø."

la petite fille disait à son frère :
 "Pourquoi qu'on veut toujours faire
 jouer maman au ménage, à la cuisine
 à la vaisselle, ou bien à la machine
 à laver les habits? P't'être qu'elle
 voudrait aussi jouer à travailler
 comme papa, à se promener en ville
 à boire un coup au café et à regarder
 la télé, l'soir en rentrant fatiguée!"

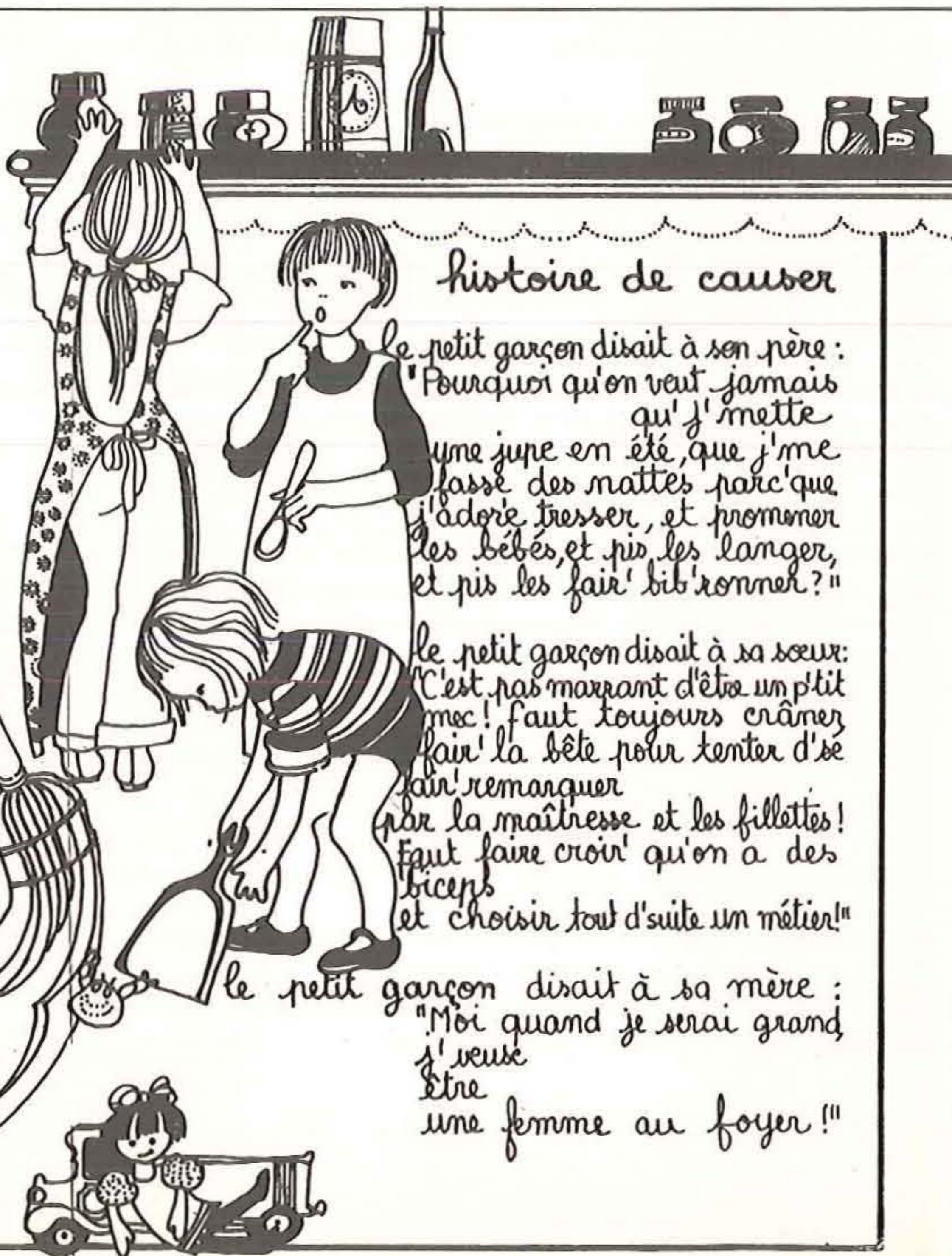
la petite fille disait à son père :
 "Moi, quand je serai grande, je serai
 un papa."

histoire de causer

le petit garçon disait à son père :
 "Pourquoi qu'on veut jamais
 qu'j'mette
 une jupe en été, que j'me
 fasse des mottes parce que
 j'adore tresser, et promener
 les bébés, et pis, les langer,
 et pis les faire bit'ronner?"

le petit garçon disait à sa sœur :
 "C'est pas marrant d'être un petit
 mec! faut toujours crâner
 faire la bête pour tenter d'être
 remarqué
 par la maîtresse et les fillettes!
 faut faire croire qu'on a des
 biceps
 et choisir tout d'suite un métier!"

le petit garçon disait à sa mère :
 "Moi quand je serai grand,
 j'veux
 être
 une femme au foyer!"



Premiers témoignages sur l'utilisation du fichier C.M.T. dans les classes primaires

Classe C.E.1 - C.E.2 de Camille BONNAUD
Sagnat Bessines

Le fichu fichier expérimental n'est dans ma classe que depuis deux mois. Il a été le bienvenu car nous avons divers ateliers manuels et notamment un coin menuiserie mais nous manquions souvent d'idées sur des réalisations possibles et bien sûr de plans ou croquis permettant de concrétiser les éventuels projets.

Nous avons utilisé les fiches suivantes :

- bateau à souffler,
- bilbo-raquette,
- oiseau à fils,
- labyrinthe,
- cuiseur solaire,
- toupie.

Nous avons travaillé sur du contreplaqué de diverses épaisseurs et sur du carton. Les enfants en avaient déjà l'habitude.

Ils ont procédé par équipes de trois, choisissant eux-mêmes un sujet et ce lors d'une séance coopérative. Ensuite la réalisation s'est effectuée sur plusieurs semaines.

Le cuiseur solaire a bien fonctionné la première fois, ensuite il n'a jamais plus fait très beau. Nous recommencerons en chronométrant des temps de cuisson. Peut-être découvrirons-nous le rapport durée-température.

D'autre part il n'est pas indispensable de suivre les fiches à la lettre, il peut y avoir créativité et non copie servile.

Il y a eu discussion au sujet des nichoirs qui doivent être construits en tels bois, avoir telle profondeur et tel diamètre d'orifice. Ceci est spécifié sur la ou les fiches mais il y a des enfants qui, même l'ayant lu, ne réalisent pas : cas des enfants du C.E.1 et de certains du C.E.2. Le fait d'un entretien, d'une étude à plusieurs de la fiche en question clarifie les choses.

Tout ceci pour dire que je pense qu'il ne faut pas distinguer deux sortes de clientèles : les «non lisant» et les «lisant». Je ne conçois pas un fichier qui donnerait une totale autonomie à l'enfant mais au contraire un fichier qui suscite des échanges entre les enfants d'une part et entre les enfants et le maître d'autre part. De toutes façons, même les enfants sachant lire ou du moins sachant traduire l'écriture en paroles sont, au niveau au moins de l'école primaire, encore en plein apprentissage de la lecture et montrent souvent qu'ils ne comprennent pas ce qui est écrit.

Pour ce qui est des maternelles, ma femme en a une, avec section de moyens et section de grands, il s'avère que les enfants sont beaucoup plus créatifs que dans le primaire, moins timorés et leurs réalisations plus spontanées et fort étonnantes. Il ne leur est point besoin d'avoir un modèle pour réaliser une poupée, un avion, une voiture et toute autre invention : ils parviennent à scier, à coller et à découper à condition que les matériaux soient adéquats.

Cependant ma femme a un coin fichier à côté de ses ateliers «permanents» d'activités manuelles et possède le fichier coopératif, tout comme moi d'ailleurs, ainsi que des revues que les enfants peuvent consulter, utiliser à leur guise.

Michel RIBIS, Le Lavandou

Pour ma part le fichier me paraît exactement le genre de travail que je ferais si j'avais des T.M.E. ou de l'E.M.T. Ma femme l'expérimente dans un «atelier du mercredi» accueillant des enfants du C.P. au C.M.2. Cela lui paraît valable.

Jean ROUXEL, C.M.2, Saint-Lô

La fiche (sur le labyrinthe) ne dit pas tout. Donc la réflexion de l'enfant s'exerce (hauteur de la boîte par exemple). Les fiches sont malgré tout assez suggestives pour que la réussite soit au bout.

Des enfants ont imaginé un labyrinthe avec deux entrées. D'autres ont prévu une bille métallique qui provoquerait des «contacts électriques» qui permettraient de la localiser.

Mais il ne l'ont pas encore réalisé. Cependant les expérimentations continuent et mes gosses apprécient beaucoup ce fichier.

Ils ont aussi manifesté un très vif intérêt pour la marionnette à fils et la réussite est venue très vite. Ils ont travaillé seuls (sauf pour percer les trous). La fiche est claire et bien conçue et nous avons aussi réalisé la variante en carton.

Intérêt très vif pour les pentaminos car cela suivait une recherche mathématique qui avait intéressé tout le monde.

Alain DREVET, C.E.-C.M., Courpière

Le fichier a reçu un accueil enthousiaste ce qui n'a jamais été vrai pour le F.T.C. Il a permis d'ouvrir de nouvelles pistes de travail...

Un seul enfant a choisi le labyrinthe à boule mais devant le résultat on peut envisager qu'il y aura d'autres amateurs. Beaucoup de boîtes-coussin par contre dans la classe...

J'attends avec impatience la sortie de ce fichu-fichier qui enrichira la création nouvelle dans nos classes, mettant un terme au «ronronnement» qui s'installe trop souvent et à toutes les fiches récupérées ça et là qui ne sont pas du tout adaptées aux enfants.

TRÈS IMPORTANT

Ce fichier se veut à la fois un peu moins et beaucoup plus qu'une simple collection de recettes de travail manuel telles qu'on peut s'en procurer dans le commerce.

Un peu moins car il ne s'agit pas du tout d'un ensemble terminé et figé... mais bien d'un cadre à remplir par collaboration du maître et des enfants. Les uns et les autres doivent l'adapter à leur goût et à leur situation propres (fiches blanches de comptes rendus) et le féconder de leurs apports (confection de nouvelles fiches par création ou collecte...).

Il est surtout à nos yeux beaucoup plus parce qu'outil de rupture au service d'une pratique coopérative libératoire mais aussi responsabilisante. Il veut solliciter au maximum initiative et créativité.

Soulignons donc très fort qu'en dehors d'une pédagogie du libre choix de l'activité, respectueuse des goûts, des cheminements et des rythmes propres à chacun ce fichier perd tout son sens.

Et qu'il en prendra, par contre, un tout nouveau par association avec d'autres procédés (tâtonnement expérimental, travail en équipes, évaluation dans le groupe...) ou techniques (journal et correspondance scolaires...) propres à l'Institut Coopératif de l'École Moderne (pédagogie Freinet).

Le secteur Création Manuelle et Technique

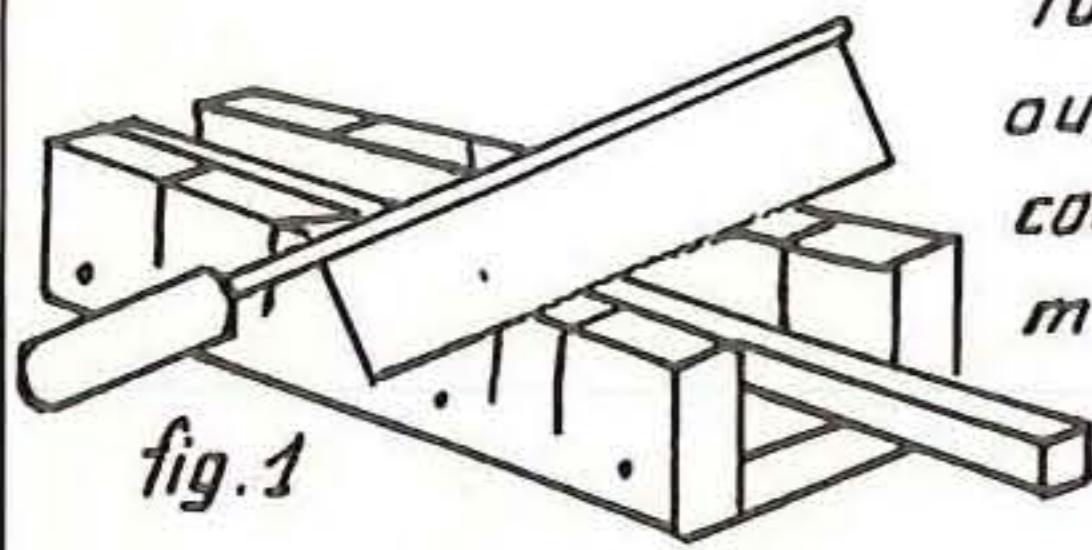


fig. 1

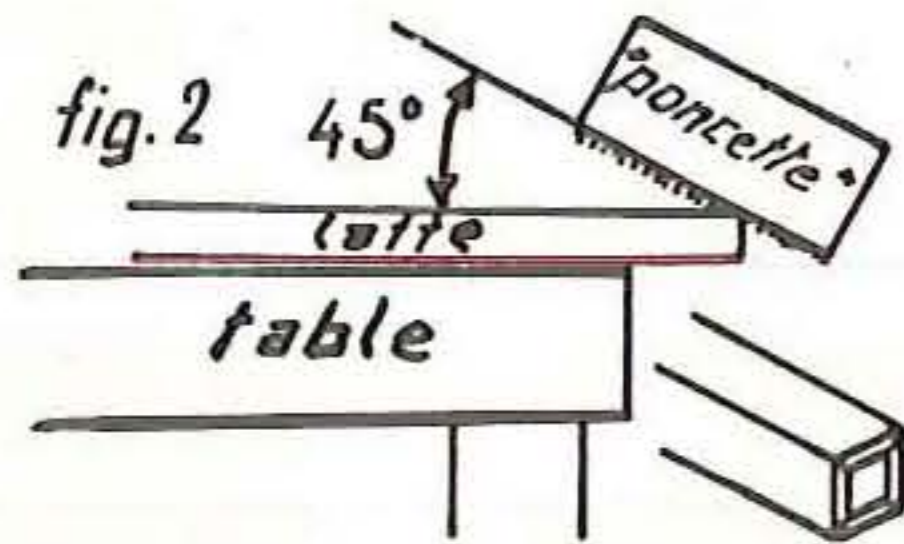


fig. 2

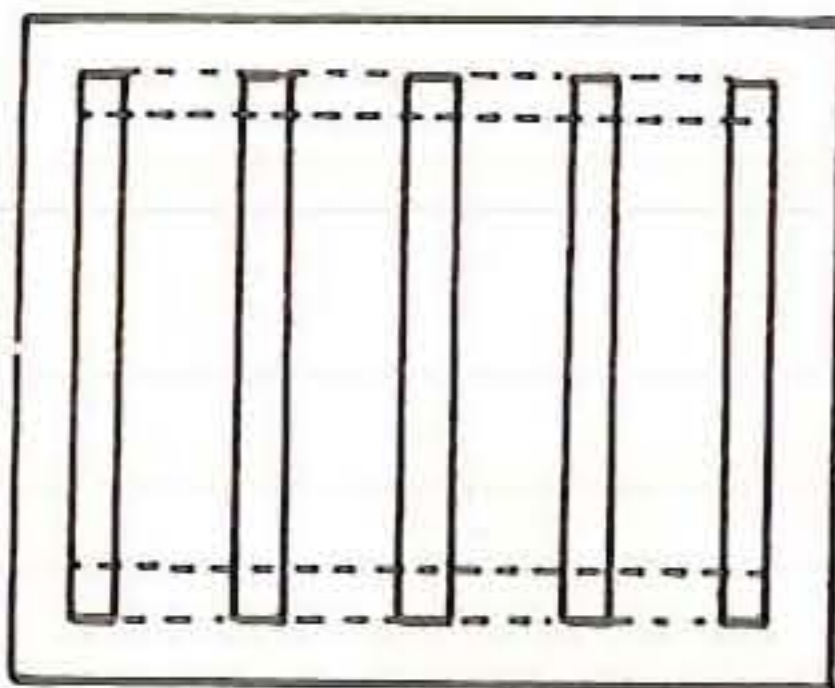


fig. 3

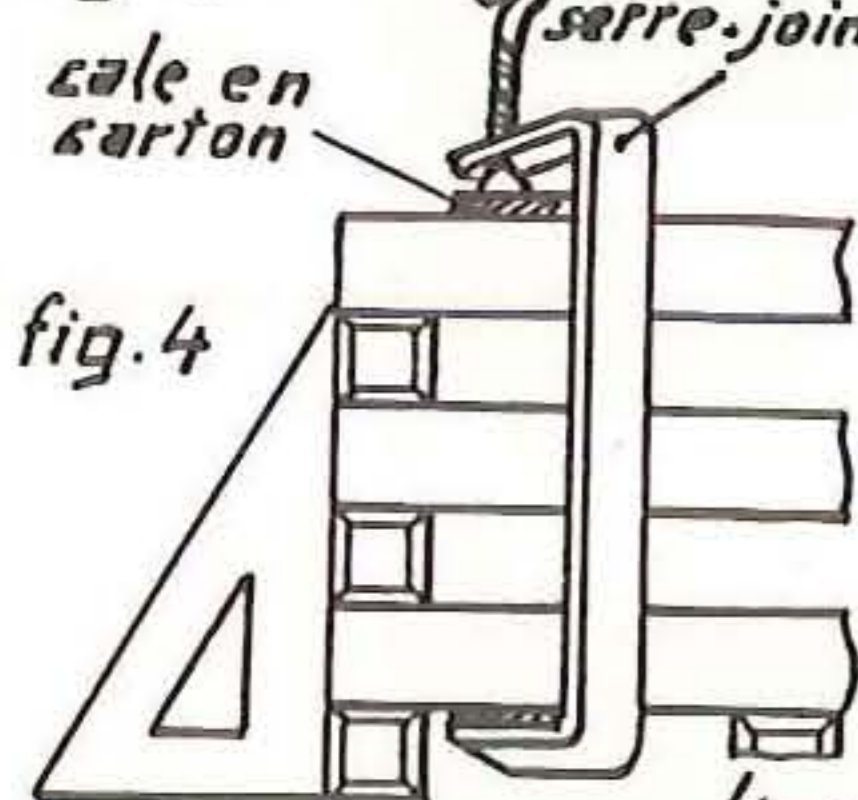


fig. 4

Tu peux, avec des baguettes carrées ou "carrelets" de 10x10 ou 20x20 mm., coupées, collées et cirées, réaliser de multiples objets d'allure moderne et de prix modique (appliques lumineuses, corbeilles, dessous de plat, etc...)

Voyons comment réaliser une boîte à fiches "T." (à toi de voir ensuite, si cela te plaît, comment réaliser un bac à fiches suspendues...)

1/ Couper dans du carrelet de 14x14: 10 baguettes de 255mm. et 15 baguettes de 200mm.

(fig. 1) - installer un système de calage pour ne pas avoir à reparer sans cesse la même mesure -

2/ Poncer au papier de verre fin.

3/ Chanfreiner les extrémités (fig. 2)

4/ Sur un support provisoire de carton épais ou de contreplaqué, tracer à l'équerre l'emplacement des 5 lattes du fond - écartement de 46 mm. - (fig. 3)

5/ Encoller les points de jonction (colle à bois: colle blanche au vinyl)

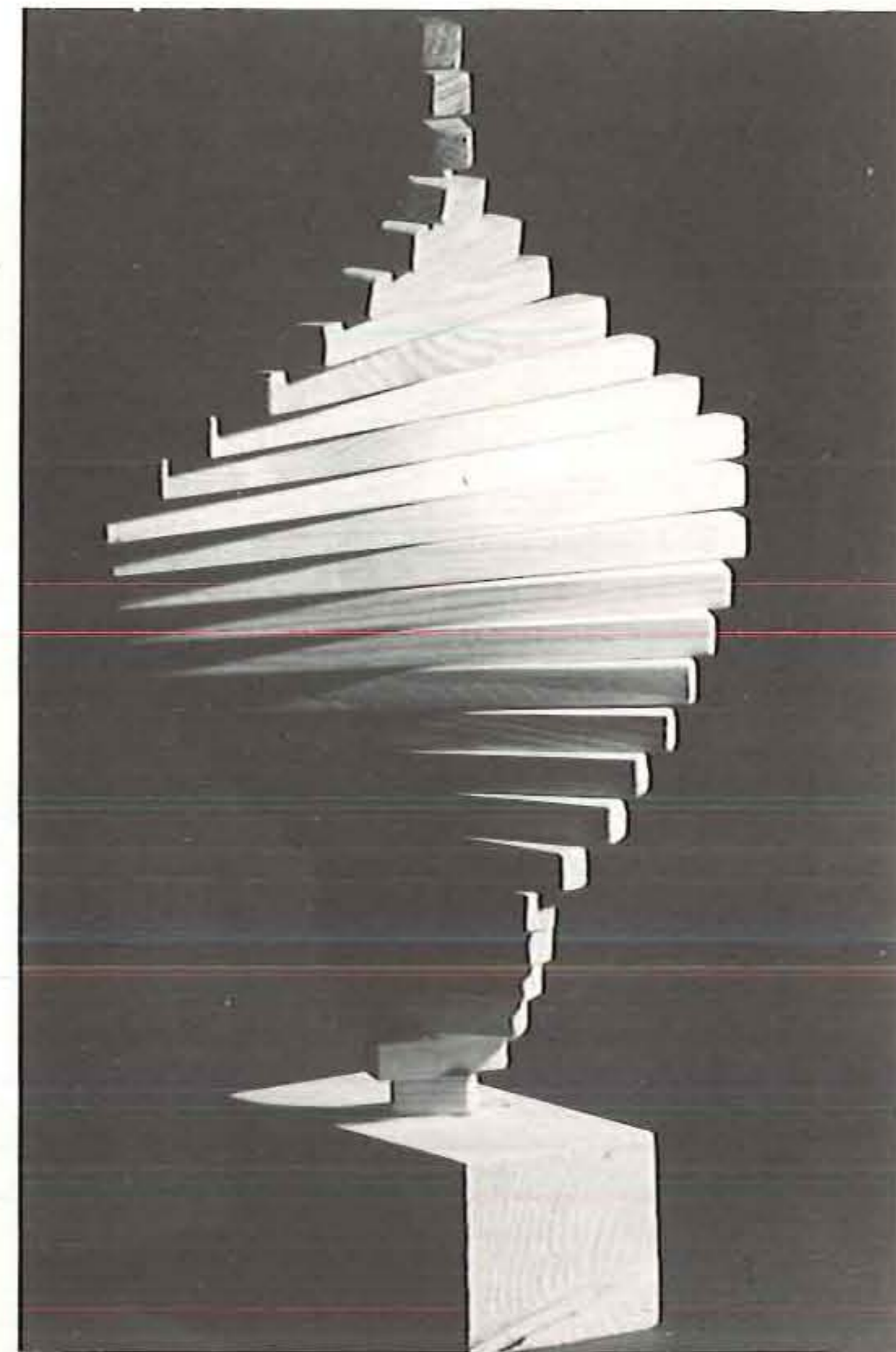
6/ Enlever les bavures de colle.

7/ Laisser sécher 24 heures entre 4 serre-joints mais en protégeant le

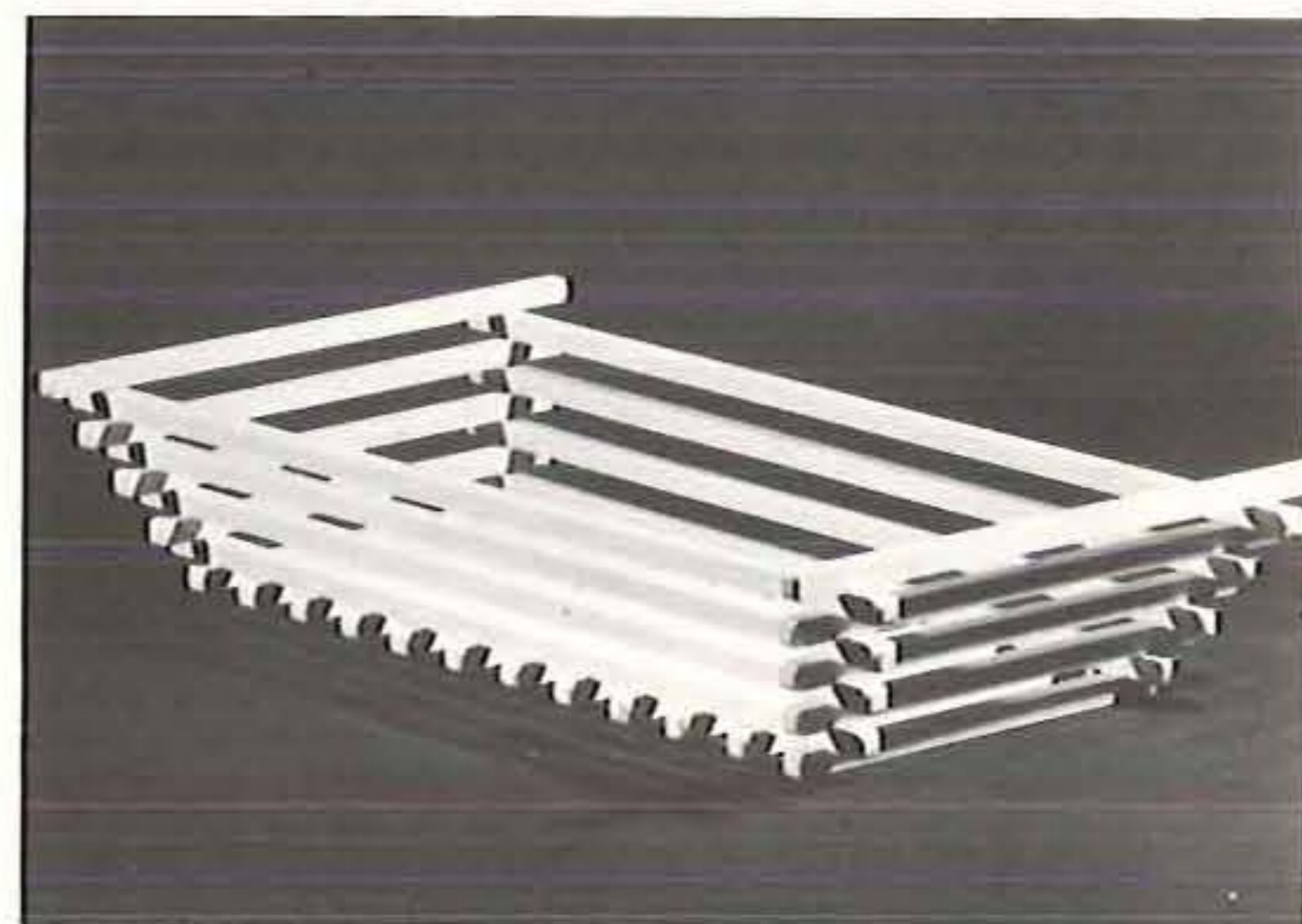
bois par des cales, en carton fort par exemple.

8/ Recommencer le lendemain avec 4 lattes de plus en vérifiant les équerrages (fig. 4)

9/ Encaustiquer le tout pour donner bel aspect.



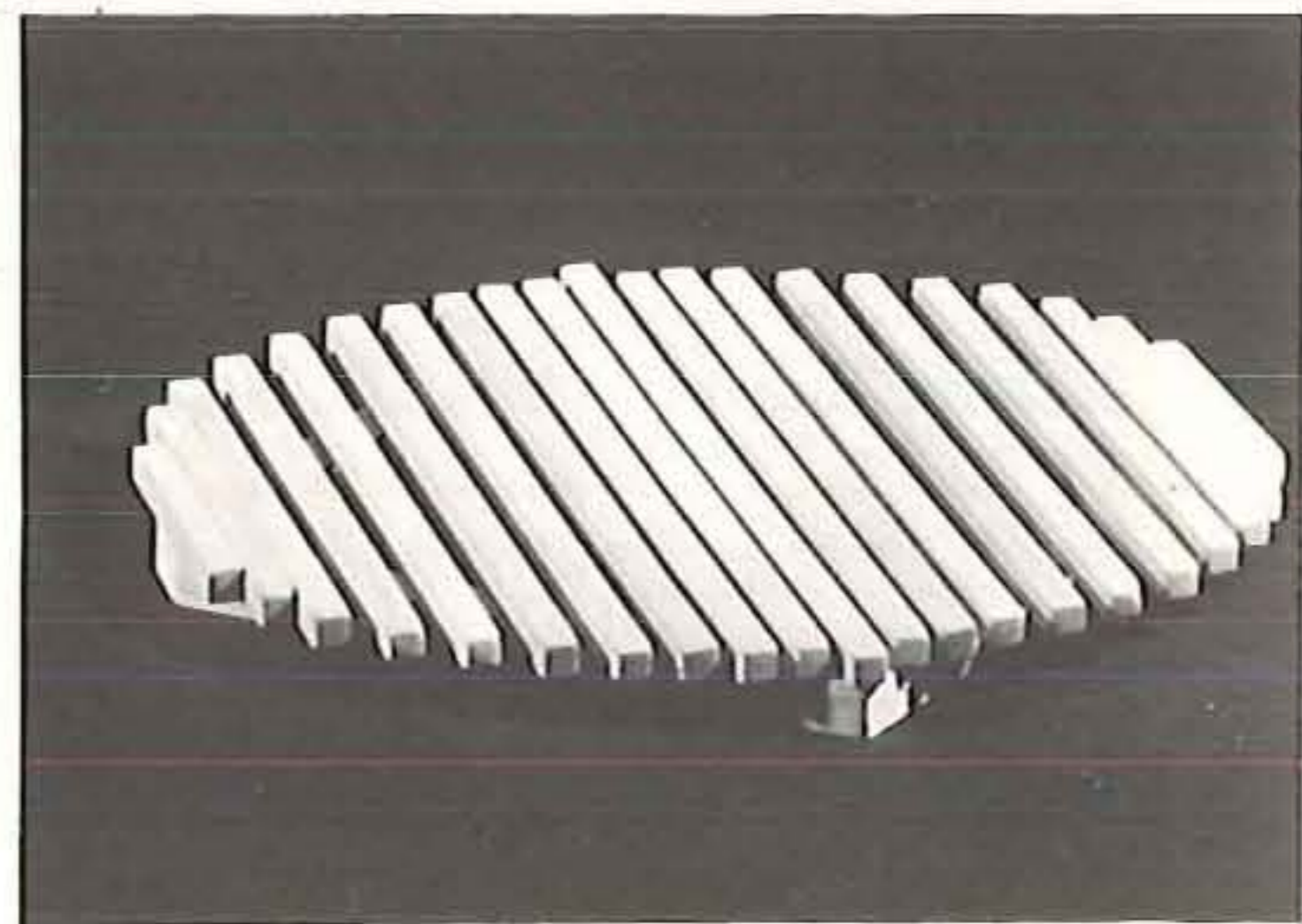
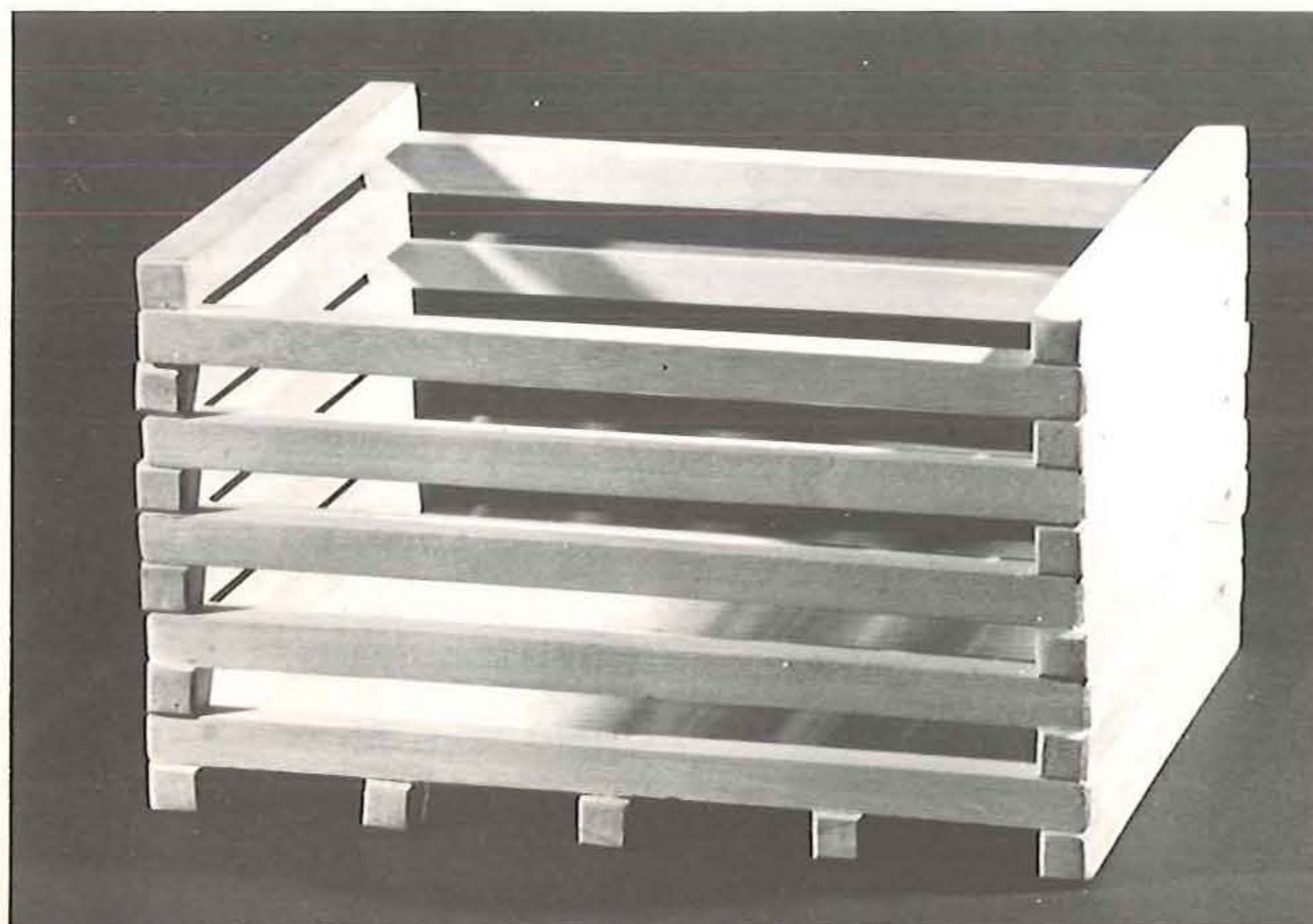
... et pour faire pousser...



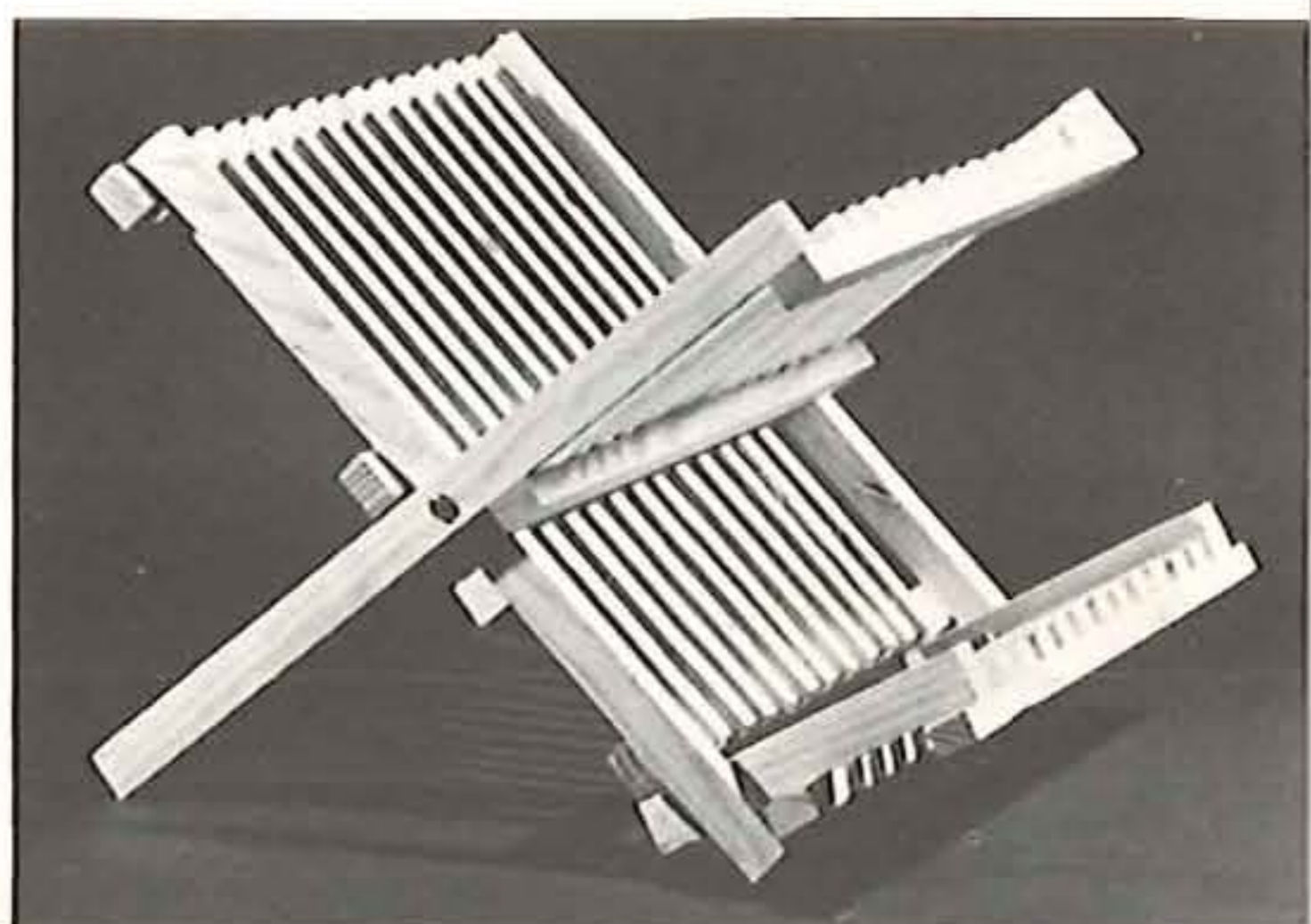
A partir d'idées tirées de *Lattes de bois* (Daniel PICON, Fleurus) :

... Une fiche pour le Fichier Manuel et Technique

(séries 1 et 2 prochainement à la C.E.L... pour fabriquer une boîte à fiches...)



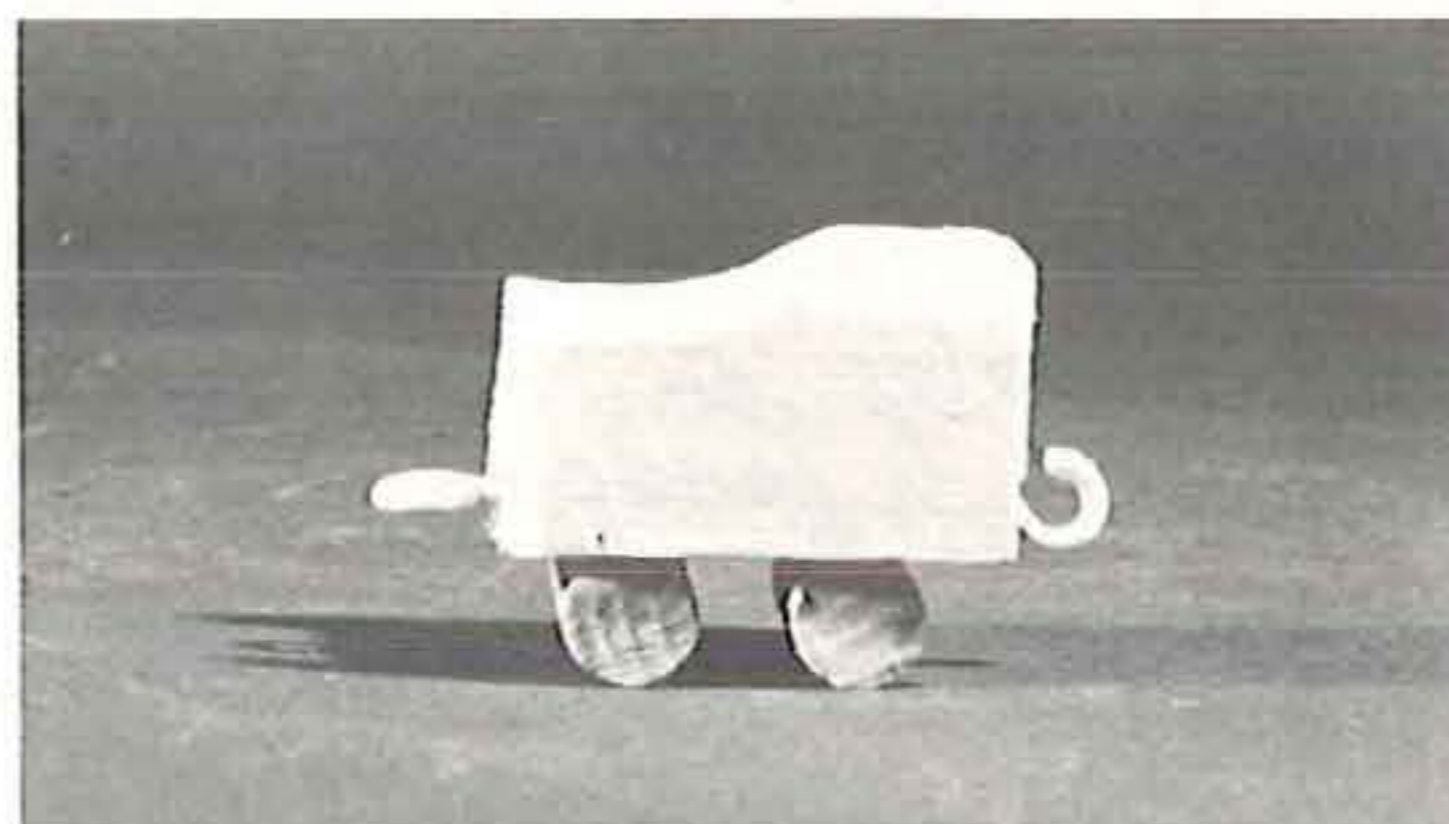
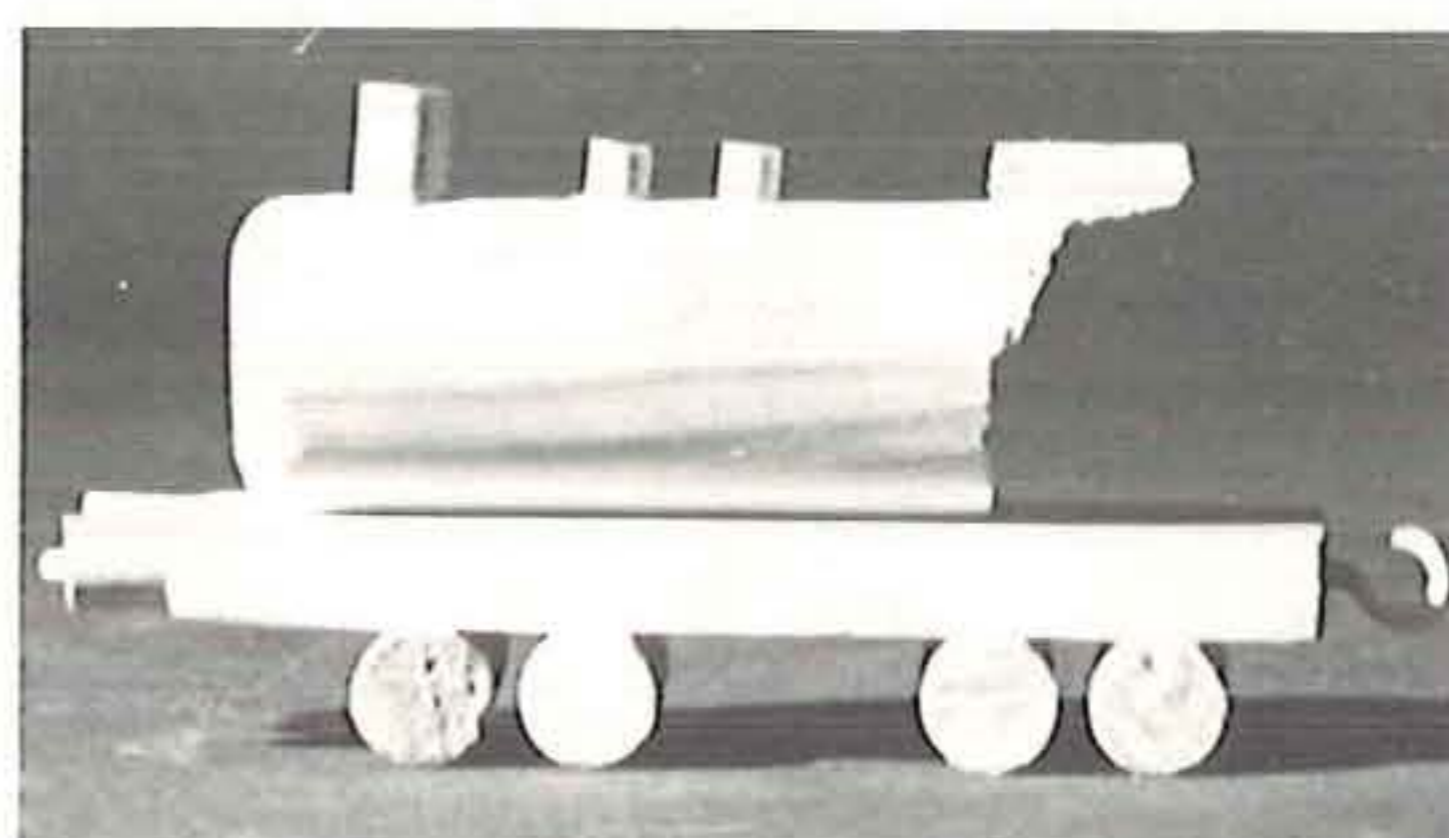
... d'autres idées de création...



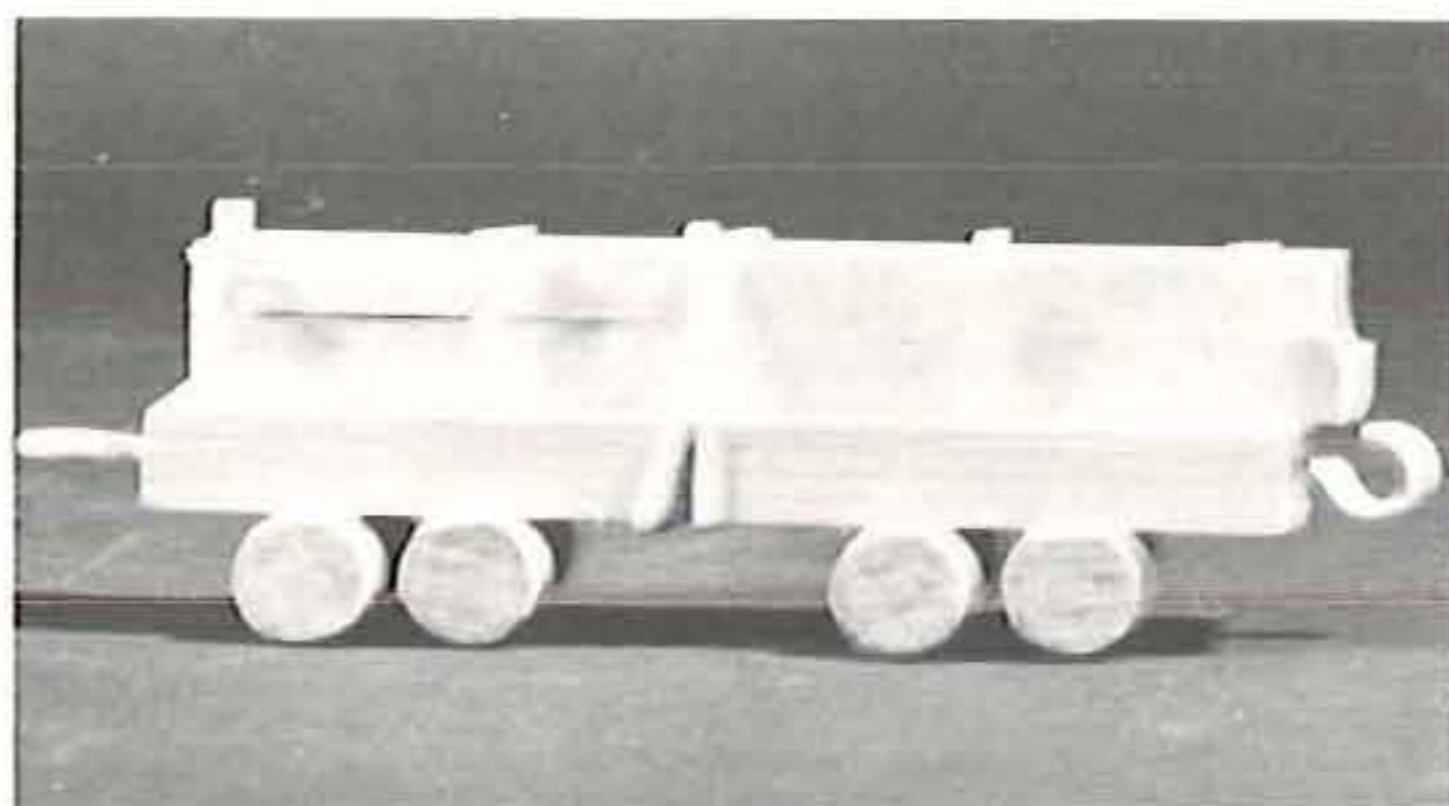
... et faire naître une autre idée ; pourquoi donc se limiter seulement aux lattes de sections carrées pour nos créations..



... alors qu'il en existe de tant d'autres formes ?

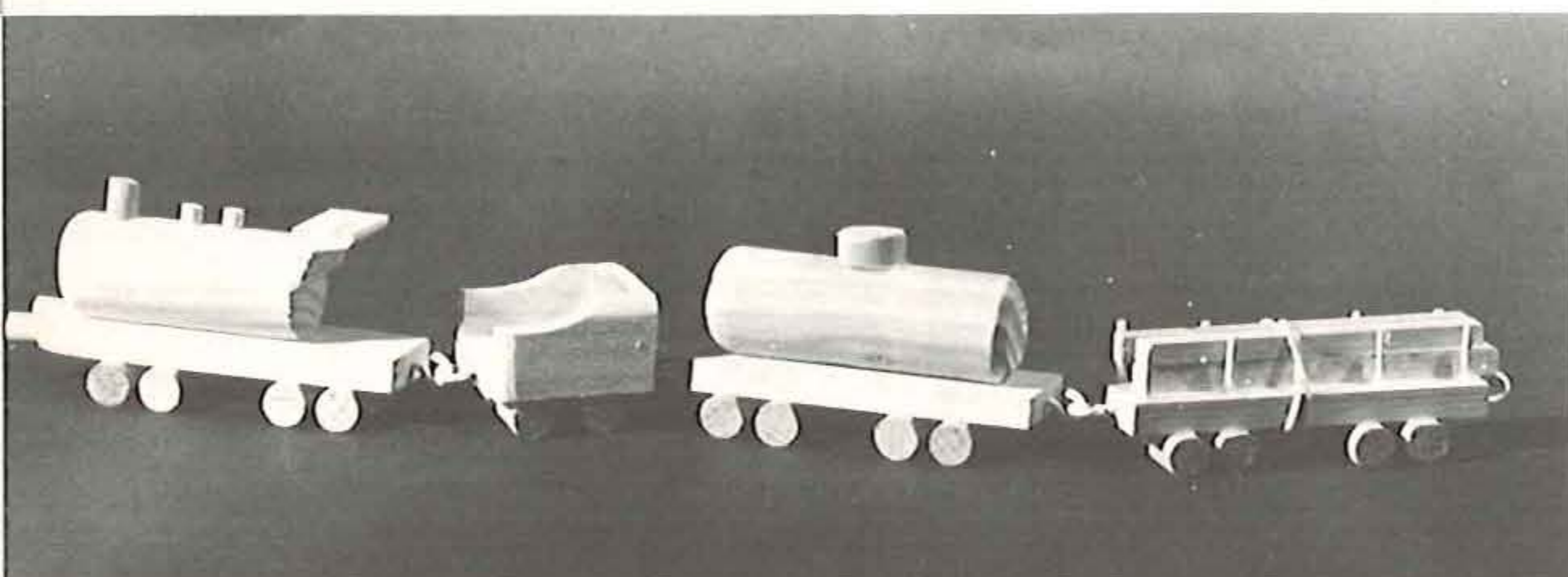


... encore une idée :



Pourquoi ne pas venir avec nous réfléchir, échanger, créer ?...

Alex LAFOSSE
69 rue Jean-Jaurès
Coulounieix
24000 Périgueux





ÇA BARDE !

Conseil extraordinaire... ou le conseil épurateur des conflits

LA CLASSE ET SON ENVIRONNEMENT

Nous sommes une classe de perfectionnement de 15 élèves (4 de 12 ans, 5 de 11 ans, 1 de 9 ans, 4 de 8 ans, 1 de 7 ans), dans un bourg de 3 000 habitants, aux limites de la Picardie et de l'Île de France. Il paraît inutile de dire que nous travaillons «sur mesure» (classes de niveau, travail individualisé, etc.). Ubu qui ne s'embarrasse pas de complications, aurait vite fait de s'adresser à l'élève moyen... Il aurait ici dix ans... et il n'existe pas ! Dans notre école de cinq classes, nous sommes les seuls à travailler en pédagogie Freinet.

Il règne dans cette région une microculture mi-française, mi-picarde que vous retrouverez dans la retranscription de l'enregistrement du conseil : on se traite de «t'chiot con» (p'tit con), les petits sont les «t'chiots» ou les «tit'chiots», on ne fait pas semblant, on fait «exprès», on se tamponne dans «ch'mur» (ce mur), on n'aime pas jouer avec «c'ti-là» (raccourci de cestui-là, formule du XVII^e siècle au moins), on va pêcher au «létang», on se débarbouille avec «eune loque» (mais «eune» autre loque sert à laver par terre : «l'loque à loqueter» ou «loque à pavé»), on a une dispense de prépositions et de pronoms relatifs... et la grosse insulte (dont on vient se plaindre à «ch'maît» en déclarant : «M'sieur ils me traïtent») est «moitié de fou», traduction littérale du picard : «mitan de feu».

DOUCE FRANCE !

Après la Révolution de 1789, qui a dépossédé l'Evêque-Comte de Beauvais de son château et de ses terres, le pays a été dominé par les grands propriétaires terriens, et les exploitants de la tourbe puis par une sucrerie et tous ont refusé l'installation d'usines importantes.

La plupart des enfants de la classe sont «nés-natifs» d'ici. Dans leurs familles ils ne détonnent pas. Les mamans sont quelque peu dépassées par les événements et la progéniture (si on

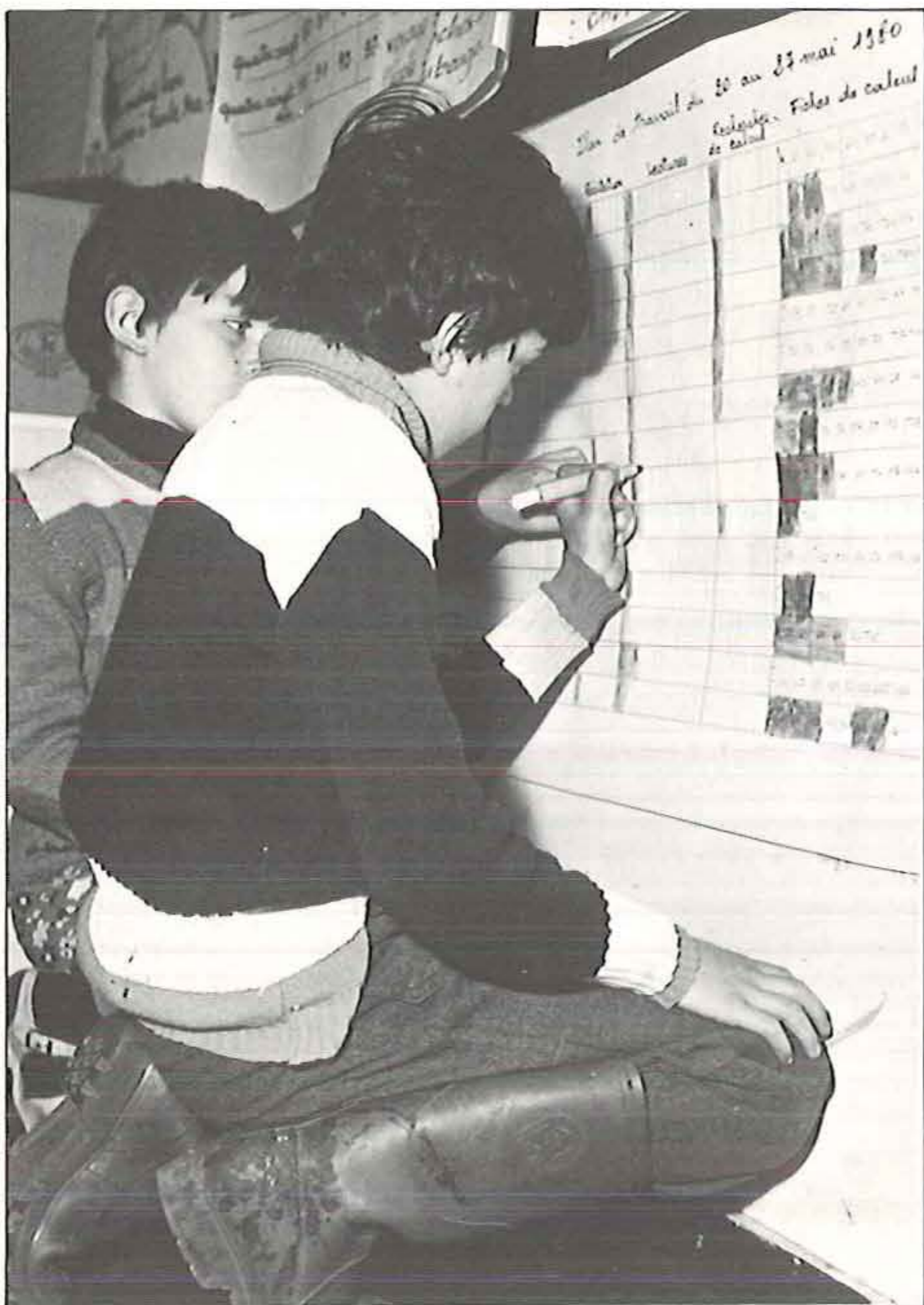
invitait tous les frères et sœurs on serait 97 !). Elles s'en tirent en hurlant. Et les papas souvent en buvant : le bourg offre à ses 3 000 habitants 12 bistrotts florissants !

Il y a 13 classes élémentaires, 5 classes de maternelle et un groupe d'aide psycho-pédagogique... La culture de l'École, on s'en doute, est tout à fait étrangère à certains enfants (et à pas mal d'adultes !) et la réciproque est vraie ! La classe de perfectionnement est doré toujours pleine.

Un groupe d'H.L.M. a été construit, sous forme de logements individuels accolés, formant des rues. La promiscuité est grande, et le chômage aidant, il y a des bagarres somptueuses qui ont valu au quartier le nom de Chicago. Les querelles démarrent d'une peccadille de gamins, une bousculade sur le chemin de l'école, une insulte du genre : «Ta mère est une putain...» Et les familles les plus compromises dans ces échauffourées sont celles des élèves de la classe. La maman de l'un d'entre eux, par exemple, a été traînée et déshabillée en pleine rue par les parents de son voisin de table ! Inutile de dire que l'ambiance de la classe est assez souvent tendue, si ce n'est explosive !

POURQUOI DES «CONSEILS EXTRAORDINAIRES» ?

Les lieux de parole ne manquent pas. Ne parlons pas des lieux d'expression («Quoi de neuf ?» du matin, présentation et choix des textes libres, débats). Ni même des moments d'organisation : chaque matin, organisation de la journée, chaque soir (en début d'année), bilan. Mais signalons que, programmé à des moments précis et connus (deux fois par semaine en février), le conseil de coopérative accueille les doléances, les critiques, les propositions et y répond par des décisions communes. Ici chacun peut se faire entendre. Il suffit d'attendre un peu...



Le plan de travail.

Eh bien ! Il n'est pas toujours possible d'attendre, des incidents peuvent bloquer la machine. Devant certaines urgences, rien ne va plus. Il faut parler ensemble, résoudre, décider et remettre en route. D'où ce conseil extraordinaire. Il ne s'agit pas d'un jeu, d'une fantaisie : nous nous passerions volontiers de ces incidents et de ces urgences ! Mais allez donc demander à des gosses passionnés, excités, prêts à tout casser, d'attendre sagement le conseil pour régler leurs différents. Inutile d'espérer la moindre attention, le moindre travail. Nous n'avons pas trouvé d'autre moyen que de discuter «à chaud».

Les années précédentes, ces conseils extraordinaires disparaissaient en novembre-décembre lorsque les enfants étaient à même de comprendre qu'il était aussi efficace d'inscrire la question à l'ordre du jour du prochain conseil ordinaire, autrement dit, lorsque pour eux le conseil existait.

L'AFFAIRE

Ce lundi 6 février à la récréation du matin, Freddy — le petit de la classe —, jouant avec Pascal (onze ans), s'est cogné sur la tête de celui-ci en sautant sur son dos. Il a saigné du nez, a été soigné par Mme G... la directrice, maîtresse du C.M.2. Valérie (douze ans), volant au secours de la veuve et de l'orphelin, et même de Freddy, a alors agressé Pascal et l'a giflé. Celui-ci s'est défendu en lui donnant un coup de pied. En rentrant en classe ils se sont fort énervés et Pascal demande la réunion d'un conseil extraordinaire, qui sera «le conseil de Pascal et de Valérie». Katia, la responsable de jour, est la présidente. Moi, J.-L.M. dans la retranscription, je suis dans le groupe et je prends des notes, comme lors des autres activités de la classe, en position de secrétaire en quelque sorte. Je propose qu'on enregistre pour les correspondants (après réécoute, on décidera de ne pas envoyer la bande). Tout le monde est d'accord. Le magnétophone est un outil familier. Nous enregistrons des moments de vie, des créations individuelles (textes, chants, musiques libres) ou collectives (théâtre, débats, exposés). Pascal, qui a demandé la réunion du conseil,

est le responsable du magnétophone : c'est lui qui passe le micro (muni d'une rallonge de 10 mètres) à qui lui fait signe de la main. Katia lui signale, si besoin est, ceux qui ont demandé la parole et qu'il n'a pas vus. Nous voici donc installés en rond, Pascal étant au centre.

LES INTERVENANTS

Il y a 5 absents aujourd'hui : nous ne sommes donc que 10.

Pascal, 11 ans. — Deuxième (premier garçon) d'une famille de sept enfants. Un des grands de la classe. Joue souvent avec des plus petits que lui... et ceux-ci font souvent alors des chutes malencontreuses ou sont bousculés. Pascal se défend alors : «C'est pas ma faute, il...» Quand ça marche en classe et qu'il progresse en lecture, il ne vient plus... pour des raisons «valables» : vomissements, grippe, maux de tête... Quand il vient (c'est le champion de l'absentéisme : 59 demi-journées dans l'année !), il n'est pas pressé de rentrer chez lui. Un soir d'hiver, sa mère est venue me trouver à vingt heures en me demandant si je n'avais pas vu Pascal. Elle ajoute : «Il sait pas lire, il est comme son père !» D'ordinaire elle me disait ça devant son fils. Il a eu un flirt avec Valérie.

Valérie, 12 ans. — «Minette». Aînée des enfants vivant avec ses parents (les deux plus vieux ont été élevés par les grands-parents maternels, qui ont gardé aussi Valérie avant le mariage de ses parents et qui voulaient qu'elle porte leur patronyme). Se mêlant très souvent des affaires des autres. Mettant la zizanie à l'intérieur même de sa famille : elle fait du chantage auprès de sa mère : «Si tu me donnes pas cinq francs, je dirai à papa que tu as cassé une assiette...» Et la mère paie ! Attisant les querelles quand le père rentre fortement alcoolisé. Volontiers maternante avec les plus petits. A eu un flirt avec Pascal.

Freddy, 6 ans. — Le plus petit de la classe. Un vrai raz-de-marée ! N'a pas pu rester à la maternelle où il était maintenu. L'objet de la surveillance constante des «grands» pour qu'il ne perturbe pas trop la classe et le matériel. Le seul à ne pas pouvoir aller faire pipi tout seul : il faut traverser une rue, ne pas sauter sur les voitures, ne pas dégonfler les vélos ! Plein d'humour et de fantaisie ! Mais fort agité depuis que son père est chômeur.

Didi, 11 ans. — Le grand copain de jeu et de fredaines de Pascal. Ses jeux tournant souvent à l'aigre : «C'est pas de ma faute, il m'a... et j'ai été obligé de me mettre en colère !» A des problèmes d'audition, son langage s'en ressent, vous n'allez pas tarder à vous en apercevoir !

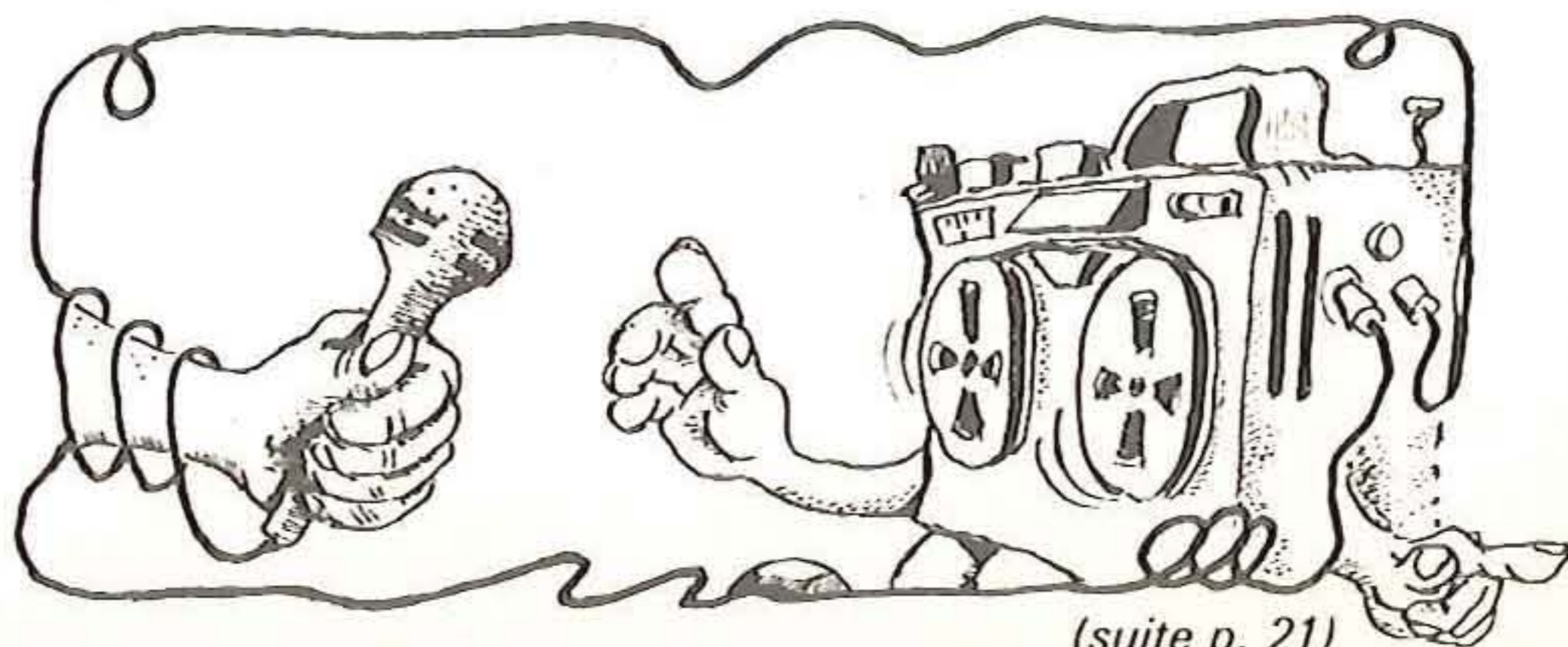
Katia, 11 ans. — La présidente.

Christine, 11 ans. — Eléments modérateurs quand elles ne sont pas mêlées aux conflits... mais souvent mêlées, de par leurs familles, aux conflits extérieurs, qui attisent les conflits intérieurs !

Sylvie, 11 ans. — Pondérée, calme en apparence, stabilisatrice dans la classe.

Pierre, 8 ans. — Un petit. A beaucoup de difficulté à se centrer sur un sujet. A été placé chez ses grands-parents par décision du juge... Ceux-ci se plaignent de lui : «Il est dur !» et souhaitent le mettre «en pension».

J.-L.M., 38 ans. — Dix-huit ans de «carrière», dont quinze de pédagogie Freinet, neuf ans de classe de perfectionnement ou d'enseignement «spécial». Dans le bourg depuis huit ans. Pensant que les enfants de classe de perfectionnement (comme les autres !) ne s'en sortiraient que grâce à leurs initiatives et à leurs capacités à travailler dans un collectif. Plaçant pour ça le conseil de coopérative au centre de la vie de sa classe.



(suite p. 21)

ACTUALITES

de L'Educateur

Billet du jour

Déposez les armes

Un grand pas en avant dans la voie du désarmement. Dix-huit députés ont déposé un projet de loi stipulant que les ventes d'armes seraient interdites en France. Hélas, en lisant la phrase jusqu'au bout, on trouve : dans les magasins de jouets.

Comme Arsinoé qui «fait de ses tableaux couvrir les nudités» mais qui a «du goût pour les réalités», ces non violents des étrennes s'indignent de la prolifération des armes de plastique mais pas du fait que la France soit en bonne place dans la liste des exportateurs d'armes de guerre dans le monde entier.

Qu'on ne s'attende surtout pas à nous voir défendre les jouets bellicistes sous prétexte qu'ils opèrent une catharsis de l'agressivité. Ras le bol des psychanalystes à la petite semaine qui lient l'arme phallus au développement de la saine virilité ! Assez du cliché du bon macho qui aime la bagarre et de la minette qui préfère dorloter sa poupée !

D'ailleurs, nous nous en expliquerons dans le prochain numéro de *L'Educateur* (1), au jeu des faux-semblants nous préférons l'action vraie, celle qui permet à l'enfant d'agir avec d'autres pour créer, découvrir, transformer son milieu.

Les jouets de guerre nous n'avons rien pour, mais nous n'avons pas non plus l'habitude de nous tromper de cible. La source de la violence n'est pas dans les vitrines de jouets, elle est dans un système qui, sous des apparences souvent hypocrites, transpire un immense mépris des personnes et en particulier des enfants, à l'école, dans la rue, puis au travail, à l'armée. On vote un projet Peyrefitte qui aggrave le fichage, les contrôles d'identité arbitraires, réduit les droits de la défense et l'indépendance des magistrats et on crie haro sur les jouets. Quelle tartufferie !

Une dernière question, messieurs les auteurs du projet anti-jouets de guerre, dans un des derniers pays à maintenir la peine de mort, considèrerez-vous comme jouet vecteur de violence, cet engin d'avant 1914 qu'on vend aussi en jouet et qui s'appelle la guillotine ?

M. BARRÉ

(1) Dont le thème sera «L'Education du travail en 1980».



**QUI A BESOIN
DE DOCUMENTS
EN GRAND FORMAT ?**

Sur le plan documentaire, à part B.T.Son qui associe enregistrement sonore et diapositives, les brochures de la Bibliothèque de Travail sont essentiellement des outils de travail individuels.

Mais lors d'un exposé, d'une présentation, d'une exposition préparée par une équipe pour l'ensemble de la classe ou pour plusieurs classes, avez-vous besoin de certains documents agrandis.

- Eprouvez-vous ce besoin ?
 - Quels documents souhaiteriez-vous avoir en grand format ? (Donner des exemples précis pris dans des brochures utilisées.)
 - Photos ?
 - Schémas ?
 - Graphiques ?
 - Autres ?
 - A quel format ?
 - 22 x 30 (double page B.T.) ?
 - 44 x 30 (quadruple page B.T.) ?
 - Seriez-vous prêts à souscrire à un supplément présentant de tels documents agrandis ?
- Il ne s'agit, pour le moment, que d'une étude. Le projet ne verra le jour que si un nombre suffisant de réponses montre qu'il répond à un besoin.

Envoyez vos réactions à *Alain ROLAND*,
Bonneuil-de-Verrines, 79370 Celles-sur-Belle.

PHOTIMAGE



QU'EST-CE QUE C'EST ?

• UNE PHOTOTHÈQUE

Une équipe de la Sarthe se propose de constituer à partir de vos envois, une réserve de photos mais également de dessins pour illustrer les publications de l'I.C.E.M.

• DES IMAGES VIVANTES DE NOS PRATIQUES QUOTIDIENNES

Nous voulons que ces images soient une manière vivante, la plus variée possible, de rendre compte de nos recherches dans nos classes.

Un appareil photo avec soi, Flash pour fixer un moment. C'est rapide. Une discussion dans la classe. L'atelier terre où les gosses font des choses chouettes. Le coin lecture. Un moment de recherche mathématique. Une visite chez l'artisan du coin.

Nous avons besoin de tous vos témoignages. Le sérieux, l'humour, tout est permis.

• DES PHOTOS, DES DESSINS POUR LE PLAISIR

Vous faites des photos, vous dessinez comme ça pour le plaisir. Ça n'a rien à voir avec la classe ni avec les enfants.

Photos insolites, caricatures, portraits, moments de détente...

C'est aussi une part de notre vie. L'éducateur en dehors de sa classe, que fait-il ? A quoi rêve-t-il ?

Là aussi l'imagination la plus large est souhaitable. Tous les genres sont autorisés.

• UNE ADRESSE

Envoyez

- vos photos, de préférence tirées sur papier blanc non granité, mat ou brillant, si possible 13 x 18 (si possible ne veut pas dire obligatoirement) ;
- vos diapos ;
- vos dessins (pour l'instant noir et blanc), accompagnés d'une fiche jointe précisant l'âge des enfants ou la classe (s'il s'agit d'activités scolaires), le contexte, votre nom et adresse à **PHOTIMAGE - Michel Foucault**, école publique Chemiré-le-Gaudin, 72210 La Suze. Tél. (16 - 43) 21.62.85.

DESSINER ET PEINDRE EN CLASSE

Savez-vous que les produits AZUR ont changé ?

Pour fournir aux classes des peintures et des encres de qualité à des prix abordables, la C.E.L. a été amenée à créer sa propre marque de distribution : les produits AZUR. Malheureusement le fabricant n'avait pas respecté la qualité exigée et la C.E.L. s'est adressée à un autre fournisseur qui lui assure à des prix modérés des produits d'une qualité au moins égale à celle que connaissent les utilisateurs il y a quelques années.

**FAITES CONFIANCE AUX PRODUITS
AZUR PLUS**

Ils vous assurent la meilleure qualité à des prix abordables.

CHANTIERS DE LA B.T. Coup d'œil rétro sur les revues publiées en 1979-80

A la fin de l'année scolaire, j'ai repris avec l'équipe technique des maquettistes l'ensemble des revues de l'année pour examiner le travail réalisé et faire le point de problèmes rencontrés. Voici le résultat de cet échange de vue suivi de quelques réflexions personnelles.

Qualité technique des revues

M.E. Bertrand intervenait à ce niveau. N'ayant pas son expérience, je ne pouvais prendre le relais sur ces problèmes. L'équipe des maquettistes animée par G. Bouchet a vu renforcer sa responsabilité, l'équipe des permanents enseignants donnant périodiquement son point de vue sur les brochures réalisées, moi-même assurant la liaison permanente.

Tout compte fait, je crois que la qualité n'a pas fléchi. Aux utilisateurs de dire ce qu'ils en pensent. Voici quelques problèmes rencontrés.

A. La qualité des photos

Certaines photos, parfois toutes, sont fournies par les auteurs. Cet apport militant représente une sérieuse économie pour la C.E.L. car le remboursement des frais coûte moins cher que les droits exigés par les professionnels. Cette solution est d'ailleurs la seule possible lorsqu'il s'agit de représenter des enfants en train d'expérimenter.

Le problème, c'est que tous les camarades ne sont pas en mesure de fournir des photos techniquement suffisantes. Il faut savoir que toute photo destinée à être clichée pour l'édition ne peut se contenter d'être passable, elle doit être excellente compte tenu du fait que la photogravure puis le tirage risque de lui faire perdre de la qualité.

Une photo acceptable à l'usage privé mais un peu pâle, un peu sombre ou pas très nette donnera un mauvais cliché. La qualité habituelle des revues a rendu l'œil exigeant et nous devons nous-mêmes avoir cette exigence pour nos éditions.

a. **La technique.** — Certes avec les appareils modernes peu de photos sont ratées mais il ne suffit pas que la photo ne soit pas ratée et qu'on voie tout de même quelque chose. Une qualité excellente exige un bon objectif et un éclairage correct, ni trop faible, ni trop brutal.

b. **La composition.** — La photo ce n'est pas seulement une affaire de technique, un cadrage raté, une mauvaise harmonie de couleurs produisent également une photo inutilisable. Par expérience, voici quelques points auxquels il faut porter attention :

• **Le fond.** — Si on prend un gros plan, veiller à ce que l'objet représenté ne soit pas neutralisé par un fond trop voyant (tapis ou toile cirée, murs et mobilier, sol) ; veiller également à l'habillement des enfants en train d'expérimenter pour qu'il n'attire pas plus l'attention que l'expérience montrée.

• **Photo de dessin, de document.** — Ne pas les prendre de biais même s'il y a des reflets, la déformation des lignes rendrait la photo inutilisable ; au besoin utiliser un pied ou un statif et une lentille anti-reflet.

• **Ombres.** — Penser aux ombres, notamment en cas d'utilisation d'un flash ou d'un éclairage ; éviter qu'elles ne nuisent à la lisibilité de la photo.

• **Cadrage.** — Si on veut montrer un enfant tenant quelque chose, ne pas le couper n'importe comment, par exemple en plein visage.

• **A l'inverse ne pas prendre un plan trop général** où ce que l'on veut montrer est noyé ; le sujet principal doit occuper une bonne partie (1/2 ou 2/3) de la surface du cliché ; mais ne pas cadrer trop juste non plus.

Pour réaliser de bonnes photos il faut aussi tenir compte des points forts vers lesquels l'œil se porte spontanément. Ce n'est pas le lieu de faire ici des leçons de composition, il y a des ouvrages spécialisés, il faut prendre des photos, les agrandir et les cadrer soi-même, regarder les photos des autres. Et si on ne se sent pas encore capable de prendre d'excellentes photos, rechercher des copains bien équipés et expérimentés.

Quand nous ne pouvons trouver les photos nécessaires auprès des agences spécialisées et qu'il est impossible de les faire prendre par quelqu'un du groupe, il est possible également de s'adresser à un professionnel local mais ne le faire qu'avec prudence. En effet un photographe ordinaire fait souvent un certain type de photo qui ne le qualifie pas forcément pour ce qu'on attend de lui (exemple de photos posées, figées : ça passe pour une photo de mariage, pas pour une B.T.J.). D'autre part sur le plan financier : une agence ne fait payer que les photos éditées. Si on fait réaliser une centaine de photos par un professionnel, il les facturera toutes même si elles restent inutilisées. Veillez à ne faire réaliser ce type de photo qu'après passage en circuit de lecture quand on saura avec certitude quelles photos seront nécessaires.

B. Penser aux illustrations dès la rédaction du texte.

Même si on ne possède pas dès le début ces illustrations, il faut s'assurer que le texte qu'on écrit sera illustrable. Je pense notamment à certains commentaires de tableaux ou de documents s'appuyant sur un cliché tiré d'une revue mais dont la reproduction est interdite. C'est souvent le cas pour les B.T. Art quand tel tableau de collections particulières a été reproduit exceptionnellement dans un catalogue, un livre ou une revue mais dont il sera impossible d'obtenir la photo originale ni les droits de reproduction. Quand on tient à une illustration précise, il ne suffit pas d'en envoyer la reproduction ou la photocopie, il faut les références précises pour retrouver le document et obtenir le droit de reproduction. C'est pour des problèmes de cette nature que la B.T. *Les petits astres* a été bloquée pendant des mois et que celle sur le *Kivi* risque de ne pas sortir si nous ne parvenons pas à l'illustrer.

C. Lisibilité

Du côté technique, nous cherchons à éviter les superpositions de couleurs qui rendaient parfois certains textes peu lisibles. Il reste à mieux étudier l'utilisation des différents caractères. L'essentiel est que les pages ne soient pas trop bourrées.

D. Longueur des textes

Nous avons souvent été gênés par des textes trop longs. Certaines pages de B.T.J. deviennent presque des pages de B.T., tellement on veut dire de choses. Il faut savoir sabrer tout ce qui n'est pas indispensable et ne pas prétendre tout dire dans une brochure.

Il faut aussi rappeler aux auteurs de B.T.2 que sans illustration, le texte risque d'être indigeste. Là encore ne pas hésiter à sabrer.

E. L'intervention des auteurs sur la mise en page.

Il est sympathique que les auteurs s'intéressent à la mise en valeur de leurs textes mais cela devrait toujours rester au niveau du souhait, notamment en comparant à des choses déjà publiées.

Il ne faut pas oublier que la mise en page est une technique qui ne s'improvise pas. Il est possible de dire ce qu'on souhaiterait mais ne pas se risquer à proposer des choses impossibles. On a vu des indications de mise en page oubliant qu'une photo agrandie garde le même rapport largeur-hauteur, qu'on ne peut faire rentrer à tout prix un texte dans un espace donné faute de quoi il deviendrait illisible, que certaines solutions techniques coûtent très cher.

Les maquettistes sont des travailleurs compétents, on gagne beaucoup à leur faire confiance. C'est ce que font d'ailleurs la plupart des camarades et ils ont rarement à s'en plaindre, notamment les photographes professionnels qui pourtant sont exigeants sur le résultat.

En fait la meilleure garantie du résultat est de respecter scrupuleusement les limites du calibrage et de fournir des documents de qualité. Dans certains cas cela permettra une photo en pleine page qui rehaussera nettement l'attrait de la revue.

Elargir et renouveler les circuits de travail

Les chantiers reposent sur un nombre déjà appréciable de travailleurs. Mais il est essentiel d'élargir et de renouveler les circuits de travail afin d'éviter les risques de la consanguinité. Je ne voudrais surtout pas que cela apparaisse comme une critique ou une réticence à l'égard des camarades les plus dévoués, ce serait un comble de leur reprocher de s'impliquer comme ils le font. Je veux simplement dire que la tendance très normale à s'adresser en priorité aux gens qu'on connaît bien, parce qu'on est sûr qu'ils ne se dérobent pas, peut présenter à la longue trois sortes de dangers :

• On épuise toujours les mêmes, jusqu'au jour où, en ayant assez, ils décrochent sans avoir eu toujours le temps de préparer leur succession ; à cette exploitation intensive, ne faut-il pas préférer une sollicitation moins exigeante mais sur une durée plus longue ?

• A terme, on finit par s'appauvrir ; bien sûr l'amitié tissée permet des échanges profonds

(suite p. 18)

COMME DES MILLIERS D'ÉDUCATEURS VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE RÉALISÉ

POUR VOS ÉLÈVES

- des fiches de travail individualisé,
- des fiches-guides,
- des outils divers, des recettes, des trucs.

AVEC VOS ÉLÈVES

- des enquêtes,
- des recherches,
- des débats,
- des créations diverses.

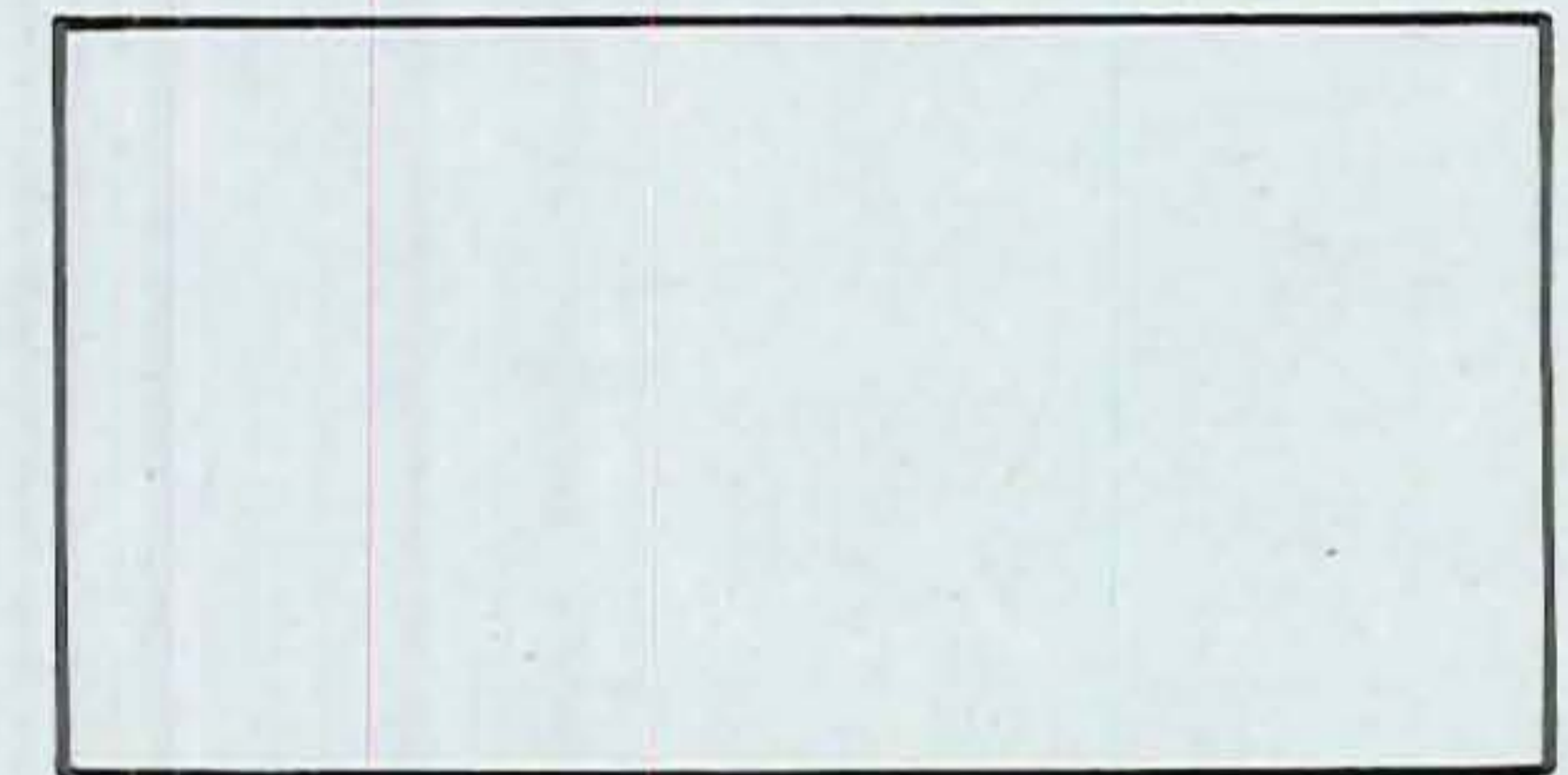
CELA PEUT INTÉRESSER D'AUTRES

CLASSES, D'AUTRES COLLEGUES !

La vocation de l'I.C.E.M. est de favoriser l'entraide coopérative pour que d'autres puissent bénéficier des recherches de chacun.

Vous pouvez communiquer vos travaux

- au sein du groupe départemental I.C.E.M.
- dans les stages de l'I.C.E.M.
- soit directement à la COMMISSION DES OUTILS - I.C.E.M.,
B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex, qui transmettra aux chantiers concernés.



PARTICIPEZ AUX ÉCHANGES COOPÉRATIFS DE L'I.C.E.M.

(suite de la p. 15)

mais comme les vieux époux on finit par se ressembler ; nous savons par la correspondance interscolaire toute la richesse et la vigueur d'un apport extérieur qui remet en question nos évidences et nos routines.

• Les autres s'habituent à ne pas être sollicités et n'ayant pas la possibilité d'acquérir progressivement la formation nécessaire, ils sont parfois inutilisables le jour où on a d'eux un besoin impératif.

C'est parce que j'ai tendance moi-même à me reposer sur les camarades les plus généreux, les plus solides, que je suis à l'aise pour dire que nous devons en même temps veiller à accueillir le maximum de travailleurs nouveaux et ce n'est pas par hasard que j'utilise *L'Éducateur* plutôt qu'un bulletin confidentiel pour en parler. Tous les lecteurs qui sont aussi utilisateurs de la collection B.T. doivent savoir qu'ils ont leur place dans les chantiers qui ont besoin de sang nouveau : des auteurs de projets, des classes lectrices pour les expérimenter, des animateurs, spécialistes, etc.

Relisez dans *L'Éducateur* n° 1, comment sont organisés les chantiers. Si vous croyez que vous pouvez apporter votre part, demandez le n° 297 de *Techniques de vie* qui rassemble les fiches pratiques expliquant le travail à faire et donnant des conseils. Que vous souhaitiez rédiger un projet, expérimenter en classe ou participer autrement, votre place est au sein des chantiers B.T.J. - B.T. - B.T.2. Nous y sommes déjà en bon nombre mais si nous voulons, comme dans les vallées isolées, échapper aux risques de la consanguinité, venez nous enrichir de votre présence.

M. BARRÉ

Je me propose de réaliser un projet



- Nom et prénom : Roger FAVRY.
- Profession : professeur.
- Adresse : 525 rue Garrel, 82000 Montauban. Tél. (63) 03.48.13.
- Titre du projet : ASPECTS DE LA CULTURE JUIVE.
- Idée générale : Illustrer d'abord ce propos de Blandine Barret-Kriegel : «*Le peuple juif n'est pas le résidu haillonneux, écartelé, exsangue de deux mille ans de survie à une disparition programmée mais la trace fragile et précieuse de la communauté qui a inventé la morale de la justice, la libération de l'esclavage par la loi, la transcendance collective, une organisation de la vie en société fondée non sur la violence et les armes, mais sur la sagesse de la loi, bref, l'une des racines, l'une des sources de la civilisation judéo-chrétienne.*» (*Le Matin*, 10-9-80).

Ensuite montrer comment la Diaspora a créé des aspects culturels différents et fournir quelques clefs pour commencer à y pénétrer. Ces clés seront définies par des termes comme BIBLE, ESTHER, PHARISIENS, TALMUD, KABBALÉ, musique, YIDDISH, HASSIDISME, HUMOUR JUIF, AGNON, SACHS Nelly, SINGER, NEW-YORK (école juive de), BELLOW, MALAMUD, ROTH, COHEN ALBERT, AJAR EMILE, etc., FANTASTIQUE (Golem, Dibouk). Le plan sera déterminé par le graphe qui reliera ces termes entre eux.

• Problèmes rencontrés et aide éventuelle sollicitée : Pour l'instant peu de problèmes, la documentation dont je dispose étant très importante. Je me propose de confier la rédaction des différents articles à des élèves et le plan-graphe sera déterminé par les questions que se poseront les élèves, selon une programmation qui tentera d'être souple et naturelle.

- Age des lecteurs : 16-17 ans.
- Date de dépôt du projet : septembre 1981.
- Date de remise du manuscrit : Probablement fin juin 1981 pour édition à longue échéance.
- Remarques complémentaires : C'est le volet indispensable de ANTISÉMITISME ET RACISME. Curieusement le projet TAROT y est lié ; en effet les kabbalistes chrétiens ignorants de la signification profonde de la kabbale juive lui ont emprunté des éléments très extérieurs et pittoresques accablant ainsi l'idée d'un peuple juif peuple de magiciens (voir Gitans) ; la B.T.2 Tarots a pour but notamment de dénoncer cette conception qui a alimenté l'antisémitisme.

Je me propose de réaliser un projet



- Intitulé : LES TECHNIQUES DE LA B.D.
- Mon nom et mon adresse : Henri-Noël LAGRANDEUR, 7 allée Pierre-Fresnay, 94400 Vitry-sur-Seine.
- L'idée de la réalisation vient de : Elle vient compléter la future B.T. *Naissance d'une B.D. : Rahan.*
- Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :
 - B.D. réaliste, B.D. comique : les différentes sortes de B.D.

- Analogies entre cinéma et B.D. : Les plans que l'on retrouve : plan moyens, gros plan, plongée, contre-plongée.
- L'harmonie dans une page (comment s'organise une page).
- Le rôle de la couleur, des bulles.
- Idées pour réaliser des B.D.

• Le sujet est limité à : Aux techniques de la B.D.

• Avec ce sujet, je me propose principalement de : Cette S.B.T. devrait être un outil pour aider les enfants à créer leurs propres B.D.

• Niveau de la brochure : C.M.2.

• Age des lecteurs : 10 ans.

• Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite : Connaître les démarches des enfants qui ont déjà créé des B.D.

• Envoi du manuscrit à Cannes : juin 1981.

Je me propose de réaliser un projet



• Intitulé : HISTOIRE DES TRANSPORTS : Le flottage du bois sur l'Yonne.

• Nos noms et adresses : Aimé LECLERC, Sauvigny-les-Bois, 58160 Imphy et Patrick CARRE, Ecole de la Jonction, 58000 Nevers.

• L'idée de la réalisation vient de : Enquête et intérêt personnel.

• Le plan de la brochure est à peu près celui-ci :

Historique :

- Les besoins en bois d'une grande ville au XVI^e siècle.
- La solution trouvée pour acheminer par voie d'eau des quantités considérables de bois de chauffage (étapes de la création du flottage en trains).
- Le point sur le flottage à la fin du XVIII^e siècle dans le bassin de la Seine : carte, tableaux.

La technique du flottage :

On suivra les bûches depuis la forêt jusqu'au quai de Paris (illustrations de la fin du XIX^e, cartes postales).

Les floteurs :

- Leur place dans la ville de Clamecy.
- Leur vie dure.
- Leurs luttes.
- Leur caractère indépendant et fier.

Conclusion : disparition du flottage :

- Nouveaux combustibles.
- Nouveaux moyens de transport.
- Quel avenir pour la forêt du Morvan.

Éventuellement nous étudierons la possibilité de publier dans un S.B.T. des documents originaux si la nécessité apparaît au moment de la rédaction de la B.T.

• Le sujet est limité à : Contribution à l'histoire des transports par voie d'eau.

• Avec ce sujet, je me propose principalement de : Raconter comment on a résolu au XVI^e siècle le problème de l'acheminement vers Paris d'importantes quantités de bois.

• Les problèmes auxquels je me heurte et par conséquent l'aide que je sollicite : Nous avons suffisamment de documents pour traiter du flottage sur la Seine mais nous aimerions savoir si la technique du flottage en trains a été employée sur les autres fleuves français en particulier sur la Garonne et le Rhône.

• Manuscrit à Cannes : juin 81.

Je me propose de réaliser un projet



• Intitulé (provisoire) : ANDRÉE CHEDID, UNE FEMME DE NOTRE TEMPS.

• Mon nom et mon adresse : Robert BOUDET, 18 avenue Pascal, 93470 Coubron.

• L'idée de la réalisation vient de : Intérêt personnel (et prolonger dans les B.T.2 l'ouverture sur des poètes vivants que l'on peut rencontrer ; Andrée Chédid peut venir dans des classes, elle sera notre invitée en octobre 80).

• Avec ce sujet je me propose : De montrer comment une femme écrivain œuvrant dans de nombreux domaines : poésie, théâtre, radio, roman, essais reste en prise directe avec la vie de tous les jours et la vie profonde. Je montrerai surtout ce qui dans sa poésie est lyrisme, résonance, réflexion, fraternité. Andrée Chédid porte en elle la culture du Moyen-Orient ; elle qui a écrit : «*J'ai l'impression que les barrières entre les hommes sont factices et que le fond est terre commune*» nous interpelle, aujourd'hui, dans sa quête fraternelle.

En résumé nous voudrions montrer par un reportage, en classe, avec des jeunes de 3^e ces différents visages : femme, exilée, mère, poète, écrivain s'interrogeant sur sa condition et sa pratique, témoin de son temps, etc.

• Objectifs : Donner à cette brochure l'envie aux jeunes d'ouvrir des débats ou d'agir à partir des thèmes sous-jacents à l'œuvre de Andrée Chédid : la guerre, l'amour, la mort, l'enfance, l'exil, l'Orient, etc.

A Marseille, diapos vivantes : usages de la mer

Il s'agit de projections sur plusieurs écrans (ici 8) installés à divers niveaux, de dimensions différentes, orientés et répartis de façon à créer des espaces que délimitent les images au cours de la projection.

Le rythme des vues est, lui aussi, variable ; accompagné ou suscité par une bande sonore créée à partir d'enregistrements directs ou de musiques et chants.

Pendant trois périodes d'été des stagiaires de l'I.N.E.P. (Institut National d'Education Populaire, Jeunesse et Sports) ont travaillé à ce montage qui sera présenté au public marseillais début octobre au centre culturel du Merlan, avenue Raimu.

Outre la qualité remarquable des vues, ce montage ouvre des perspectives intéressantes pour la diapositive. A la présentation linéaire de la diapo-souvenir ou reportage, il substitue une présentation dynamique créatrice de vie. Alors, du cinéma ? Non, le spectateur est obligé à des déplacements (parfois seulement visuels, qui lui permettent de vivre physiquement l'espace présenté ; la permanence de la vue-diapo permet aussi une concentration-réflexion d'ordre sensible, raisonné ou esthétique. Enfin, quelque chose de différent de la lanterne magique où on a trop longtemps cantonné la diapo.

Le thème choisi était : *Les usages populaires de la mer*. On va du folklore à la Pagnol aux activités portuaires en passant par la «haute tenue» des bains réservés. Une grande fresque sur Marseille et la mer.

P. QUEROMAIN

Revue CHANTIERS dans l'enseignement spécialisé

La revue de la commission «Enseignement spécialisé» publie cette année 80-81 :

- des articles, comptes rendus des divers secteurs de travail ;
- une rubrique «Tribune libre», une rubrique «Entr'aide pratique» ;
- des dossiers en plusieurs parties :
 - l'un sur ENFANTS IMMIGRÉS (cause des échecs, quelles brèches ? quels outils ?) ;
 - l'un sur la VIE COOPÉRATIVE ET LES LOIS (à partir d'expériences de plusieurs classes) ;
 - l'un sur l'ÉVALUATION (expérience coopérative dans une école de perfectionnement du Nord) ;
- CHANTIERS DES JEUNES (journal d'enfants fait par les enfants en offset) ;
- des livrets de lecture ;
- plus des informations coopératives et les pages «Vie de la commission».

Cette revue est faite et animée coopérativement par des travailleurs de diverses structures de l'enseignement spécial.

Pour se la procurer et vous abonner, écrire à Bernard MISLIN, 14 rue du Rhin, 68490 Ottmarsheim.

Abonnement 1 an, 12 numéros : 70 F. Chèques au nom de A.E.M.T.E.S., C.C.P. 915-85 U Lille.

PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

La R.I.D.E.F. de MADRID

(17-27 juillet 1980)

Impressions d'une R.I.D.E.F.

Mes impressions de la dernière R.I.D.E.F. à Madrid sont assez contradictoires. D'un côté je suis très contente d'avoir pu retrouver de nombreux amis et échanger avec eux des expériences vécues, d'autre part j'éprouve un genre de frustration provenant du fait qu'on n'avait pas assez de temps pour les contacts directs avec les gens intéressants de divers pays et surtout que par le même manque de temps, j'ai perdu peut-être l'unique occasion d'apprendre à connaître le pays des organisateurs, la belle Espagne, sa vie quotidienne, son histoire, ses problèmes et son chemin tout nouveau vers l'avenir. Tout cela m'amène à des réflexions plus générales sur la forme et le contenu de la R.I.D.E.F.

Il me semble qu'après plus de dix ans de tâtonnements nous n'avons pas encore trouvé une formule juste et valable pour ce genre de rencontre internationale.

Avant Madrid j'ai pris part aux deux R.I.D.E.F. dans les pays socialistes : en Algérie (1975) et en Pologne (1976), qui se ressemblaient par beaucoup de points et répondaient assez bien au schéma conçu par la F.I.M.E.M. : échanges pédagogiques et connaissance du pays des organisateurs. Leur commun défaut était que tout y était préparé et planifié d'avance en accord avec les autorités éducatives et le parti, qui tout en donnant à cette entreprise une aide financière assez importante, ont en même temps surveillé de près les activités et le déroulement du travail, les excursions, les visites et les débats. De même qu'à la R.I.D.E.F. de Madrid, il n'y avait pas de temps pour les contacts personnels à cause du programme surchargé.

Alors je me pose de nouveau la question : qu'est-ce au fond et que devrait être une R.I.D.E.F. ? Des vacances actives ? Un stage ? Un symposium pédagogique ? Qu'est-ce qu'attendent les gens qui s'inscrivent à une R.I.D.E.F. ? Quelles sont les problèmes que la F.I.M.E.M. pourra résoudre au cours de cette rencontre ?

L'observation des trois R.I.D.E.F. mentionnées ci-dessus me porte à la constatation que la population en est très complexe : 30 % des participants sont des membres du mouvement Freinet qui effectivement désirent faire un travail valable, 10 % forment les organisateurs, 20 % constituent les familles des Ridéfois (époux, enfants, amis) et à peu près 40 %, selon mon estimation, sont de simples consommateurs, des touristes, qui profitent des dîners, des repas, des «fiestas» et des excursions. Ils montrent un médiocre intérêt pour le travail dans les ateliers et n'ont pas d'expériences à échanger. Par contre, ceux qui sont arrivés à la R.I.D.E.F. pour y travailler sont submergés par les horaires des réunions diverses du matin au soir, parfois ils se sentent fatigués et souvent coupables (injuste-

ment) de négliger leurs familles ou de s'éclipser pendant quelques heures pour voir un peu le pays.

En plus, les participants de la R.I.D.E.F. sont rarement des délégués de leurs groupes Freinet nationaux ou des instituteurs départementaux (français), de quoi résulte le fait que l'assemblée générale de la F.I.M.E.M. liée à la R.I.D.E.F. ne peut pas avoir une juste valeur. Il me semble donc que pour la bonne marche de la F.I.M.E.M. il faudrait soit faire l'assemblée générale en dehors de la R.I.D.E.F., soit choisir parmi les inscriptions les Ridéfois habilités à prendre part à l'assemblée générale.

En ce qui concerne le contenu d'une R.I.D.E.F. je verrais de ma part la solution suivante :

- Une synthèse, approfondissement et élargissement des problèmes choisis sur lesquels on avait travaillé en commissions ou même individuellement pendant l'année précédente ;
- Une ouverture des problèmes nouveaux sur lesquels on travaillera pendant l'année suivante.

Le résultat de ces recherches pourrait aboutir à la publication de dossiers pédagogiques (ou autres), utiles pour tous les groupes de la F.I.M.E.M.

Enfin, en ce qui concerne l'organisation des R.I.D.E.F. futures, j'y vois trois facteurs importants à prendre en considération :

- Un choix motivé des Ridéfois en accord avec les responsables des groupes de la pédagogie Freinet appartenant à la F.I.M.E.M.
- Une réduction du travail dans les ateliers à 4 à 5 heures par jour, par exemple les matinées, laissant les après-midi libres pour les contacts personnels, les sorties, les visites, etc.
- Une réduction du nombre de veillées, mais par contre leur enrichissement par différentes formes culturelles (théâtre, concerts, rencontres avec les artistes, écrivains, etc.).

Halina SEMENOWICZ
Pologne

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DE LA F.I.M.E.M.
MADRID, 17, 26 ET 27 JUILLET 1980

Décisions prises

1. Respect de la charte concernant l'adhésion des groupes :

La charte de l'Ecole Moderne précise que les groupes membres de la F.I.M.E.M. sont des «équipes de coopération de travail», non des mouvements nationaux. De leur côté les statuts

stipulent qu'aucun pays ne saurait disposer, à lui seul, de la majorité absolue, du fait du nombre de groupes créés. Or c'est le cas actuel pour la France qui dispose de 22 groupes contre 15 pour l'ensemble des autres pays. Une campagne va être entreprise pour que nos camarades italiens, espagnols et portugais qui comptent de nombreux groupes territoriaux, invitent ceux-ci à adhérer à la F.I.M.E.M. Ceci permettrait de résoudre également et partiellement nos problèmes de trésorerie (les cotisations actuelles des groupes ne représentent que 20 % du budget).

2. Nouvelles adhésions :

Après présentation de leurs activités, les groupes suivants ont été admis :

- Nucleo Freinet de Blumenau (Brésil) ;
- Nederlandse Beweging van Freinetwerkers d'Amsterdam (Hollande).

3. Liste des membres pour l'année 1980-81 (à jour de leur cotisation) :

Allemagne :

1. Arbeitskreis Schuldruckerei, Sarrebrück.
2. Pädagogische Kooperative, Hamburg.

Belgique :

3. Education Populaire, Bruxelles.

Brésil :

4. Groupe de l'Ecole Moderne de Sao Paulo.
5. Nucleo Freinet de Blumenau.

Danemark :

6. Groupe Freinet de Herlev.

Espagne :

7. Movimiento Cooperativo de Escuela Popular, Granada.

France :

8. Groupe départemental de l'Ardèche - 9. Aube - 10. Aude - 11. Cher - 12. Dordogne - 13. Eure - 14. Finistère - 15. Gard - 16. Haute-Garonne - 17. Gers - 18. Indre-et-Loire - 19. Loir-et-Cher - 20. Oise - 21. Puy-de-Dôme - 22. Pyrénées-Orientales - 23. Sarthe - 24. Saône-et-Loire - 25. Vaucluse - 26. Vienne - 27. Vosges - 28. Yonne - 29. Espéranto.

Hollande :

30. Freinet Beweging Nederland, Delft.
31. Nederlandse Beweging van Freinetwerkers, Amsterdam.

Portugal :

32. Movimento da Escola Moderna, Lisboa.

Suède :

33. K.A.P., Bromma.

Suisse :

34. Groupe Romand de l'Ecole Moderne, Lausanne.
35. Groupe Genevois de l'Ecole Moderne, Genève.

Algérie :

36. Groupe Ecole Moderne de Nedroma.

Pologne :

37. Groupe d'étude de la pédagogie Freinet, Varsovie.

4. Comité d'animation de la F.I.M.E.M. (voir liste en annexe) :

Ce n'est pas une réunion de notables. Ses membres sont choisis pour exercer une activité précise définie par l'assemblée générale. Ont renoncé à la leur : René Linarès (correspondance scolaire), Michel Launay (liaison avec le supérieur), Jacques Masson (inspection-répression), Jean-Claude Régnier (animateur réseau F.I.M.E.M. France).

5. Cotisations :

Il est décidé que les groupes fonctionnant dans des pays sans monnaie convertible devront, pour être considérés comme membres de la F.I.M.E.M., proposer un service entraînant une dépense locale correspondant à la cotisation. Les groupes algérien et polonais ont accepté cette clause (le premier se charge

de la gerbe internationale, le second de la bibliographie internationale).

6. R.I.D.E.F. :

Une longue discussion a été ouverte sur les finalités des R.I.D.E.F. Ni stage, ni rencontre tourisme et travail, la R.I.D.E.F. doit manifester l'esprit de lutte pour une école laïque populaire.

7. La circulation des informations F.I.M.E.M. :

Il est demandé aux membres de veiller à la reproduction dans les revues pédagogiques de leur pays des extraits de la Multilettré ainsi que des informations Freinet dans les autres pays. Le tirage de la Multilettré est insuffisant pour toucher tous les militants de la

F.I.M.E.M. et seule sa traduction dans les langues de chaque pays peut lui assurer une audience suffisante. L'A.G. a souhaité qu'une rotation des tâches s'établisse entre les membres : c'est le groupe espagnol de Grenade qui assurera la rédaction et la diffusion de la Multilettré pour 1981-82.

8. La prochaine réunion du comité d'animation F.I.M.E.M. :

18 octobre à 15 heures, au secrétariat de Sèvres. Elle aura à régler deux questions restées en suspens :

- les stages et les R.I.D.E.F. en 1981 ;
- le budget de l'année 1980-81.

Mimi THOMAS

COMITÉ D'ANIMATION DE LA F.I.M.E.M. élu à l'assemblée générale de Madrid, le 26-7-80

Responsabilités	Prénom, nom et adresse	Téléphone
Secrétariat pour le courrier adressé à Sèvres	Huguette DEDIEU, 4 rue Pasteur, 92160 Antony France Fernande LANDA, 10 rue Sadi-Carnot, 93170 Bagnolet, France. Odette FRIQUET, 83 rue de la Source, Le Clion-sur-Mer, 44210 Pornic, France.	(1) 661.01.96
Trésorerie	Claude TABARY, Le Briou-Massay, 18120 Lury-sur-Arnon, France.	(36) 51.91.01
Correspondance scolaire internationale	Bruno BEHRENDT, Annenstrasse 8, 3000 Hannover Allemagne Fédérale.	(05.11) 85.19.72
C.S.I. gratuite	Annie BOURDON, Ecole Paul-Langevin, 93260 Les Lilas, France.	(1) 846.39.43
Multilettré	Roger UEBERSCHLAG, Secrétariat F.I.M.E.M., 42 Grande Rue, 92310 Sèvres, France.	(1) 626.15.25
Animation réseau F.I.M.E.M. France Visite de classes	André DEJAUNE, Ecole de Breuil-le-Sec, 60600 Clermont, France.	(4) 450.35.07
Infos F.I.M.E.M. dans revues pédagogiques.	Mimi THOMAS, 18 rue de l'Iroise, 29200 Brest, France.	(98) 02.11.82
Commission enfants immigrés	Manuel DA SILVA FERNANDES, 42 rue Sainte-Barbe, 54500 Vandœuvre, France.	(8) 355.03.12
Organisation stages et R.I.D.E.F.	Jean-Paul BLANC, Ecole de Sainte-Blaise, 84500 Bollène, France.	(90) 30.06.50
Commission école rurale	Miguel GRANDE RODRIGUEZ, Espronceda 14-1° C, Salamanca, Espagne.	
Commission échange d'outils	José Luis GAROFANO, C/ Sta Aurelia 12, Granada Espagne.	
Relations avec la C.E.L. Cannes et autres coop.	Jean RIBOLZI, 13 avenue Druey, 1018 Lausanne, Suisse.	021.22.15.41
Relations avec l'I.C.E.M. Cannes	Jean-Louis MAUDRIN, 10 rue Roland-Dorgelès, 60510 Bresles, France.	(4) 480.92.24
Bibliographie internationale Freinet	Halina SEMENOWICZ, ul Adriallego 27/29 M5 Otwock 05 400, Pologne.	
Gerbe internationale	Mohamed DJEBBARI, Cempa Nedroma (W13), Algérie.	

Retranscription intégrale de la bande magnétique de ce conseil (accrochez-vous !)

Katia (la responsable du jour, présidente). — Un conseil de Pascal ! Pascal demande la parole.

Pascal. — Hum bon ! Freddy... j'sors de la classe pour aller en récré, Freddy dit : «Viens, on va jouer à la guerre !» On commence à jouer. Moi je m'abaisse, lui il s'amène, il se cogne dans ma tête. Il saigne. Il saigne. Valérie... il a pleuré. Valérie l'a vu. Elle a été l'apporter à Madame G... (la directrice). Puis après j'étais là avec Didi. Valérie elle s'amène, elle me dit : «Ferme ta gueule t'chiot con !» Puis Valérie elle m'a donné une claque. Après je lui ai donné un coup de pied vers chez Madame G. Puis c'est tout !

Katia (comme d'habitude dans les conflits «musclés»). — Qui qu'a été témoin ?

Pascal. — Didi !

Katia. — Didi vas-y !

Didi. — Quand Valérie est venue, Pascal m'a dit : «Regarde : Valérie elle arrête pas de m'embêter !» J'ai dit : «T'as qu'à te débrouiller !» Puis après j'ai vu Valérie donner une baffe à Pascal. Puis après j'ai vu Pascal courir vers Valérie. Pascal il l'a coincée vers Madame G... Il lui a foutu un coup de pied. Après j'ai dit : «Pourquoi qu'a t'embête ?» I m'a dit : «Parce que tout le monde dit que j'ai fait tomber Freddy sur le mur !» J'ai dit : «Ça m'étonnerait bien parce que je t'ai vu !» Après j'ai dit à Pascal que c'est pas toi qui avais fait ça. (C'est du style direct indirect ! Traduisez : «C'est pas toi qui as fait ça !») Pascal il a dit : «Si !» (Ça doit vouloir dire que Pascal a admis avoir donné un coup de pied à Valérie ; dans le récit la blessure de Freddy et la bagarre Valérie-Pascal se mêlant !) Mais Pascal il a dit à moi que tu avais pas fait exprès. (Là, on revient à la blessure de Freddy à nouveau dans le style indirect. Ça veut dire : «Pascal m'a dit qu'il ne l'avait pas fait exprès. Quand je vous disais tout à l'heure que Didi avait des problèmes de langage !) ... Puis j'ai été demander à Valérie. Valérie elle a dit : «Non, il l'a fait cogner sur le mur !» Ça y est !

Katia. — Christine demande la parole ? Valérie !

Valérie. — Tu l'as fait exprès parce que toi tu avais monté sur Freddy. Et t'as fait ça (elle relève la tête). Et il a fait ça (elle rebaisse brutalement la tête) et puis après il s'est cogné et puis après il a saigné du nez !

Pascal. — Non, c'est Freddy qui est monté sur moi, hein Freddy ?

Freddy. — Ouais !

Valérie. — Après tu es monté sur Freddy !

Pascal. — Hein Freddy, c'est toi, tu étais monté sur mon dos ?

Freddy. — Ben... Ben oui !

Pascal. — Puis il a passé par devant et il s'est cogné son nez sur ma tête. Après il a saigné. C'est ça !

Valérie (en même temps que Pascal). — T'as pas qu'à... (Tu n'as qu'à ne pas...)

Katia (interrompant Valérie : Freddy a demandé la parole, elle non). — Freddy !

Freddy. — Après j'ai saigné des deux nez... et puis Christine, elle m'a prêté le mouchoir !

J.-L.M. (histoire de détendre un peu l'atmosphère !). — Tu as deux nez, toi ?

Christine. — Ben oui ! Deux trous de nez, là ! Il a deux trous de nez !

J.-L.M. — Mais c'est pas des nez !

Christine. — C'est deux trous !

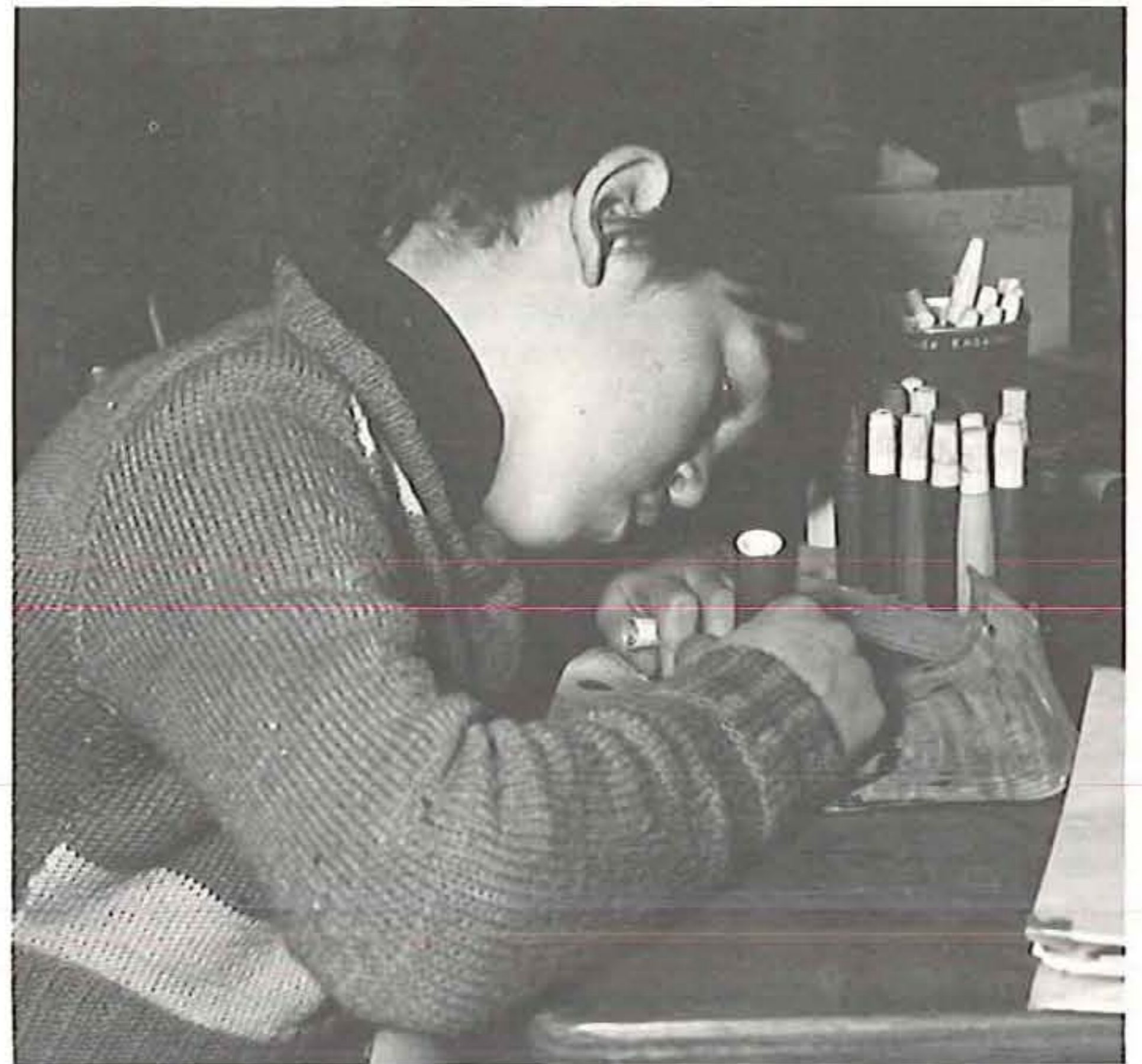
Pascal. — Deux narines.

Katia. — Ouais, deux narines !

(Moment de silence.)

Valérie (à Pascal). — Pourquoi tu tapes jamais les grands et toujours les petits ? C'est ça que je ne comprends pas ! (Décidément l'atmosphère est quelque chose d'élastique ! Elle se retend !)

Pascal. — Je l'ai même pas tapé !



Freddy.

Valérie. — Ouais mais t'es toujours à embêter les petits !

Pascal. — Ben on joue !

Freddy. — Ouais, comme l'autre jour...

Valérie (lui coupant la parole). — Ouais, on joue mais pas taper. (Elle rappelle ici une des lois de la classe.)

Sylvie. — Tu tapes toujours ! (C'est la fête de Pascal aujourd'hui !)

Pierre. — Freddy parle en même temps ! (Il rappelle la présidente à son travail !)

Katia. — Eh ! Vous parlez tous en même temps ! Moi, je me demande la parole ! (Et elle se la donne !) Même moi je vois Freddy il a personne pour jouer, alors je lui demande pour jouer, il veut pas. Après Didi et Pascal lui demandent, puis il veut bien. Alors c'est pour ça il joue toujours avec eux. Ils jouent toujours avec lui, alors c'est pour ça, il veut jamais jouer avec quelqu'un d'autre ! Il joue toujours avec eux. Il a le droit ! Il est libre !

Didi. — Eh ! Mais tout à l'heure il a pas joué avec nous ! On était en train de jouer au ski. Ça m'étonnerait bien !

Katia. — Il n'y a pas de neige dans la cour !

(Notre présidente n'est plus dans le coup ! Après avoir rappelé à l'ordre les gêneurs qui parlaient en même temps elle fait dévier le sujet !)

Pascal (croyant que Sylvie veut intervenir, lui tend le micro).

Sylvie. — J'ai rien à dire !

Pascal. — Bon, qui a encore des questions ? (C'est lui qui relance la discussion et c'est lui qui l'avait demandée...)

Valérie. — Ah oui ! Pourquoi tu joues jamais avec les élèves de Madame G. ? Tu es toujours à jouer avec les petits !

Pascal. — Et puis ? Si jamais je veux jouer avec Freddy ?

Valérie. — T'as pas à le taper !

Pascal. — On se tape pas !

Valérie. — Hum ! Hum !

Pascal. — Y'a pas de hum ! hum !

Didi. — Oui !

Pascal. — Freddy, hein que je t'ai jamais tapé !

Sylvie. — Si !

Freddy. — Si ! Même tu m'as cogné l'autre jour, là !

Valérie (trionphante). — Ah !

Pascal. — Quand on a joué...

Didi. — Tu l'avais traîné. Alors hein !

Freddy. — Oui !

Valérie. — T'as qu'à jouer tout seul à la guerre ! Tu prends pas des petits pour jouer à la guerre !

Pascal. — Mais si lui veut jouer avec nous ? Hein Didi ?

Didi. — Ben ça m'étonnerait bien ! (qu'on prenne toujours les petits). Ils nous suivent ! Ils nous suivent !

Tiens regarde tout à l'heure !

Sylvie (à Pascal). — Quand tu l'tapes, après tu lui fais des caresses !

Valérie. — Oui. Tout à l'heure quand il l'avait cogné il lui faisait : «Pleure pas ! Pleure pas !»

Pascal (indigné). — Hou !

Valérie. — Oui, tu avais fait ça !

Katia (reprenant son rôle de présidente). — Didi !

Didi. — Tout à l'heure quand Freddy nous avait suivi, pas Freddy, Pierre ! Quand il nous a suivis pour jouer, moi je lui ai dit : « On n'a pas besoin de toi, parce que tout à l'heure on va te taper ! » Après, Franck (un autre petit de la classe qui n'intervient pas dans ce conseil) il nous gênait pour jouer, il se mettait au milieu du chemin. Et puis à côté — c'était l'autre coup ça — il y avait une petite fille. Lui il me gêne au passage, je rentre dans la petite fille ! Elle a tombé par terre, même son manteau était tout sale ! Même Pascal il l'a essuyé !

Pascal. — Non.

Didi. — Oui c'était toi !

Pascal. — J'étais pas au milieu !

Katia. — Si c'était vrai !

Didi. — Même, elle est tombée dans l'eau !

Katia. — Même t'as fait ça ! Même Didi il a voulu te pousser, et puis tu as fait ça !

Didi. — Ouais, puis elle est tombée...

Christine (lui coupant la parole). — De quel conseil qu'on parle ? Celui-là, ou celui de Valérie puis Pascal ?

(Voilà Christine qui, à son tour, intervient sur l'animation, rappelant en quelque sorte Katia à l'ordre.)

Valérie. — De quoi qu'on parle ? De l'autre ou de c'ti-là à moi ?

(Après avoir fait dévier le discours, elle tient à ce qu'on revienne au sujet premier : son conflit avec Pascal à propos de Freddy... et elle s'approprie le conseil. C'est SON conseil ! J'ai dû me bagarrer longtemps contre cette personnalisation du conseil : il est le conseil de la classe, à la rigueur il peut être DEMANDÉ PAR QUELQU'UN, en aucun cas il ne peut être CELUI DE QUELQU'UN. Une formulation inexacte montre bien que ce qu'est le conseil n'est pas encore compris — ce qui n'empêche pas de faire fonctionner ce fameux conseil !)

Didi. — Ben ça va dedans aussi, parce que lui il a fait tomber quelqu'un ! Alors ça va dedans !

Katia. — A chaque fois, moi je comprends pas, parce que, chaque fois, quand par exemple Freddy i joue avec Freddy puis Pascal, ils jouent à la guerre, et puis, par exemple, à chaque fois il y a quelqu'un il (qui) les gêne, c'est un gamin, il les gêne à chaque fois, alors Didi il s'énerve, et puis il le tape. Et puis après Freddy il en fait autant. Et puis après il pleure, Freddy, c'est pour ça !

(Ce n'est pas dit très clairement mais c'est une analyse !)

Didi. — Ça y est, je me rappelle ! Quand j'étais puni (par le maître de service, notre école n'est pas encore « moderne » !) j'ai regardé de l'autre côté, Freddy il m'avait pris et il m'avait fait claquer sur ch'mur ! Après je l'ai retapé ! Hein ? Hein ?

Pascal. — C'est vrai Freddy !

Valérie. — On parle pas de ça ! On parle pas de ça ! On parle de mon conseil !

Katia. — Non, c'est le conseil de Pascal !

Pascal (lui coupant la parole). — C'est moi je (qui) l'ai demandé !

Katia (à Valérie). — Ah ?

Pascal. — Qui veut encore dire quelque chose à notre conseil ? (Entre nous, quand je parlais tout à l'heure d'appropriation !...)

Comme c'est désagréable, fatigant, monotone, ces propos d'enfants ! C'est là notre matière d'œuvre : mélange de réalité et d'imaginaire, éclats, incohérences, agressivités, ce qui est vécu et doit être dit là, au conseil. Et bien dit ! « Pourquoi dans vos conseils parle-t-on tellement de bagarres ? Est-ce la seule chose intéressante ? » Quand la remarque émane d'esthètes déçus par nos « chers petits », que répondre, sinon qu'il est bien difficile de programmer l'expression libre et de décider du contenu des conseils.

Mais ce conseil extraordinaire, centré sur l'affaire Pascal-Freddy, met en évidence certains risques : « En bien ou en mal, pourvu qu'on en parle » c'est un adage de la publicité.

A laisser s'exprimer publiquement les amateurs de bagarre, ne risque-t-on pas de valoriser les conduites agressives, de faire de la réclame, de fabriquer des héros et des martyrs ? L'expression publique culture d'une certaine hystérie col-

lective ? La parole de l'adulte, sa simple attitude peut suffire à dévaloriser les « héros ». « Les chiens mordent, les hommes parlent » (C.C.P.I., p. 438 ; voir bibliographie à la fin). Il suffit parfois de faire remarquer que le conseil extraordinaire prend la place d'autre chose, que pendant qu'on parle d'untel, on ne termine pas tel travail et que la séance de ballon devient improbable... Alors le bon public (nécessaire à la théâtralisation) se lasse : « Ils nous en... nuient ceux-là avec leurs histoires ! » Et elles ne sont pas toujours marrantes ces histoires, n'est-ce pas, lecteurs, mes frères ? Même pour des enfants !

Katia (à Valérie et Pascal). — L'autre jour vous avez serré la main et puis j'crois qu'Valérie elle a dit, même le maître il a dit à Valérie puis à Pascal : « Allez dans le couloir, allez vous discuter si vous êtes calmes ou si vous arrêtez, après vous avez rentré, puis vous avez dit : « on joue ». Après t'as dit : « On joue, après on se bat plus jamais ! » Tu vois, moi j'avais bien raison : tu te bats encore ! »

Pascal. — C'est elle. Elle avait commencé à me taper. Là !

Valérie. — Ouais ! Mais t'avais qu'à pas faire tomber Freddy ! Il t'avait rien fait !

Pascal (lui coupant la parole). — J't'ai dit, j't'ai dit... Je l'ai pas tapé !... Il était monté sur mon dos, puis il s'est cogné !... Il a basculé à l'arrière, je l'ai rattrapé, puis cloc !

Valérie (lui coupant la parole). — On l'a vu hein ! On jouait à l'élastique !

Freddy. — N'importe comment c'est vrai ! Je lui ai monté sur le dos et puis je suis cogné !

Katia. — Valérie, si c'est la bagarre de Pascal et Freddy, il faut toujours que tu mettes ton grain de sel !

(Re-analyse de Katia. Cette fois Valérie en fait les frais !)

Didi (surenchérisant). — Puis il faut toujours que tu te foutes dans les affaires des autres ! Ça c'est vrai ! Mais (même) dans le mien, l'autre jour avec Freddy, tu t'es foutu dedans !

Valérie. — Ouais ! mais j'ai le droit de défendre les petits aussi ! Ah !

Pascal. — C'est pas tes affaires ! C'est mes affaires !

Valérie. — Ouais ! Mais un petit de six ans et un gamin de douze ans, qui c'est le plus fort ? C'est toi !

Est-ce l'environnement ? La composition particulière de la classe (petits et grands, pas de « moyens ») ? La puissance de conseil n'est pas encore totalement reconnue semble-t-il. On compare le six ans avec le douze ans : « Qui c'est le plus fort ? » Le plus fort c'est celui qui parlera au conseil. Mais nous n'en sommes pas encore là. Remarquons dans la foulée que personne n'a fait encore, et ne fera, allusion aux décisions prises au conseil du 20 septembre :

— On n'a pas le droit de se battre dans la cour, ni dans la classe.

— On n'a pas le droit d'embêter les autres.

Ni non plus à la définition des attributions du conseil, énoncée le 22 septembre :

Au conseil :

— on parle de ce qu'on fait ;

— on critique les travaux terminés ;

— on règle les conflits ;

— on discute et on prend les décisions ;

— on décide ce qu'on va faire.

Revenons à nos moutons quotidiens !

Didi. — Ça sert à rien de te foutre dans les affaires, après c'est toi tu (qui) prends tout ! Alors ça sert à rien !

Pascal. — Je me laisse faire avec les petits. Mettons, Didi i me tape, je me laisserais pas faire hein !

Katia. — Eh ! Freddy et Pascal i se bat (tent !). Toi, à chaque fois, au lieu de te mêler de tes affaires, tu te mêles des autres ! Pourquoi tu te mêles des autres ?

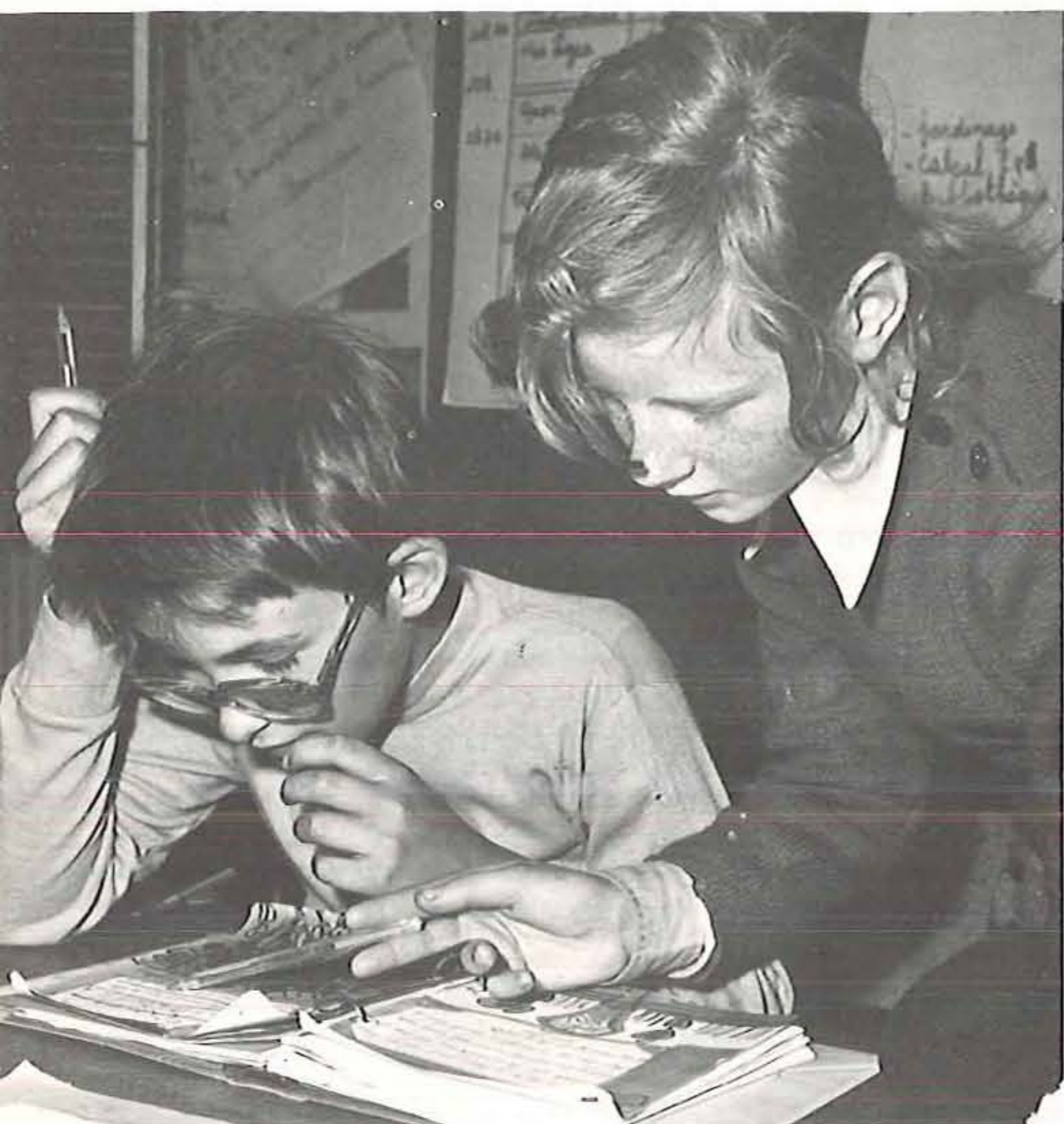
(Re v'lan sur Valérie... qui ne sait évidemment que répondre !)

Didi (resurenchérisant). — Et puis quand c'est tes affaires tu veux pas nous qu'on va avec tes affaires. Puis pourquoi toi avec Freddy, quand Freddy i veut pas, toi t'y vas quand même ? Et quand nous on dit : « Attends, on va t'aider », toi tu dis : « Non ! » Alors, hein ?

Katia (à Pascal qui demande la parole). — Pascal !

Pascal. — Eh ! qui a vu que j'ai cogné Fabrice... (Il se trompe de nom, Fabrice est un autre « petit » ; il voulait dire Freddy !) Freddy contre le mur ? (Trois mains se lèvent).

Pascal. — Un, deux, trois... Trois !



On s'aide.

Katia. — Moi j'ai vu seulement Freddy il (qui) avait monté sur le dos de Pascal, et puis même Freddy, il se lâchait les mains et puis il a tombé ! Voilà ! Puis il s'est cogné !

Didi. — Moi j'ai rien vu, je regardais de l'autre côté... (Il confirme son premier témoignage, il n'a vu que la dispute entre Pascal et Valérie.)

Valérie (changeant de tactique). — Je vous dis rien de jouer à la guerre ! Mais t'as pas qu'à (tu n'as qu'à pas) monter Freddy sur ton dos ! C'est ça !

Pascal. — J'ai tombé... Il fait exprès (semblant) de me tuer, je tombe, puis il saute sur mon dos ! Puis il s'est cogné !

Valérie. — Il doit rester comme ça, d'accord ! Mais pas de monter sur ton dos !

Pascal. — Mais c'est lui !... Il a sauté sur mon dos !

Valérie. — Regarde, on monte pas sur son dos ! Et hop ! Moi quand je jouais à la guerre je voyais son ventre, ben je le tirais !

Pascal. — Ah ! Tu le tuesais ! (Silence...) Qui a encore des questions ?

Pierre. — Je demande un conseil de l'autre jour, avec Didi et puis Freddy. Là ! Didi, il a dit qu'i m'écrase ! Tiens !

Katia. — On parle pas de trente-six conseils ! Et puis si c'est la guerre, c'est la guerre ! Hein !

Didi. — C'est trop tard, maintenant les autres conseils ! Tu l'aurais dit quand c'était le jour ! Là ! (Didi surenchérit encore sur Katia !) Puis Valérie, quand c'est la guerre, c'est la guerre ! C'est toujours comme ça la bagarre !

Valérie. — Ouais la bagarre, mais pas faire de mal aussi !

Pascal. — je t'ai dit, ça va faire au moins cinq fois que je te le dis ! je tombe, il a sauté sur mon dos, puis il s'est cogné ! Hein Freddy !

Katia. — Si Freddy il veut se faire mal, il fait qu'est-ce qu'i veut ! Hein !

(Une phrase de ce genre n'est pas relevée, mais elle est entendue par le maître. Si elle se répète, venue d'ici ou là, si elle signale un comportement habituel, elle est bien intéressante. Dans le cas de Freddy il n'en sera rien !)

J.-L.M. — Alors qu'est-ce qu'on décide ?

Katia. — Qui a encore des questions à poser sur le conseil de Pascal ? (Valérie lève la main.) Valérie !

Valérie. — Ouais ! moi je taperais pas, parce que jouer à la guerre, c'est pas tirer les cheveux, foutre des coups de poing dans le ventre et puis patata, patati, hein ?

Pascal (prenant encore ça pour lui et restant dans son sujet). — J'ai jamais donné des coups de poing dans le ventre !

Valérie (lui coupant la parole). — C'est pas ça la guerre ! La guerre c'est se traîner par terre, faire comme ça avec leurs pistolets (elle mime une mise en joue), d'accord ! Mais pas faire tomber, patati, patata, hein !

J.-L.M. — Tu veux dire que jouer à la guerre, c'est faire semblant. On ne se tape pas, mais on fait semblant de se taper ?

J'amorce une règle du jeu, en interprétant ce que dit Valérie. Ce n'est certes pas le moment de régler le jeu de la guerre, mais peut-être celui de noter qu'il y a quelque chose à faire : les tournois, la boxe, le judo, etc., ont leurs règles.

Valérie. — On fait semblant de se taper, mais pas en vrai !

Pascal (se sentant encore agressé !). — Mais je te dis : il m'avait tué exprès (il avait fait semblant de me tuer). Puis j'avais tombé, puis il avait sauté sur mon dos ! Puis là il s'est cogné sur ma tête ! Pas vrai ? oui ou non ?

Freddy. — Oui !

Katia. — Qu'est-ce qu'on décide pour le conseil de Pascal ?

Didi. — Puis de Valérie et de Freddy !

Freddy. — On se serre la main !

Christine. — Si on se serre la main, ça va encore recommencer !

Katia. — Ça c'est vrai, Christine qu'est-ce que tu dis ! Ça sert à rien de se serrer la main, parce qu'après ça recommence ! ... Silence...

Katia. — Moi je propose qu'on arrête là, parce qu'on a prévu du travail, et puis on pourra pas le faire !

Didi (décidement toujours d'accord avec Katia !). — Ça c'est vrai ! Katia t'as raison !

... Re-silence... Comment se sortir de ce pétrin ?

(Pascal croit que Katia veut intervenir. Il lui tend le micro. Elle fait signe qu'elle n'en veut pas.)

Pascal. — Si tu viens de dire quelque chose à Didi !

Katia. — Oui, il avait toussé et j'ai reçu un postillon !

Christine. — Moi je propose qu'on arrête ! Oui, mais si on s'arrête ça va recommencer, alors !

Didi. — Ça c'est vrai !

(Christine reprend la proposition de la présidente, mais «ça va recommencer». Aurions-nous simplement perdu notre temps si aucune décision n'est prise ? Ne soyons pas si pessimiste, le simple fait que le conflit (?) ait été verbalisé et socialisé change quelque chose. Ça va recommencer ? Peut-être, mais différemment ? Nous en reparlerons tout à l'heure !)

Valérie. — Pourquoi Freddy joue jamais avec les filles et toujours avec les garçons ?

(Nouvelle tactique de Valérie ? Après avoir interpellé Pascal, ceux qui jouent à la guerre, elle s'en prend à Freddy... Nouvelle façon de titiller Pascal ? ou le conseil ? De fait, elle repousse la proposition de la présidente Katia.)

Didi. — Parce qu'il a l'habitude de jouer avec des garçons !

Katia. — L'autre jour, ben il avait personne à jouer. Moi non plus j'avais personne. je jouais, je jouais... comme ça, toute seule. J'avais pris un ballon. J'ai dit à Freddy : «Tu joues ?» Puis Freddy il a dit oui, parce qu'il avait personne. Puis je l'ai monté derrière mon dos. Puis il fait rien. I joue. Hein Freddy.

(Paf ! La présidente s'est fait piéger ! Mais elle contre Valérie.)

Freddy. — Oui !

Valérie. — Pourquoi il (Freddy) s'apprend pas à sauter comme nous ? Puis après quand il ira avec Madame G... il saura bien sauter et puis tout ça !

Didi. — Il y est déjà avec Madame G., je te ferai dire !

(Nous faisons avec les élèves de Madame G... et un C.M.1 des ateliers communs le lundi après-midi, en particulier en Education Physique à la salle des sports. Freddy a fréquenté l'atelier dirigé par Madame G...)

Katia (à Sylvine). — Oui, mais à chaque fois (qu') on veut jouer à l'élastique, à chaque fois tu veux pas ! A chaque fois, quand par exemple, c'est la cousine à Sylvine, là, à chaque fois tu veux toujours être la première, mais pas les petits avant ! Alors !

Christine. — Ça c'est vrai !

(Hop ! nous voilà repartis ! La présidente et ses supporters de tout à l'heure en tête !)

Didi. — Mais c'est s'n'élastique aussi !

Valérie. — Elle fait qu'est-ce qu'elle veut avec s'n'élastique !

Pascal. — J'ai pas le temps d'arriver là (avec le micro) tu parles déjà !

(Apparition de la technique, qui impose par Pascal interposé ses exigences.)

Valérie. — Elle fait qu'est-ce qu'elle veut Sylvine !

Katia. — Qu'est-ce que tu dis toi Sylvine ? Tu dis à Sylvie (la sœur de Freddy, une grande, absente aujourd'hui) : «Eh c'est moi la première, et pis après-midi, je te donnerai 1 000 francs.» Et pis c'est même pas vrai ! (Elle ne les donne pas.)

Valérie. — Pas 1 000 francs, des bonbons !

Katia. — Des sous, même tu dis !

Sylvine. — Ah ben dis donc !

Katia. — Même l'autre jour quand j'avais un élastique, t'avais dit ça et moi j'avais dit non, parce que j'avais dit : «C'est pas vrai après !» Et t'as dit : «Si.» Même j'ai dit : «Tu joues plus.» Voilà ! (Elle reprend son interpellation de Sylvine.)

Valérie. — T'es pas de culot, toi !

Katia. — Tiens !

(J.-L.M. demande la parole ; ni Katia ni Pascal ne le voient.)

Valérie (à Pascal). — Le maître !

Pascal tend le micro.

J.-L.M. (à Katia, la présidente). — Moi je vois deux choses : premièrement tu dis que c'est fini — tu demandes que ce soit fini ; deuxièmement tu recommences une querelle ! Alors je n'comprends pas, moi ! Il faudrait savoir : ou c'est fini, et c'est fini — parce qu'on n'a pas terminé l'histoire ! On n'sait pas comment elle va se terminer cette histoire entre Pascal et Valérie — et maintenant, toi, tu recommences autre chose ! Alors il faudrait savoir ! Et Christine dit que si on n'termine pas on pourra pas faire le travail qu'on a prévu. Alors comment tu te débrouilles avec tout ça, toi ?

(Eh bien ! Je suis pris aussi par la confusion des langues, moi ! La présidente n'arrête pas le flot et nous voici repartis avec d'autres histoires : filles et garçons, élastique, bonbons, 1 000 francs. C'est finalement moi qui reprends la présidence en quelque sorte, et les arguments contradictoires, attaquant la présidente pour sauver la présidence.)

Katia. — Moi je propose qu'on en parlera à cinq heures et là (maintenant) on passe à «Lettres de nos corres(pondants) : Lecture», mieux, je me suis trompée ! Puis je propose qu'on finit ce soit !

(On a prévu de lire un texte de nos correspondants.)

J.-L.M. — On va arrêter là, comme ça alors ? Eux, ils vont continuer à se bagarrer tous les deux ?

Freddy. — C'est pas la peine de se serrer la main, ils vont recommencer !

Didi. — Quoi qu'on va faire alors ? Pour eux.

Pascal. — C'est qui il a vu Freddy il s'est cogné sur ma tête ?

Katia. — Ah ! On va pas recommencer !

Pascal. — Personne il l'a dit !

Katia. — Tout à l'heure, tu l'as dit : il y en a trois qui l'avaient vu.

Pascal. — Sur le mur !

Christine. — Valérie est-ce que tu es d'accord pour qu'on arrête ?

Valérie. — Ouais !

Katia. — Moi je propose : si tout est d'accord pour arrêter, il lève le doigt, puis je compte, puis on passe à autre chose !

Didi. — Mais ça va continuer la bagarre !

Katia. — Non ! on continuera ce soir !

Didi. — Mais tout à l'heure ça va continuer encore ! Mais ce soir, peut-être là, ça sera pas encore fini. Après le lendemain, encore le lendemain (le surlendemain !) ça va encore continuer, si c'est pas fini la bagarre. Et ce soir... si ce soir on propose pas de question pour qu'ils arrêtent de se bagarrer... Cet après-midi il vont encore se bagarrer quand on ira à la salle des sports !

Freddy. — Quand à midi on va sortir, ils vont se bagarrer dans la rue. Ça sert à rien !

Didi. — Valérie, elle a quelque chose ! Tous les soirs, quand il y a Pascal ou quelqu'un qui l'embête, elle vient le dire ici, des fois le matin. Alors ça sert à rien ! Alors si Pascal, si Valérie elle commence à l'embêter, c'est Pascal qui le dira ! Comme ça Valérie elle aura rien du tout ! Plutôt c'est Pascal qui aura rien du tout, et c'est elle qui aura tout ! Tu comprends ?

(Et vous ? moi je n'ai rien compris !)

Katia. — Moi je propose qu'on arrête, hein !

Didi. — Non, on peut pas sinon ça va continuer tout à l'heure, ni demain !

Freddy. — Il est midi !

Sylvie. — Non, il est onze heures !

J.-L.M. (à Katia). — On termine ou on n'termine pas ?

Katia. — Il faut demander à Valérie et à Pascal !

Valérie. — C'est terminé !

Pascal. — Ben pour moi aussi !

Didi. — Ben serrez-vous la main !

Commentaires de «Genèse de la coopérative»

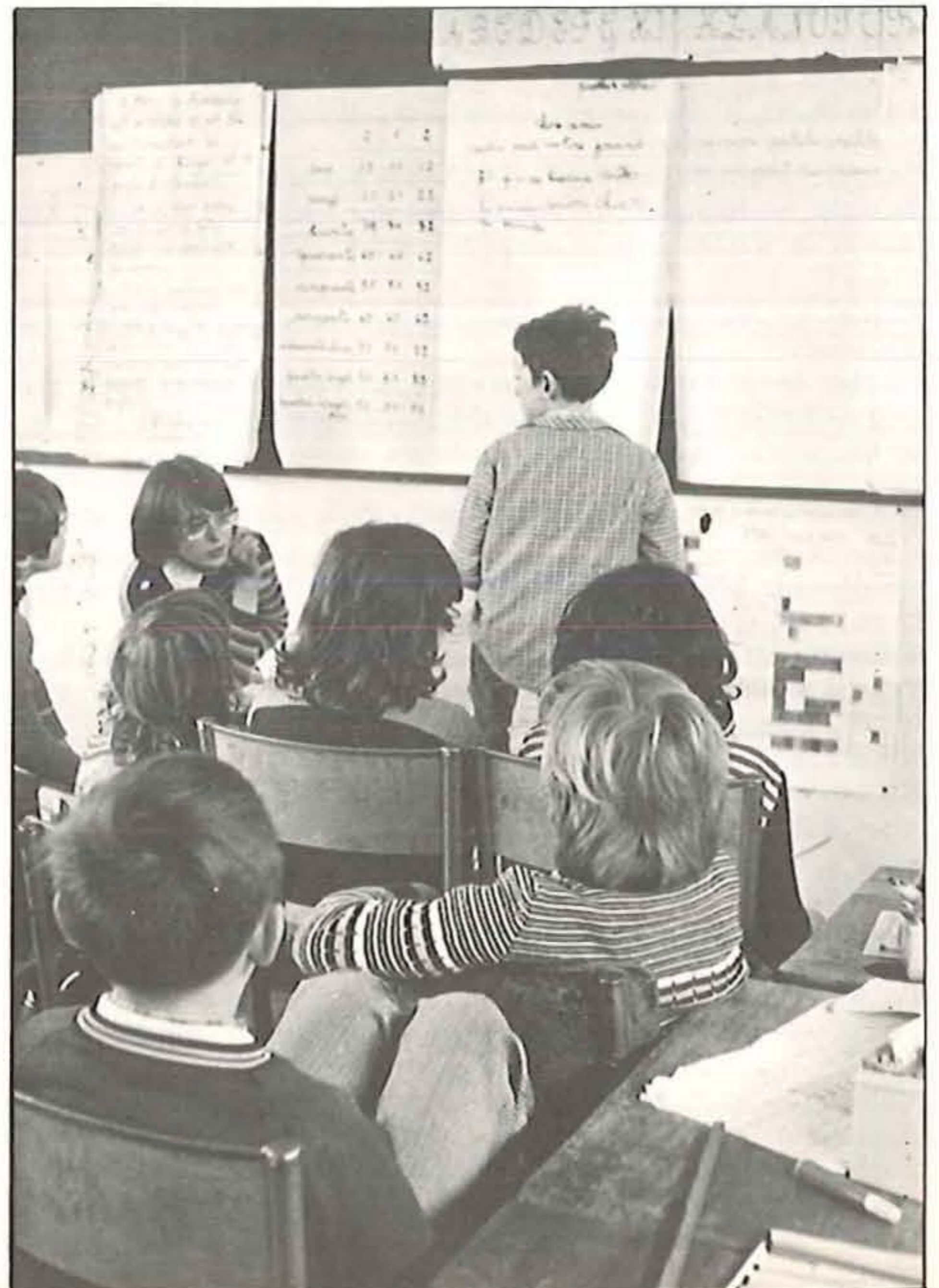
Est-ce vraiment terminé ? Les deux adversaires, sous la pression du groupe et du temps, sont calmés. On peut venir au travail prévu. Mais voyons un peu la suite :

Jusqu'au 24 février les querelles entre «grands» ont nécessité encore trois conseils «extraordinaires». Pascal est impliqué dans un (suite à un affrontement de trois garçons et trois filles), Valérie dans un autre (l'opposant à Christine). Puis les conseils «extraordinaires» ont disparu : on pouvait attendre les conseils «ordinaires». Aucun conflit entre Pascal et Valérie n'a resurgi. Ils ne sont même plus opposés lors des discussions. Par leur humour, ils ont été souvent des éléments «décongestionnants» du groupe.

Naturellement ce seul conseil n'a pas réglé le problème. Certes il a certainement contribué à sa résolution, ne serait-ce qu'en montrant au groupe qu'il permettait de se sortir de situations épineuses, et aux belligérants qu'ils gênaient les autres. Mais n'oublions pas l'action des «conseils ordinaires», des activités, de leur organisation et de leurs articulations... pour ne parler (et rapidement !) que de la classe !

Revenons au déroulement de ce joyeux moment... Il est évident que le débat était en partie ailleurs que dans l'incident raconté. Freddy a servi en quelque sorte d'alibi à l'affrontement entre Pascal et Valérie, ce qu'apparemment Katia a bien perçu. Affrontement qui, nous l'avons signalé, avait pris un temps des formes moins belliqueuses !

Lettre collective.



Ce n'est pas sans rappeler ce qui se passe dans certaines familles, et particulièrement dans les leurs ! Et aussi ce qui se passe entre les familles, où les bagarres de mêmes débouchent sur des pugilats tribu contre tribu !

Ce conseil a duré 20 minutes environ. Ce n'est pas une séance classique débouchant sur une décision... Mais quelle décision pouvions-nous prendre ?

Des choses ont pu être dites. Ce qui était dans les têtes est devenu objet d'échange. ce qui restait coincé dans l'imaginaire et qui pré-occupait chacun est passé par la parole, dans le symbolique. Il y avait une chance de «causer» et de s'entendre. Des «vérités» ont pu être dites en face, sans que personne ne soit démoli. Et puis on a pu lire tranquillement ensuite le texte de nos correspondants.

Bien sûr, la présidente ! Elle aurait pu reformuler : «Voilà ce que j'ai compris...», donner forme et clore. Elle aurait pu éviter certains glissements. Comme c'est facile, après coup, de dire...

Je ne suis guère intervenu qu'auprès d'elle, Katia. C'était elle la présidente, ce n'était pas à moi de prendre sa place ! D'autant plus que si, moi le maître, garant de la loi du groupe, je suis le premier à mettre en cause le fonctionnement institué, en suppléant la responsable, il n'y a pas cher à parier que le conseil ira à l'encontre de ce que je désire : qu'il soit souverain, et non dépendant de moi ! Ce qui ne veut pas dire que j'aurais laissé démolir Katia. J'étais là, prêt à l'aider en cas de besoin. Je ne crois pas d'ailleurs que j'aurais fait mieux qu'elle !

Mais on peut aussi essayer de voir un peu ce qui s'est passé au niveau du groupe-classe... Ce conseil extraordinaire reflète l'ordinaire de bien des conseils qui ne sortent jamais de telles querelles, s'enlisent et disparaissent, repoussés au fil de l'année par les activités plus sérieuses d'enseignement : «Les conseils de coopé, ce ne sont que des histoires de coups de pied, de cheveux tirés, etc. Quand on leur demande de s'organiser... Alors je les ai supprimés...» L'autogestion, si belle dans les contes politiques a été étranglée : ses vagissements de nouveau-né affamé étaient insupportables ! Ici, l'intérêt, c'est que cet ordinaire n'arrive qu'exceptionnellement en plus de tous les conseils réguliers. S'il y a une classe où ça arrive, c'est que ça peut exister ailleurs. Donnez à manger à ce petit ogre, vous aurez (peut-être) des matins de classe qui chantent !

Ce distillat de Chicago Village reproduit régulièrement, et pas toujours théâtralement, les comportements les plus spectaculaires de son bouillon d'origine dans ce lieu sans loi, réplique de la rue, qu'est la cour de récréation... puis s'explique calmement, sans violence physique ni verbale, à l'intérieur de la classe, en conseil de coopé. L'instituteur est présent mais intervient très peu. Qu'est-ce qui fait qu'ici on ne passe pas à l'acte ? Qu'après avoir parlé on se serre la main, sans illusion, certes, mais comme prélude à une trêve réelle qui va permettre le travail ? La présence d'un maître compétent, à l'autorité naturelle (?) qui d'un seul mouvement de sourcil dirige l'orchestre ?

Peu probable ! Le langage ne serait pas ce qu'il est. On ne fige pas les corps en laissant les langues déliées, mais chacun peut faire jouer sa langue à la place de ses poings. Le conseil est un lieu où l'on verbalise, et non un ring ! C'est sa première loi, sa raison d'être, et la raison de son efficacité. «Des vérités ont pu être dites... et surtout nous avons pu lire tranquillement.» Nous avons pu faire cohabiter Valérie et Pascal, le couple infernal, Freddy leur cher petit, objet et prétexte des scènes de ménage.

L'école, lieu de répétition de leur rôle prochain, miroir pour l'image monstrueuse de la famille bourgeoise prolétarisée !

— Ensemble on s'étripe.

— Devant les amis on se fait des scènes (vous ne connaissez pas ces couples qui s'expliquent dès que vous arrivez ?) : «Mon conseil, non le mien, notre conseil.» Le conseil fête de famille, où le rituel et les convenances contiennent l'excitation où les rosseries passent à travers les sourires ! Et ça repart pour un tour !

C'est bien le conseil ! Faut bien des séances d'entraînement, des lieux où les pratiques sociales (morales) s'inscrivent avant qu'à dix-huit ans le prochain flirt conduise devant Monsieur le Maire et dans un F3 !

• Chut ! Faut pas le dire ! Si la bourgeoisie savait ça, elle crierait : des conseils dans toutes les classes !

• Ça nous a (m'a) fait du bien de parler. Ça va mieux. Je (nous) crois (croyons) que je serai mieux chez moi, au travail, je verrai tout ça d'une autre façon (je continuerai comme avant — ça veut dire !). Faudrait comme ça pour tous, partout, des lieux où l'on puisse parler...»

• Maintenant on va pouvoir lire le texte des correspondants !

Dès le départ tout le monde sait que le conseil ne peut aboutir à une solution. L'habitude ici existe du conflit qui se résoud en parlant. Mais le groupe admet difficilement de se casser les dents, de ne pas être productif de quelque chose de rationnellement opératoire.

Alors :

1. Il tente de fuir

a) par des jugements généraux voilant les faits ;

b) changements de sujet ;

c) attaque de Valérie.

2. Il parle de la guerre, comme ça par hasard : «La guerre, on fait semblant de se taper mais pas en vrai !» (Ça ne supprime pas les causes du conflit, les guerres ; ça opère une saignée, donc une baisse de tension.)

Un recours à des actes symboliques : la guerre, le traité de paix (on se serre la main).

Mais un groupe d'enfants («débiles» en plus !) ça ne dit que des choses sans importance ! Il faut d'autres remèdes que ça pour leur apprendre à vivre mieux !

Une fois que le prétexte a fonctionné et déclenché la tenue du conseil, le groupe-classe fonctionne comme un «groupe de base» (voir Bion) surtout ici, marqué par l'hypothèse de base de couplage et accessoirement par celle d'attaque-fuite.

Mais un groupe n'est jamais totalement recouvert par une seule instance. Interfère largement ici l'instance «groupe de travail», dont le leader est Katia et probablement, dans l'ombre, l'instituteur.

Le problème qui reste posé, après ces observations qui peuvent rendre plus clairs les mécanismes de fonctionnement du groupe, est celui de savoir comment, dans et hors du conseil, le groupe de travail, en tant qu'instance, manipule le groupe de base. Pour le résoudre, il faudrait une monographie de plusieurs jours de classe.

On peut émettre les hypothèses suivantes :

• Les conseils extraordinaires sont des parenthèses closes autour de ce qu'il est convenu d'appeler des «problèmes de groupe». Ils déblayent le terrain, rendent disponible pour l'écoute ou le travail, résolvent les conflits et on entend en sourdine : «Pour passer aux choses sérieuses», celles exprimées par l'institution : la correspondance, le journal, la production...

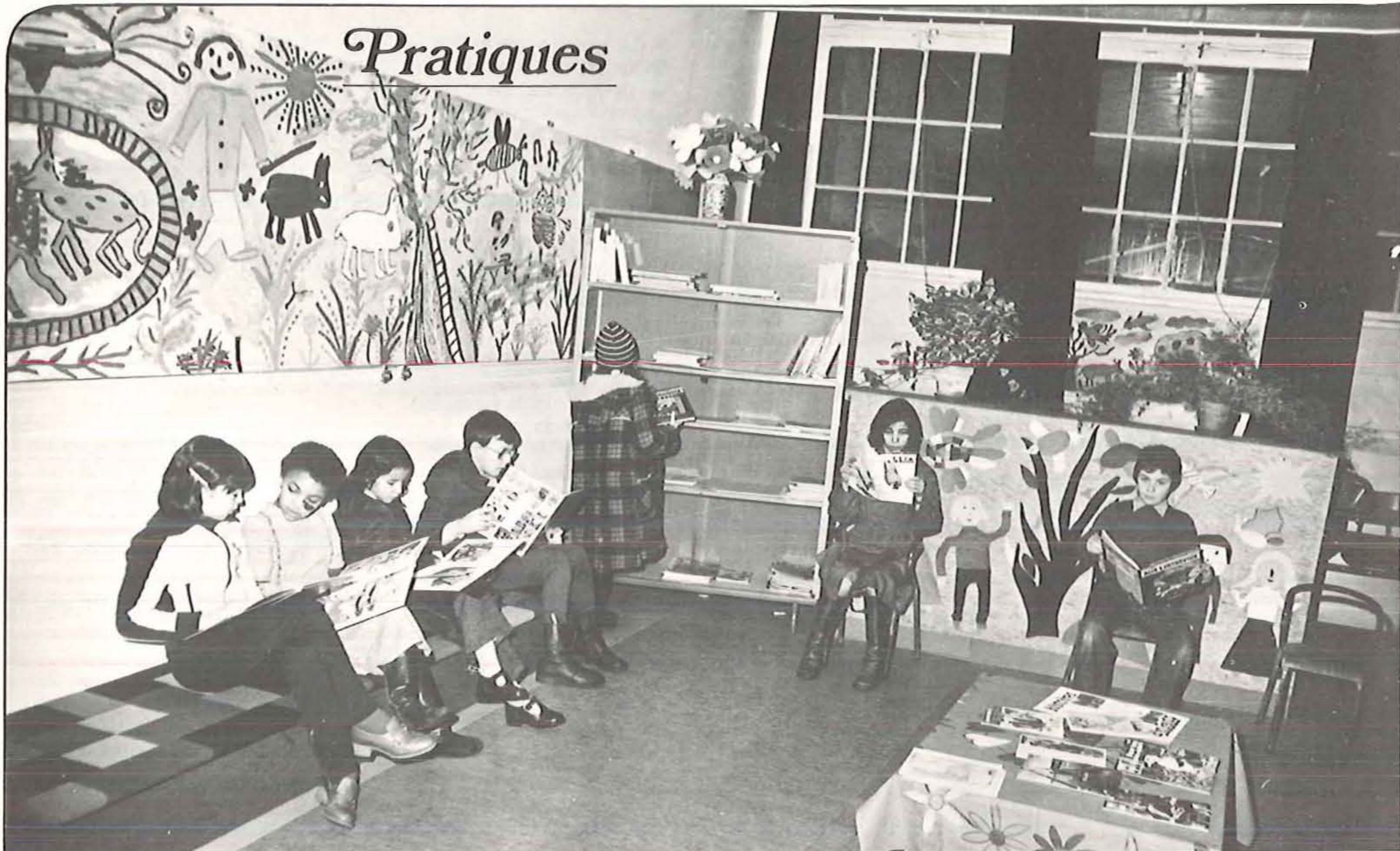
• L'organisation autour des conseils permettrait-elle la distillation de l'énergie : la pure libidinale cristallisée en des lieux pour ça, s'exprimant et s'étouffant sans éclaboussure, la productrice libérée de sa pesanteur s'organisant et se canalisant dans le reste des heures de présence... et tout ça suivant la volonté du peuple et de l'organisation scientifique du travail !

Un des aspects essentiels des problèmes qui se posent au groupe-classe n'est-il pas la conjugaison de ces deux instances et l'étude de la formation et de l'évolution de leur produit ?

Jean-Louis MAUDRIN
et le module «Genèse de la coopérative»

RAPPELS BIBLIOGRAPHIQUES

- De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle, de Oury et Vasquez, chez Maspéro et à la C.E.L.
- Qui c'est l'conseil ? de Oury et Catherine Pochet, Maspéro et C.E.L.
- Recherches sur les petits groupes, de Bion, P.U.F.
- Miloud, de Catherine Pochet, *L'Éducateur* n° 7, janvier 80, C.E.L.
- Un conseil ordinaire, de Jean-Claude Colson, *L'Éducateur* n° 11, mars 80, C.E.L.
- Conseil de coopé : qui décide ? de J.-C. Colson, *L'Éducateur* n° 14-15, juin 80, C.E.L.
- Christian ou le sevrage de la grand-mère, de René Laffitte, *B.T.R.* n° 38, C.E.L.



NOTRE BIBLIOTHÈQUE D'ÉCOLE

Comme la plupart des établissements primaires, chacune des classes de notre école a, depuis longtemps, sa bibliothèque : quelques dizaines de livres que les enfants empruntent soit pendant les moments de travaux libres, soit pour emporter à la maison.

Nous avons d'abord essayé d'améliorer cela, en mettant en place, quand le local le permettait, un coin-lecture. Mais ce que nous souhaitons c'est pouvoir ouvrir une bibliothèque d'école. Idée qui correspond à l'esprit coopératif qui sous-tend la vie de l'école.

Pour nous, la bibliothèque devait :

- créer un lieu privilégié de lecture où l'enfant pourrait prendre contact avec le livre et se familiariser avec lui, développer son goût de lire et satisfaire son besoin de lire ;
- créer un lieu de rencontre entre enfants d'âges et de niveaux différents, et entre enfants et adultes ;
- offrir à l'enfant un lieu de détente et une activité supplémentaire qui lui donnerait l'occasion de prendre des responsabilités.

Dans notre vieille école aucun lieu disponible ne convenait. Nous avons pu mettre notre projet à exécution avec la fermeture de la classe de perfectionnement (peu d'élèves, pas de personnel spécialisé, et peu d'enthousiasme de notre part pour une telle classe).

Certes le local libéré est de dimensions modestes, mais il fait néanmoins notre affaire (6 m x 5,50 m)

L'aménagement du local

C'est au cours de plusieurs réunions de coopérative, de classe et d'école, que cet aménagement a été décidé.

Parmi toutes les propositions des enfants, deux nous ont paru très importantes :

- que le local ne ressemble pas à une classe ;
- que l'on puisse y lire dans n'importe quelle position.

De tout le matériel scolaire, seule une armoire a été conservée, nous l'avons transformée en étagère après en avoir enlevé les portes. Le tableau a été recouvert d'une grande fresque peinte, une vieille estrade tapissée d'échantillons de moquettes est devenue banquette, et les murs ont été décorés de dessins, tapisseries, poèmes d'enfants illustrés.

Pour compléter l'installation nous avons fabriqué des étagères, des coussins, et disposé sur le sol de grandes chutes de moquettes récupérées ici et là. Nous avons également prévu un panneau où peuvent être affichés des travaux d'enfants : albums, enquêtes, correspondance... ceci dans le but de provoquer et de faciliter des échanges entre classes. Tout ceci a nécessité la mise en place d'ateliers regroupant des enfants d'une ou plusieurs classes. L'aide du personnel de service de l'école et de quelques parents a été également sollicitée.

Le contenu

Les enfants ayant la possibilité d'emprunter des livres à la bibliothèque de leur classe, il a été décidé que la bibliothèque de l'école ne contiendrait que des revues et des ouvrages pouvant être lus assez rapidement, exception faite pour les ouvrages de documentation (ceux-ci peuvent d'ailleurs être empruntés pour des recherches menées en classe).

Actuellement, la bibliothèque compte environ 300 livres. Quelques-uns viennent des classes (gerbes, enfantines), mais le plus grand nombre a été acheté soit avec les subventions

versées à la coopérative scolaire par le conseil de parents d'élèves, soit avec les crédits municipaux (toutes les classes ont renoncé aux crédits qui leur sont attribués chaque année pour achat de livres de bibliothèque : 93 F par classe en 1980).

C'est ainsi que nous avons acquis :

- les ouvrages de la Marmothèque ;
- Les B.T. Art et les B.T. «Vies d'enfants», les albums B.T. ;
- des livres de poésie et d'art ;
- des bandes dessinées ;
- des livres d'images, des romans, des contes ;
- des livres documentaires, dont un dictionnaire et un atlas demandés par les enfants.

A cela il faut ajouter les revues auxquelles nous sommes abonnés : *J magazine*, *B.T.J.*, *B.T.*, *Art enfantin*, *Amis-Coop*, *La Hulotte* et des journaux scolaires.

Les titres ont été choisis par les adultes, en tenant compte :

- de critiques parues dans diverses revues (*L'Éducateur*, revue de la Ligue de l'Enseignement, revue des C.E.M.E.A.) ;
- de listes publiées par *La joie de lire* ;
- de notes prises lors de visites d'expositions sur la littérature pour enfants ;
- des demandes des enfants parfois. Nous avons limité, contrairement à leur souhait, le nombre des bandes dessinées.

Classement des livres

Les livres sont classés par catégories : documentation, poésie, art, bandes dessinées, romans et contes, divers. Chaque volume des quatre premières catégories porte, au dos, une pastille de couleur, ce qui facilite le rangement.

Les revues que nous recevons sont disposées sur une table basse au milieu de la pièce, au fur et à mesure de leur arrivée, puis rangées dans la catégorie à laquelle elles correspondent, quand le numéro suivant paraît.

Les livres sont répertoriés dans un fichier très simple. Une fiche par livre ; au recto : titre, auteur, éditeur ; au verso : critiques ou appréciations (quand il y en a).

Ce fichier permet surtout de savoir ce que l'on possède lorsqu'on veut faire de nouveaux achats.

Si notre bibliothèque s'enrichit, classement et fichier seront sans doute à revoir.

Fonctionnement

C'est sans doute là le point le plus important, car nous avons voulu que la bibliothèque soit ouverte à tout moment (heures

de classe, récréations, interclasses) et qu'elle soit gérée, le plus possible, par les enfants eux-mêmes. C'est pourquoi, dès le début, nous en avons laissé l'accès libre et nous n'avons fixé aucune règle.

Il va sans dire que les premiers jours il y a eu beaucoup de monde, voire même quelques bousculades. Mais bien vite, les enfants ont pris conscience des problèmes : trop de lecteurs (et surtout de non-lecteurs), bruit, livres plus ou moins bien rangés, difficultés d'aller à la bibliothèque pour ceux qui ne restent ni à la cantine, ni à l'étude du soir, etc.), et ont senti la nécessité d'une organisation.

Ceci a fait l'objet de l'ordre du jour de nombreuses réunions de coopé et de conseils des maîtres. Et, peu à peu, des «règles de vie» ont été établies. Oh, pas comme ça, il y a eu des propositions, des essais, et chaque fois que cela donnait satisfaction c'était adopté.

Avouons qu'à notre satisfaction (et aussi un peu à notre surprise), cela s'est fort bien passé, et nous avons noté l'intérêt et le sérieux des enfants lors de toutes les discussions.

Nos interventions ont été rares, si ce n'est pour tempérer les «sanctions» que se voyaient infliger ceux qui ne respectaient pas les décisions prises.

Voici où nous en sommes actuellement (règles de vie affichées) :

- La bibliothèque est ouverte à tous pendant les récréations et pendant les interclasses.
- Chaque groupe de lecteurs (10 au maximum) désigne un responsable.
- Le responsable affiche le panneau bibliothèque (1), veille à ce qu'il n'y ait pas de bruit, vérifie que chacun a bien rangé son livre.
- Règles de fonctionnement :
 - * s'assurer que l'on a les mains propres ;
 - * ne pas courir dans le vestibule d'entrée ;
 - * pendre ses vêtements aux porte-manteaux ;
 - * ne pas manger son goûter à la bibliothèque ;
 - * prendre soin des livres ;
 - * aider les plus jeunes lorsqu'ils sont «responsables» ou lorsqu'ils ont besoin d'un renseignement.

Pour que chacun puisse profiter de la bibliothèque, il est demandé aux enfants qui restent au restaurant ou à l'étude, de laisser leur place pendant les récréations de 10 h 15 et de 15 h 15.

Pour la fréquentation pendant les heures de classe, un planning a été établi. Le moment bibliothèque est un atelier au même titre que les autres. Les enfants y vont seuls (8 à 10), quelquefois avec un adulte.

Un cahier est à la disposition des enfants, cahier où ils notent les noms des responsables, leurs remarques et leurs propositions sur l'aménagement de la salle, le fonctionnement, les acquisitions à faire, leurs appréciations sur les livres qu'ils ont lus.

Un compte rendu du contenu du cahier est fait lors de l'assemblée de coopérative d'école.

La fréquentation

Elle est très variable, mais importante. Il y a toujours des lecteurs, aussi bien pendant les récréations que pendant les interclasses. Parmi les enfants qui fréquentent très régulièrement la bibliothèque, figurent bon nombre de ceux qui, n'ayant pas de contact avec le livre en dehors de la classe, ignorent la bibliothèque. Pour ceux-là le moment bibliothèque pendant les heures scolaires est utile et important.

Beaucoup de C.P. sont des «lecteurs» assidus ; ils choisissent les livres les plus grands dans lesquels ils prennent plaisir à rechercher des mots qu'ils connaissent.

Des enfants ne vont à la bibliothèque que s'ils sont assurés que le nombre des lecteurs sera réduit ou qu'ils seront seuls, d'autres par contre, souhaitent la présence d'un groupe important.

(1) Il s'agit d'un panneau placé à l'entrée du vestibule. Ce petit panneau porte d'un côté : «Bibliothèque ouverte» et de l'autre : «Bibliothèque complète». C'est un moyen trouvé par les enfants pour éviter que l'on dérange les lecteurs.





Premier bilan

Après plus d'un an de fonctionnement, le bilan est à notre avis très positif.

La mise en place de la bibliothèque :

- a permis (et permet) un renforcement de l'esprit coopératif au niveau de l'école, aussi bien au niveau des enfants que des adultes ;
- fait prendre conscience à un plus grand nombre d'enfants du bien commun et de la nécessité de « Règles de vie » ;
- contribue à l'apprentissage de l'autonomie : être responsable de son temps, de son livre, du groupe, de soi devant le groupe ;
- favorise les échanges à tous les niveaux entre les enfants de même âge ou d'âges différents, entre les enfants et les adultes (enseignants et personnel de service), entre les adultes.

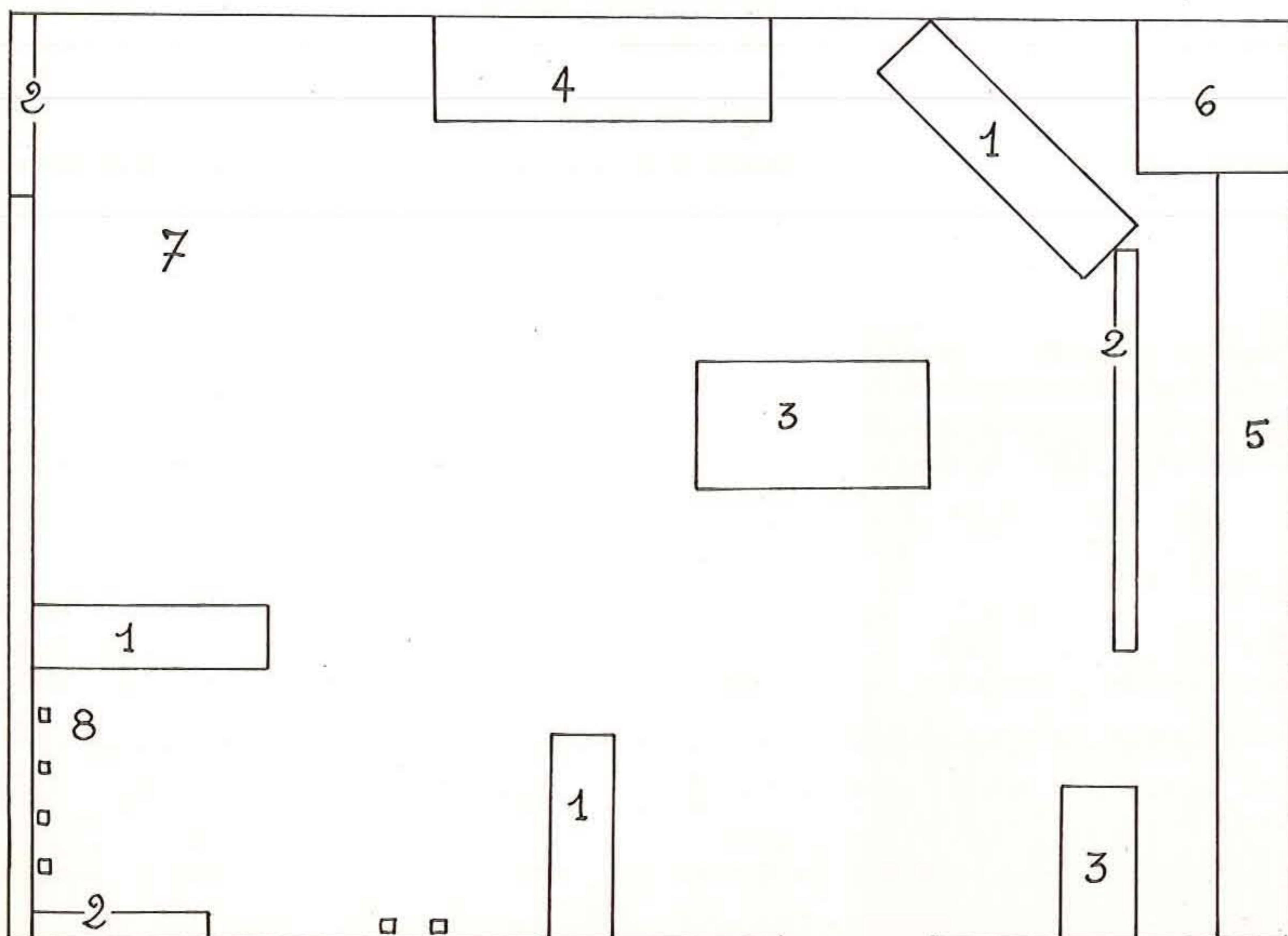
Nos projets

- Améliorer l'aménagement et le mobilier de la salle ;
- Enrichir notre « capital livres » pour que la bibliothèque soit un lieu de lecture mais aussi de documentation, où l'enfant pourrait se documenter, préparer une conférence, compléter une enquête ;
- Nous envisageons de demander des prêts d'ouvrages à la bibliothèque municipale.

Les conditions matérielles ne sont pas très favorables, mais l'intérêt que portent les enfants à cette réalisation nous encourage à poursuivre.

*Ecole mixte d'application de Montsort
61000 Alençon*

PLAN DE LA BIBLIOTHÈQUE



1. Etagère.
2. Présentoir.
3. Table.
4. Banquette.
5. Matériel duplication.
6. Fichier documentaire.
7. Moquette.
8. Fauteuils.

LIRE - ÉCRIRE DES NON-GADGÉS

Centre Gabriel Drolin
15 rue de la Commune, 44400 Rezé

Le CLUB FREINET 44 a reçu, au cours de ses soirées-débats 79-80, M. PIERRE, animateur du Centre Gabriel Drolin et créateur d'une méthodologie d'apprentissage de la lecture pour les «non-gadgés».

Il nous a paru important de faire connaître aux éducateurs Freinet le point de vue et un aperçu des pratiques du Centre Gabriel Drolin. Celui-ci répondra volontiers à toute demande d'information complémentaire car les limites de cet article ne permettent que d'effleurer la question. Chacun sait que la scolarisation obligatoire, contrôlée par le livret bleu, n'a pas permis de répondre à la demande d'instruction des «voyageurs» itinérants ou sédentaires, pourtant le droit au savoir est un droit fondamental.

Le Centre Gabriel Drolin inscrit au-dessous de son nom, sur ses lettres et circulaires, une courte expression qui résume ses objectifs : «Souci des moins instruits». N'est-ce pas là aussi le nôtre !

Jean LE GAL

calquer sur notre lire-écrire à nous «gadgés». Un espoir est permis peut-être, si nous leur apparaissions au moins comme des bons-gadgés et encore... il faudra mériter leur confiance en s'occupant de leurs enfants comme des nôtres et plus peut-être.

Pour accéder à notre culture, bien des familles, dès qu'elles le peuvent, font de gros efforts pour nous rejoindre sur bien des points. Il suffit de percevoir au sein des familles tous les efforts faits par certains parents pour la tenue de leurs enfants qui vont à l'école : vestiaire, correction, politesse, propreté. La majorité ne veut plus que leurs enfants parlent leur langage familial, alors que d'autres n'ont temporairement pas les mêmes motivations. Devenir «Gadgé» ? Quel dilemme... Tel ce père de neuf enfants invectivant l'une de ses filles amoureuse : «*Surtout ne me ramène pas une cravate.*» Il faut l'avoir vu les mains toutes en plaies travailler dehors tout l'hiver pour déferer et gagner peu à peu le droit de vivre sur un coin de terre acquis de sa peine.



Nous avons employé plus haut l'expression : temporairement, c'était en vue de préciser que les mêmes parents changent d'attitude dès que la possibilité leur en est donnée. Certains, pendant cinq ans, avaient refusé d'apprendre à lire à leurs enfants, et l'ont accepté bien volontiers le jour où nous leur avons obtenu de ne plus être imposés injustement au maximum par les services fiscaux. Ces mêmes parents s'exprimaient tout différemment par la suite : «*Qu'est-ce qu'il fera s'il ne sait pas tenir un crayon*» ; «*Y faut qu'y soit comme tout le monde*».

Au premier colloque national sur l'apprentissage de la lecture en juin 1979, une des

Lire, écrire, ces verbes prendront dans notre propos un sens particulier compte tenu de leurs sujets : les «non-gadgés». Précisons ce terme : il s'agit en effet de tout un secteur particulier de population se reconnaissant une identité propre. Dans notre région de l'Ouest de la France, ils se disent volontiers «voyageurs». Ce terme est un peu une sauvegarde de patrimoine sociologique. Issus ou alliés d'anciens «nomades», le voyage les a marqués et les marque encore, ne serait-ce que par cette soif de liberté et de vie hors des contraintes qui sont nôtres. Eux, les descendants des Fils du Vent, ils nous appellent spontanément «les paysans», les gens du pays, ceux qui restent sur place et qui ne se dégagent pas facilement d'une certaine mentalité d'installés. Mais plus généralement ils nous appellent «les gadgés», alors, eux, ne sont-ils pas par excellence les non-gadgés ? Ce terme les recouvre bien mieux que bien de nos expressions à nous, gadgés. Nous les désignons souvent à tort : Bohémiens, Manouches, Gitans, Forains, etc.

Pourquoi s'étendre ainsi dans ce préambule ? Il le fallait. Cet éclairage était essentiel pour saisir un élément important de leur lire-écrire. Oui leur lire-écrire à eux «non-gadgés» ne peut évidemment pas tendre du jour au lendemain à se



données reconnues comme essentielles à l'efficacité de cet apprentissage pourrait être exprimée comme suit : tout faire pour qu'il y ait estime réciproque entre celui qui enseigne et celui qui apprend à lire. A l'exposé de cette estime réciproque les participants ont compris à l'évidence que l'initiative, bien sûr, est à celui qui sait ; il ne doit même pas hésiter à aller visiter l'apprenti lecteur au sein de son propre milieu pour pouvoir mettre en jeu tous les éléments de cette estime réciproque qui passe évidemment par la famille. Alors la réciprocité pourra porter ses fruits. Et elle les porte en effet, nous en sommes témoins sur douze années d'exercice. Cet élément dépasse de beaucoup le choix de telle ou telle méthode encore que celles-ci peuvent être plus ou moins bien appropriées.

Lire-écrire, tout un prérequis essentiel, dont le devenir est entre les mains des gadgés que nous sommes.

Mais attention, nos comportements ne déservent-ils pas notre cause ? Des voyageurs sont chassés de partout toutes les vingt-quatre heures... Leur stationnement est illégalement interdit (en Loire-Atlantique il n'est autorisé que sur une quinzaine de communes)...

A grands renforts de subventions (près d'un milliard en L.A.) on les parque dans des camps (plus de 400 enfants l'hiver sans instituteurs).

Les municipalités les expulsent des terrains dont ils sont propriétaires, même parfois depuis plus de trente ans, ou font jouer la préemption pour leur interdire de construire... Alors ?

Toute cette mentalité de gadgés nous tient aux tripes, elle doit faire place à l'estime. Qu'au coup par coup au moins, l'instituteur en soit le catalyseur et il aura la satisfaction de contribuer à relever le défi : que dans dix ans, en France, il n'y ait plus un seul analphabète.

Lire-écrire ? Que mettons-nous là-dessous ?

Pour nous gadgés, avoir les éléments de l'enseignement élémentaire propres à bénéficier d'une scolarisation normale.

Mais pour eux, non-gadgés ? En tenant compte des nuances de références qu'ils peuvent avoir à notre endroit, cette réalité **lire-écrire** peut s'exprimer par «savoir tenir un crayon», «savoir signer son nom» aussi bien que «savoir ses lettres» (de l'alphabet) ou «savoir écrire» (savoir faire une lettre à la famille), pour très peu cependant cela pourra mener à savoir se débrouiller des papiers administratifs...

Savoir lire et écrire d'une façon générale semble exprimer le niveau de connaissance seulement souhaité par les familles ; niveaux tout différents selon les situations de chacune d'elles ou selon l'émancipation, dirions-nous de certains éléments familiaux.

Lire-écrire. Tout ce qui précède traduit-il l'essentiel de leur rapport au lire-écrire selon le souhait de celui qui nous a demandé cet article. Je crois que ses composants ne sont pas négligeables. Inutile de nous fatiguer en mettant la charrue avant les bœufs ; tant que ces prérequis d'estime réciproque ne sont pas engendrés, inutile d'obliger les enfants non-gadgés à fréquenter l'école et c'est une injustice que de les y obliger. Nous nous desservons

réciroquement. Mais dès que par notre contribution, ces prérequis sont en place nous pouvons d'emblée aborder le lire-écrire avec intérêt.

Quant à nous, nos années de pratique en la matière nous permettent d'exprimer quelques éléments d'une pédagogie dont nous nous félicitons.

Nous donnons d'abord la priorité au plus âgé de la famille qui souhaite apprendre à lire. Nous décuplons ainsi notre puissance d'action. Les faits sont là. Apprendre à lire devient une promotion collective enviée par tout le groupe familial.

Autre point : notre relation s'établit de prime abord d'égal à égal par le biais du jeu de cartes. Cette démarche pédagogique est explicitée très simplement dans un ouvrage mis au point avec une centaine de moniteurs d'alphabétisation et intitulé *Apprendre à apprendre à lire* (1). Tout en permettant des rapports amicaux, elle

(1) *Apprendre à apprendre à lire. Quelle méthode ?*
Ouvrage de 110 pages, 40 F plus frais d'envoi.
C.C.P. Centre Gabriel-Drolin, 1724-59 P Nantes.

Photos extraites de la B.T.2 «Les Tsiganes»



s'appuie sur le vocabulaire propre du futur lecteur, elle donne aussi la possibilité de pénétrer sa personnalité propre s'exprimant au travers du dessin, tel cet enfant, inconnu de nous, et qui nous permet par son premier dessin de révéler à ses parents une maladie de cœur très grave et insoupçonnée ; tel autre nous permet d'entrevoir que la pauvreté c'était aussi de ne plus pouvoir voyager : «*Ils étaient pauvres, ils étaient toujours sur le même terrain.*»

Nous privilégions aussi la méthode Jacotot. Car l'important pour chacun, c'est ce qu'il pense vraiment, alors nous permettons l'expression de cette pensée personnelle sous forme d'écriture. C'est le meilleur élément de lecture et d'outil pour l'écriture du développement de sa propre pensée, puis de sa transmission.

Enfin, et à la limite de l'espace qui nous était imparti, révélons notre plus précieux secret : l'écriture en deux couleurs. Sa pédagogie et son intérêt sont aussi explicités dans notre ouvrage.

M. PIERRE

Centre Gabriel-Drolin

15 rue de la Commune, 44400 Rezé



LA POÉSIE AU CONTEMPORAIN

• *Le jeune homme gris*

par Michel MERLEN

Le dé bleu, Louis Dubost, Chaille-sous-les-Ormeaux, 85310 Saint-Florent-des-Bois.

Michel Merlen ne s'emporte pas de périphrases : sa poésie est directe, imagée, quotidienne :

« Sortir
à perte de vue le silence
si ce n'est le froissement des journaux (...) »

Avec les mots de tous les jours, il parvient à nous raconter des histoires d'ailleurs :

« Aujourd'hui
vingt-quatre heures
à circuler
sous le soleil
pour tout vêtement
la parole. »

Je suis sûr que les adolescents apprécient ce style de poésie. En tout cas, moi qui suis sans doute attardé, ça me plaît.

• *A saute-cœur*

par Simone DURAND

Ed. Traces, 44330 Le Pallet.

Je n'aime pas trop ce titre ni certaines des images qui, pareillement, me paraissent un peu trop baroques. En revanche, que d'images à faire rêver dans ces courts textes alignés les uns derrière les autres sans donner le temps de souffler :

« Elle a fait un grand ourlet au temps pour pouvoir l'allonger comme elle veut. »

Que de textes qui accrochent aussi et donnent à penser :

« J'ai mis tous tes cœurs en sautoir autour du grand chandelier. J'ai fait tourner des flammes autour de ton visage jusqu'à la mort immobile de tes yeux. »

« L'aube crissait en pans de rêve, en plis de perles, en points d'oubli sur l'étole des messes en ré et le grimace insolent du grand totem suspendu aux vents. »

« J'ai couché ta folie dans l'appel des forêts aveugles, ma sauvage d'horizons-feux, ma taïga lointaine, mon hyperboréenne. »

• *La vraie jeune poésie*

par Alain BRETON

Ed. La Pibole - Jean Gouézec.

Ce qui justifie le titre de cette anthologie c'est l'âge des poètes choisis par Alain Breton : moins de trente ans au moment de la rédaction du livre !

A lire tous ces poèmes à la suite il reste une sensation de grisaille. Rien n'émerge de tout ça. Et pourtant il y a là-dedans des poètes que j'apprécie fort, habituellement, comme Anne Berger !

Le plus intéressant en fait ce sont les deux questions posées aux dits poètes et regroupés à la fin dans les bio-bibliographes : 1. Vos obsessions actuellement ? 2. Les poètes qui font votre joie ?

• *Traces*

N° 60, M.F. Lavour, Le Pallet, 44330 Vallet.

Un numéro consacré à la jeune poésie algérienne. Très politique, très déclamatoire.

• *Encres vives*

N° 92, 20 F, Michel Cosem, Engomer, 09800 Castillon.

Une revue qui bon an mal an dure depuis près de vingt années. Au sommaire de ce numéro, en particulier, des textes de Jean-Claude Renard, Simon Brest, Michel Ducan. C'est titré : l'espace, la chevauchée.

• *Aube*

par Anne VOLANGE

Ed. Saint-Germain-des-Prés, 70 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

Poèmes verticaux. C'est ce qui apparaît d'abord quand on feuillette parce que les textes sont longs mais les vers courts.

Poèmes qui s'élancent, en effet. Vers la passion amoureuse, vers la prière ou la colère. Il y a dans ces textes comme des chocs de cailloux dans un torrent tour à tour glacé et... brûlant :

« Amour, je t'ai marqué de mort
amour, je t'ai marqué de vie
pour que je rive en
moi ton rire déchiré
pour que je vive en
moi ta vie déracinée... »

• *Rien n'est simple*

par Jean-Pierre GEORGE

Ed. Louis Dubost, Chaillé-sous-les-Ormeaux, 85310 Saint-Florent-des-Bois.

Un tout petit livre orange aux textes ronéotés. Textes aussi simples et aussi frais que ce mode d'impression artisanal :

« Une bicyclette est posée contre un mur,
ça l'émeut »

Il coupe du mou pour son chat et c'est comme s'il ne devait jamais refaire ce geste. »

La poésie naît à la bifurcation de ces scènes simplement décrites et d'un mot qui suit son chemin de traverse à la poursuite d'une émotion fugace :

« Certains soirs
après que les hommes
ont agité le monde
la douceur
retombe en pluie
sur les balcons. »

Christian POSLANIEC

REVUES

• *Animation et éducation*

N° 36 (mai-juin 1980), revue de l'O.C.C.E., 101 bis rue du Ranelagh, 75016 Paris.

Un article intéressant sur une école coopérative de Valence. Tiens ! Elle s'appelle école Célestin Freinet ! Bien sûr ! Le dossier est consacré au langage à l'école maternelle. En fait, la première partie ce sont les discours relativement connus — mais pas inintéressants pour autant — de François Bresson, Laurence Lentin, Claudine Dannequin et le Dr Diatkine. La deuxième partie essaie de dégager le rôle de la pédagogie coopérative dans les acquisitions. Il y a aussi quelques « belles » photos d'enfants dans ce numéro.

• *Le pont*

N° 9 (juillet-août-septembre 1980), Editions de la Lanterne, 70200 Lure.

J'espère que *Le pont* qui se propose de « vivre l'écologie » existera encore au moment où paraîtra cette note car ils avaient quelques difficultés en juin. Dans ce n° 9, outre les nombreuses informations écologiques de toutes sortes, un article qui nous intéresse et qui traite des « fermes pour enfants » surtout nombreuses en Scandinavie mais il y en a une pas loin de Nanterre... plus facile à enquêter. Egalement un article sur l'écomusée de Marquèze, un autre sur les maisons solaires et... encore... des infos.

• **Le petit journal**

Marie Morel, Villars, 84400 Apt.

Le titre est explicite. Ils n'aiment pas trop le nucléaire et, apparemment déjà au n° 30 ! On y trouve de tout en tout petit : des petits poèmes :

«Je cours après ma mort
Pourquoi donc est-ce que je cours ?
Je ne sais pas
mais personne ne m'empêchera
de courir
pour la dépasser.»

des dessins, des lettres d'amour et de l'humour. Une bouffée de printemps chaque mois... même en hiver.

• **Le temps des femmes**

N° 10 (mai-juin 1980). Un des journaux du Mouvement de Libération des Femmes ! 41 rue Victor-Hugo, 93170 Bagnolet.

C'est chouette ce mélange de théorisation, de témoignages, d'enquêtes et de dire en direct. Dans ce numéro je retiens surtout deux morceaux : d'une part le dossier intitulé *Alcools* et qui ne doit rien à la poésie ! Tout sur l'alcool : son mode de «fonctionnement», l'accoutumance, l'alcoolisme au féminin, les cures mais aussi des «aveux» et des histoires... D'autre part quelques pages de textes sur le désir. «Je brûle pour vous» dit-elle, disent-elles...

• **Le A**

N° 0, bimensuel, Les Imberts, 84220 Gordes.

Un nouveau journal qui bien que managé (comme on dit maintenant) par le père de Marie Morel, Robert Morel, l'éditeur, est aux antipodes du *Petit journal* question format : 33 cm x 46 cm !

Le A donne la parole aux créateurs. Quel est le sens de leur démarche ? Quelles sont leurs difficultés ? Quelle est leur vie ? Qui sont-ils ? Et

pour ce faire ce journal ne publie que leurs écrits, dessins, propos, croquis de travail, de réflexion, etc. Dans ce premier numéro, bien que zéro, c'est Le Corbusier qui est sous le feu du projecteur noir et blanc. Au sommaire des numéros suivants sont prévus, notamment, Van Gogh, Fellini, Nostradamus, Bérart, Matisse, Mozart, Brassens, Picasso, etc. Ce peut être aussi un outil de travail car la dernière page est consacrée à une bibliographie aussi complète que possible.

Abonnement de souscription : 135 F pour un an (à l'ordre de Robert Morel).

• **140 dessins contre le nucléaire**

Préface d'Haroun Tazieff, 35 F, C.R.I.L.A.N., Comité Saint-Lô, B.P. 29, 50004 Saint-Lô Cedex.

Le titre est explicite. Ils n'aiment pas trop le nucléaire et, apparemment, la centaine de dessinateurs qui a participé à ce recueil ne l'aime pas beaucoup non plus. Tous les genres, les styles, les approches de dessins rassemblés dans un seul livre ! De l'humour grinçant au militantisme le plus noir ! Et, bien sûr, c'est une source de dessins à ne pas négliger quand on n'apprécie guère le nucléaire.

Christian POSLANIEC

• **Les puces de sable**

Nouvelles par J.-F. LAGUIONIE, collection «Les enfants peuvent lire aussi», Léon Faure.

Drôles par leur fin surprenante, tragiques et réalistes dans leur profonde vérité, ces nouvelles sont un régal pour celui qui aime l'imagination qui sort des sentiers battus. La simplicité des faits et du ton est trompeuse : on découvre très vite derrière des mots anodins de tous les jours une réflexion attentive et poétique et un envol imaginaire qui donne à penser et à sourire.

Michèle POSLANIEC

Une initiative coopérative

**DES OUTILS
EN «ÉDITIONS EXPÉRIMENTALES LÉGÈRES»**

1. Fichier de lecture
BIBLIOTHÈQUE ENFANTINE
niveau A (fin de C.P. - C.E.1)

• 50 fiches. Sur chacune, 16 questions portant sur un des 50 numéros de la «Bibliothèque Enfantine» existants (voir catalogue C.E.L., p. 32).

• Des fiches individuelles permettant à l'enfant de répondre seul, sans avoir à écrire des phrases.

• Des fiches de correction (pour l'élève ou pour le maître).

Les questions posées se veulent les plus variées et les moins conditionnantes possible. Elles doivent constituer une initiation au travail individualisé.

L'ensemble : 55 F.

2. Fichier
JEUX DE LECTURE
niveau A (fin de C.P. - C.E.1)

50 fiches de jeux, bandes dessinées, textes libres, textes d'auteurs, poésies, comptines, recettes, pub, catalogues, lecture rapide, plans, avec des exercices facilitant différents types de lectures.

La série : 50 F.

4. Fichier
ORTHOGRAPHE
NIVEAU B (C.E.1 et 2).

106 fiches.

La série : 30 F.

3. Fichier
ORTHOGRAPHE
NIVEAU A (fin de C.P. - C.E.1)

80 fiches. Dernières séries avant édition définitive courant 81.

La série : 27 F.

Ler forfait d'expédition est de 12,00 F si le montant de la commande est inférieur à 200,00 F.

Profitez de cette offre pour acquérir les séries de 10 livrets de la *Bibliothèque enfantine*. 5 séries parues.

La série de 10 : 25 F.

DES LIVRES PARUS RÉCEMMENT :

- Pour une méthode naturelle de lecture
Collectif I.C.E.M. - *Editions Casterman* (48 F).
- Les équipes pédagogiques
Collectif I.C.E.M. - *Editions Maspéro* (48 F)
- Les journaux lycéens
J. Gonnet - *Editions Casterman*

RAPPEL

- Perspectives d'éducation populaire
- Qui c'est l'conseil ?
- Albums :
 - Aventures dans l'œuf
 - Le monde des champignons

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Art enfantin 99

- L'imaginaire
- La fonction imaginogène
- Gerbe de textes libres
- Tapisserie
- Actualités

La Brèche n° 63-64 (nov.-déc. 80)

- Echos de Laroquebrou 80.
- Expression libre (poèmes d'élèves de fin de 3^e).
- Dossier : Histoire partout... géographie tout le temps.
 - Une année d'équipe pédagogique en 6^e.



DES OUTILS

qui viennent
d'être édités
à la C.E.L. :

- Cahiers de techniques opératoires - niveau C
5 cahiers (4,70 F l'un).
- Série de 48 fiches F.T.C. éducation corporelle
(32 F).
Cette première série reprend des fiches éditées dans le F.T.C.
ces dernières années. Une deuxième série est en préparation.

En édition expérimentale :

- Fichier de lecture - niveau A
- Fichier d'exploitation de bibliothèque enfantine

DE LA DOCUMENTATION



194
Nos jouets nous
pouvons les faire



898
En cours d'assises



434
La vie agricole
traditionnelle
en Afrique Noire



123
Les registres
paroissiaux
racontent la vie
des villages sous
l'ancien régime

DES ADRESSES UTILES :

Pour échanger son journal avec d'autres classes :
s'adresser à Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugne.

Pour trouver des correspondants :

- Premier degré, maternelle (sauf enfance inadaptée) : Simone DELEAM, Evergnicourt, 02110 Guignicourt.
- Enseignement spécialisé : Geneviève TARDIVAT, n° 7, Les Soulières-Prémillat, 03410 Domerat.
- Second degré : André POIROT, collègue 88260 Darney.
- Echanges avec techniques audiovisuelles : Robert DUPUY, 74a boulevard Général de Gaulle, 17640 Vaux-sur-Mer.
- Circuits de correspondance naturelle : Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.
- Correspondance internationale : Annie BOURDON, F.I.M.E.M., 42 bis Grande Rue, 92310 Sèvres.

art enfantin et créations

Savez-vous que c'est aussi un outil de travail ?

Voici ce que vous pouvez trouver dans les dix derniers numéros parus :

- L'organisation des ateliers artistiques
 - dans une classe primaire 86
 - dans un collège 92
 - l'atelier pyrogravure 88
- Ce qu'on peut faire en une année 91
- La peinture et l'emploi du temps 88
- Le carnet de croquis 87
- L'utilisation des B.T. Art 92
- Que faire des productions d'enfants 86
- Correspondance, circuits de dessins expositions 88 et 97
- Sortir de l'école :
 - Carnaval dans la ville 91 et 95
 - Poésie dans la rue 89 et 95
 - marionnettes dans la rue 85

Et des textes libres :

- d'enfants (gerbe de textes libres dans un numéro sur deux) ;
- d'adolescents (gerbe adolescents dans un numéro sur deux).

Des techniques :

- Monotypes 82
- Linogravure 83 et 97
- Sérigraphie 77, 78, 85
- Peinture sur tissu 79 et 87
- Peinture sur soie 93
- Peinture sur toile de jute 86
- Peinture à l'huile et au sable 88
- Fresque en relief 89
- Bois 80
- Sculpture sur mortier 91
- Gravure sur paraffine 79
- Métier à tisser simple 90
- Poterie 84
- Masques 91 et 95
- Peinture sur visage 91 et 95
- Photo 80
- Photogrammes et montages 87
- Diapositives dessinées 81
- Dessin au crayon 96

Et, en supplément, deux disques par an de musique libre,

alors, abonnez-vous !

L'abonnement annuel (4 numéros) : 82 F - Etranger 96 FF

avec supplément disques : 109 F - Etranger : 126 FF

P.E.M.F., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex - C.C.P. Marseille 1145-30 D

Pour obtenir les numéros déjà parus, adresser la commande à la C.E.L., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex - C.C.P. Marseille 115-03 T.